

NVLLE PAIX AVEC ROME. 3.

En quoy

SE PROUVE, QUE EN L'E-
stat que sont maintenant les affaires, il
ne se peut faire aucune Reconciliation
de la Religion Reformee avec la Ro-
maine : Et que la faute en est toute
aux Romanistes.

ENSEMBLE

Vn BRIEF RECIT des Principes de Religion.

Nouvellement tiree de l'Anglois de M.
Jos. HALL, Docteur en Theologie,
Evesque d'Exceter, &c.

Par THEODORE JAQUEMOT G.

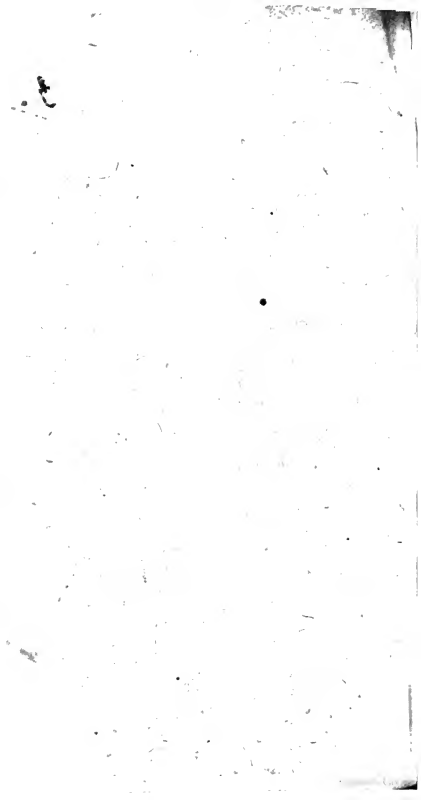


A GENEVE,

CHEZ PIERRE AVBERT,
Imprimeur ordinaire de la Repu-
blique & Academie.

M. DC. XXIX.

Avec permission & privilege.





A
LA VRAYE,
 PVRE, ET SAIN-
 CTE EGLISE DE DIEV
 militante sur terre en
 quelque part du mon-
 de qu'elle soit.

I *E te presente
 (tres-chere &
 sainte Mere)
 ce petit & in-
 digne tesmoignage de mon a-
 mour & loyauté; le rapoit, non*

A ij

tant agreable, comme veritable de tes troubles & combats à venir: Combien plus aise auroye-ie esté (s'il eust semblé bon à ton Espoux) d'estre Messager de ta paix & assurance? Mais puis que le Grand & sage Modérateur de toutes choses a estimé qu'une Palme te fust plus convenable qu'une Olive; c'est à toi de penser à la victoire, & non au repos: Tu triompheras un iour au Ciel, & te reposeras à iamais de tous tes travaux: mais cependant il ne faut rien ici attēdre que des embusches, des escarmouches, & des tumultes: Et avec combien d'al-
le-

à l'Eglise.

5

legresse dois-tu supporter & sur-
môter toutes aduersitez & op-
positions, puis que tu n'es pas
moins assuree de la felicité de
ton succès, que de la necessité de
tes combats, cependant que tu
vois ton Espoux glorieux n'e-
stre pas seulemēt le conducteur
de ceste bataille, mais aussi un
tres-iuste & misericordieux re-
munérateur qui couronnera ta
victoire. Certainemēt il t'est au-
tant impossible de perir, comme
de demeurer tousiours en repos,
& ne combattre point. Voy tou-
tes les forces du ciel & de la
terre qui conspirent, & se res-
iouyssent de venir comme sol-

A iij

datz volontaires à ceste sainte
guerre, pour te secourir, & es-
pouser ta querelle, & te promet-
tēt une tres-heureuse issue: Em-
ploye toi donc courageusement,
cōme tu as accoustumé de fai-
re, à cest œuvre de Dieu: Mais
souviens-toi premierement de
t'enquerir, comme tu fais, tou-
chant Abel: n'espargne point de
larmes envers ta sœur desespé-
ree, qui est maintenant tō enne-
mie, & appellant les cieux &
la terre à tesmoins, implore &
supplie-la à genoux, par son a-
me propre, & par les cheres en-
trailles de Christ, par ces gouttes
& grumeaux precieux du sang
qu'il

qu'il a sué, par ce commun prix
 de nostre Redemption eternelle,
 de vouloir à la fin retourner à
 elle-mesme, & en ceste bonne
 disposition, qu'elle a depuis trop
 long temps quittee; de s'abstenir
 de batailler davantage contre
 Dieu (comme ie crain qu'elle
 n'ait fait volontairement ius-
 ques à present:) Mais si elle per-
 siste tousiours à boucher l'oreille
 contre toy, & à s'endurcir en sa
 rebellion cõtre son Dieu; oublie,
 si tu peux, quelle elle a esté une
 fois, & rue-toi sans misericor-
 de sur ceste fille de Belial, qui
 se vante orgueilleusement de la
 gloire de ses munitiõs: Va, frap-

8 Epist. à l'Eglise.

pe, destrui, surmonte, & regne,
comme digne Compagne du
throsne de ton Espoux. Quant
à moi, ie serai cependant com-
me l'une de tes Trompettes,
dont le son & retentissement
réveillera & excitera ton cou-
rage à ceste bataille spirituelle,
& qui apres les riches desspouil-
les, que tu en remporteras, cele-
brera par ses ioyeuses accla-
mations & congratulations,
ton heureux retour au iour de
ta victoire.

S O M-



SOMMAIRE DES
Sections suivantes.

- SECTION I.** L'Etat de la presente Eglise Romaine.
- SECT. II.** Les Commoditez & Conditions de Paix.
- SECT. III.** L'obstinee & contraire disposition des Romanistes à la paix.
- SECT. IV.** Que la Confession d'un mesme Symbole, n'est pas suffisante pour faire la Paix avec eux.
- SECT. V.** La corruption de l'Eglise Romaine, & l'impossibilité de leur Reconciliation procedant de ceste fable opiniastrement maintenue de l'infailibilité du Pape.
- SECT. VI.** Que les autres opinions de l'Eglise Romaine, n'admettront point de Reconciliation.

SECT. VII. L'heresie Romaine
touchant la Iustification.

SECT. VIII. Touchant le Franc-
arbitre.

SECT. IX. Touchant les Meri-
tes.

SECT. X. Touchant la Satisfac-
tion.

SECT. XI. Touchant le Purga-
toire.

SECT. XII. Touchant les Par-
dons.

SECT. XIII. Touchant la di-
stinction du peché Mortel, &
Veniel.

SECT. XIV. Touchant le Ca-
non de l'Ecriture.

SECT. XV. Touchant l'insuffi-
sance de l'Ecriture.

SECT. XVI. Touchant l'autho-
rité de l'Ecriture.

SECT. XVII. Touchant la Trans-
substantiation.

SECT. XVIII. Touchant la
multi-presence du corps de
Christ.

SECT.

SECT. XIX. Touchant le Sacrifice de la Messe.

SECT. XX. Touchant le nombre des Mediateurs, & l'invocation des Saints.

SECT. XXI. Touchant la Superstitieuse, Payene, & ridicule adoration des Papistes.

SECT. XXII. Touchant l'impossibilité des moyens de Reconciliation.



L'OPINION DE GEORGE
CASSANDER, PAPI-
ste sçavant, & grave
Theologien:

*Lequel a esté employé par deux di-
vers Empereurs, FERDINAND
& MAXIMILIAN, à composer
ces querelles de l'Eglise.*

En sa Consultation, pag.
56. & 57.



*I est-ce que ie ne puis pas nier
qu'au commencement plu-
sieurs par un saint zele &
religieux soin, n'ayent esté poussez à
redarguer asprement & severement
certains abus manifestes, & que la
principale cause de ceste calamité &
distractiō de l'Eglise ne doive estre im-
putee à ceux, qui enfliez de vaine &
insolente opinion de leur puissance Ec-
clesiastique, mesprisoyent & reiet-
toient desdaigneusement & superbe-
ment*

ment ceux qui les advertissoient justement & modestement de reformation: C'est pourquoy mon opinion est, que l'Eglise ne pourra jamais esperer aucune paix ferme & stable, sinon que ceux qui ont donné le sujet de la distraction, en fassent le commencement, c'est à dire, sinon que ceux qui sont establis au gouvernement Ecclesiastique se contentent de relascher quelque chose de leur trop grande rigueur, & cedent quelque chose à la paix de l'Eglise, & prestans l'oreille aux serieuses prieres & admonitions de plusieurs gens de bien, se vueillent mettre en devoir de corriger les abus manifestes, selon la reigle des divines Escritures & de l'ancienne Eglise, desquelles ils se sont fourvoyez.



NVLLE PAIX AVEC ROME.

SECTION I.

L'estat de la presente Eglise Romaine.



L n'y a point de questiō
qui tourmente & agite
tant les esprits des hom-
mes aujourd'hui, que ce-

*G. Cas-
sand. lib.
de cōsult.
art. 7. ex
articulo
hoc de
Ecclesia,
omnis
hac di-
stractio,
qua ho-
die est in
republ.
Christia-
na, origi-
nē ducit.*

ste-ci touchant l'Eglise : L'enfan-
ce de l'Eglise a esté un long temps
rudement travaillée & tourmen-
tee par des heresies de plus haute
nature touchant Dieu, & touchāt
Christ, lesquelles frappoyēt touf-
jours à la teste, mais son aage vi-
goureux & meur est exercé par u-
ne plus legere querelle, touchant
nous mesmes ; laquelle neant-
moins fuscite par tout les plus
grands grabuges & tumultes, &
ce d'autant plus que tout homme
est

est naturellement plus enclin à
 s'aimer soi-mesme, que Dieu; &
 sans m'arrester à aucunes questiōs
 estrangeres de ceste nature; il me
 semble qu'il n'y en a que trop qui
 se trompent au jugement qu'ils
 font de l'estat de nostre Eglise &
 de celui de la Romaine, comme si
 elles eussent esté tousiours deux:
 comme si depuis leurs premieres
 fondations elles eussent esté sen-
 siblement separees & distinguees
 en temps & en lieu, de mesmes
 que Babylone & Jerusalem, ou
 ces deux fameuses villes, opposees
 l'une à l'autre dans le docte dis-
 cours de Sainct Augustin. De là *Aug. de*
 procedent ces vaines & frivoles *Civ.*
 demandes de quelques questio-
 nistes demi-sçavans; où nostre E-
 glise s'est tenue si longuement ca-
 chee? En quelle annee & jour elle
 est venue en lumiere? En quel aa-
 ge ceste autre Eglise s'est perdue?
 Pourquoi nous ne nous sommes
 pas retirez plus loin d'eux? Que
 sōt devenus nos ancestres? Quel-

Julian. le estoit la religion du monde pre-
Cas. cedent ? De là sont passées de part
 εις πα- & d'autre ces aspres & rigoureu-
 σοι τα υς censures; soit de nouveauté, ou
 ε'πεξε τ' de la condition desesperee de ces
 ε'θελαι ames qui se sont esgarees & eslon-
 γησιν. gnees de nostre voye propre. He-
Iudicum las ! quels monstres d'opinions &
si quis de questions sont procedez de là;
qua fecit & ont affligé & tourmenté non
perferat, seulement leurs propres auteurs,
aquum car (comme disoit tresbien en
est. cela l'oracle Delphien) il est con-
 venable que l'homme soit traité
 de mesmes qu'il traite autrui;
 mais aussi toute l'Eglise de Dieu
 avec eux. Combien de pauvres a-
 mes simples & innocentes ont es-
 choué & se sôt brisées à ce roc, les-
 quelles n'eussent jamais eu be-
 soin d'aucun utif monument de
 leur naufrage, si tant seulement
 elles eussent appris à ne tenir au-
 tre difference entre nous & Ro-
 me, que celle qu'il faut adyouër
 entre une Eglise miserablement
 corrompue, & une autre heureu-
 sement

sement purgée; entre une Eglise
malade, languissante, & mouran-
te, & une autre qui est saine, vi-
goureuse & fleurissante. C'est
pourquoi aussi ni ce *Valdus* de
France, ni *Wicliffe* d'Angleterre,
ni *Hierosme* de Prague, ni *Luther* Anno
d'Allemagne ne se sont jamais mis Dom.
en devoir ni voulu se forger une 1160.
Eglise nouvelle, qui ne fust point;
ains seulement se sont efforcez
avec un heureux succes, à purger,
nettoyer, restaurer, & reformer ce-
ste Eglise, qui estoit, de ceste vilai-
ne souillure de desordre & d'er-
reurs, dont elle estoit honteuse-
ment contaminée. Tous ceux-là
ont plustost désiré d'estre reputez
medecins pour guerir, que peres
pour engendrer une Eglise. Et
c'est cela mesme que tousiours
depuis nous avons soigneusémēt
pratiqué; & de quoi nous faisons
serieusement & sincerement pro-
fession aujourd'hui; Rome, de
mesmes que jadis à Hierosme, Hier. E-
nous est autant que *Lugubium*, Rhe- pist. ad
Evagr.

gium, ou *Alexandrie*, sinon que ceste ville est & plus fameuse & plus proche de nous ; les lieux ne varient ni la foy, ni le titre: Toute Eglise que Dieu appellera fille, nous l'appellerons sœur, & telle la pourrons-nous seurement nommer. Combien d'honestes & chastes matrones avôs nous cognues, qui ont eu honte d'une sœur meschante & vicieuse, & ont abhorré la vilenie en une de leur sang propre? Il nous en prend maintenant de mesmes. Rome est plongee & noyee dâs l'heresie & dâs l'idolatrie; qu'elle pratique sa paillardise chez elle à part foi. Il n'estoit pas en nostre pouvoir d'habiter avec une telle compagne sans danger de nostre honneur. Non seulement sa meschanceté, mais aussi sa violence nous en a chassiez: Partant nous cedons, & nous plaignons avec le Prophete, grievement touchez de douleur, Comment est devenue paillarde la Cité loyale. Elle estoit pleine de droicteure,

& ju-

Esaï. l. 1. 21

& justice logeoit en icelle; mais maintenāt elle est pleine de meurtriers. Ton argent est devenu escume, & ton breuvage est meslé d'eau. Arriere le nom imperieux d'une mere. Nous sommes tous (par la vertu de nostre vocation exterieure) la mesme Eglise, assavoir quiconque de nous où qu'il soit adorer Jesus Christ, le Fils unique de Dieu, & Sauveur du monde, & professe la mesme confession de foy commune entre nous; mais aucuns de nous font cela avec plus de pureté, & d'autres avec plus de corruption. *Iren. l. 1. c. 2. 3.* Cependant nous sommes tous Chrestiens, mais nous ne sommes pas tous purs & vrais Chrestiecs. Mais combien est rude à l'oreille d'un foible Lecteur ceste clause, & semble avoir faite de reconciliation avec soi-mesme, que l'Eglise doive estre une, & neantmoins ne puisse pas estre reconciliee. Si est-ce que certainement la chose est telle: la dignité de la forme exte-

rieure (qui comprend ceste unité en soi-mesme) ne sert de rien à la grace, de rien à salut, de rien à la pureté & verité de doctrine: Le filé ne fait pas soudainement que tout ce qu'il a enlassé & enfermé ensemble soit poisson, car vous y trouverez aussi bié des malotrués herbes, & toute autre chose que cest element devorant a regorgé.

L'Eglise est en mesme temps une, au regard des communs principes de foy, & neantmoins au regard des consequences, & de ce tas & meslange de dogmes & opinions qu'ils ont amassées, tellement contraire & opposée, qu'elle ne peut estre conjointe par aucune cole ni union de concorde

Cypr. l. 3. (comme dit Cyprian) ni par aucun
epist. 13. lien d'amitié: Ce que Rome tient
Nullo cō- avec nous la fait estre une Eglise;
cordia ce qu'elle nous impose, & veut
glutine, faire recevoir par force & autho-
ritatis vin rité, la fait estre heretique. La ve-
culo co- rité des principes la fait estre une;
pulari l'erreur & l'impiété de ses addi-
possunt. tions

tions la fait estre irreconciliable. Aussi ceste nouvelle & bastarde engeance de traditions ne s'oppose pas plus à nous, qu'à ces propres principes de religion, que les Autheurs mesmes desirent d'establi-
 Partant regardez l'Eglise Romaine en face, vous trouverez qu'elle est la nostre & celle de Dieu; mais regardez-la à dos, vous trouverez qu'elle est du tout contraire, Antichrestiene. Pour parler plus clairement; car comme a tresbiē dit *Clement*, il ne faut point disputer en metaphores: Rome tient le fondement, & le destruit; elle le tient directement, le destruit par consequence; En ce qu'elle le tient, elle est une vraye Eglise, quelque impure & souillée qu'elle soit, & en ce qu'elle le destruit (quelque semblant qu'elle face de pieté & sainteté) elle est une Eglise de meschans. Si elle le destruisoit entierement, elle seroit ou non Eglise, ou bien diabolique tout à fait. Or maintenant

1^{re} 165.
 ἐκκλησία
 πωρηθε
 ἐν ὧν.

qu'elle professe de tenir directement les choses, que par illation de ses conséquences elle renverse secrètement & couvertement, elle est une vrayement visible Eglise, mais corrompue; En ce qu'elle tient les principes, nous l'embrassons; en ce qu'elle les détruit, nous lamentons son erreur & haïssons & detestons son obstination.

Le lien commun du nom Chretien ne nous oblige jamais à favoriser les grossieres erreurs, pas seulement par nostre silence; il n'y a pas telle servitude au cher nom d'une sœur qu'elle nous doive obliger à aider ou pallier & excuser la meschanceté & le vice. N'ayez point de telle compagnie, dit Saint Paul, mais plustost redarguez; Ainsi avons-nous fait modestement & serieusement: Il nous est arrivé le mesme qui arriva au bié-heureux Apostre. Nous sommes devenus leurs ennemis pour avoir dit la verité.

Eph. 5. 11.
Gal. 4. 16

Voici qu'on nous chasse, buffet-
fette,

fette, baffouë, & vilipende, & quand l'opportunité se rencontre, lon nous persécute avec les plus cruels tourments. Et de peur qu'aucun mal ne manquast, l'obstination est à la fin adjoustee à l'erreur; avec une cruelle rage procedante d'impatiëce; & maintenant leur vice & meschanceté a commencé à leur plaire & agreer davantage, pource qu'elle nous desplaisoit & desagreoit. Et que ferions-nous maintenant en tel cas, nous, di-je, les patrons mesprisez & rejettez de ceste chasteté spirituelle? De laisser tomber une si juste cause, nous ne le pourrions pas; sinon que nous voulussions rejeter & debouter ce Dieu, qui s'attribue ceste cause comme sienne; de succomber & conceder, ne seroit autre chose, sinon trahir la verité de Dieu, & damner nos propres ames: Il ne reste que cest unique moyen, & en cela gist toute nostre seurte, assavoir de nous opposer de tout nostre courage,

24 N V L L E P A I X
 ſçavoir & experience à ces meſ-
 chantes paradoxes, & pratiques i-
 dolatres de l'Egliſe Romaine, juſ-
 ques à ce ou qu'elle ſoit honteuſe
 d'elle meſme, ou qu'elle ſe repen-
 te d'avoir jamais eſté telle.



SECTION II.

Les commoditez & condi- tions de Paix.

Hilar.
cit. à
Cal. de
vera pa-
cific.
Iudic. 6
23.
πὸ δὲ ζῆλου.
2. Sam.
18. 29.
Iud. 19.
29.
1. Chron.
12. 18.
Luc 2. 14.

PRES-BEAU & excellent
 eſt le nom de Paix (com-
 me dit *Hilaire*) & vraye-
 ment ſacré, & tel qu'à peine reſ-
 ſent-il aucunement la terre. Auſſi
 les Hebreux n'ont voulu expri-
 mer toute la felicité & perfection
 de vie par aucun autre terme que
 ceſtui-là ; lequel ils ont pluſtoſt
 choiſi pour ceſt effect. Auſſi n'y a-
 il choſe aucune dont les Anges
 ayent plus joyeuſement felicité
 les hommes, ou que Chriſt aye
 plus ſoigneuſement donné & le-
 gué,

gué , & que les Apostres enjoignent plus serieusement : Combien de fois & de quelle vehemence est-ce que l'Esprit nous requiert & commande d'avoir & entretenir la paix ? Or (dis-tu) c'est le souhait d'un chascun que d'avoir la paix, mais quoi, si la paix ne se veut pas donner ? S. Jaques a lors nous charge de faire paix en nous addonnant à icelle par nos efforts & par nostre patience. Estant une fois faite & eüe, quoi, si elle ne veut pas demeurer avec nous ? Alors S. Paul commande de suivre les choses qui concernent la paix : Et quoi, si elle nous veut necessairement quitter, & se cacher de nous ? S. Pierre commande encor alors de la suivre, & s'enquerir. Et quoi, si estant une fois trouvee elle refuse de venir, comme le serviteur d'Abraham presupposoit de Rebecca ? Alors mesme, esvertue toi à vivre paisiblement, dit S. Paul ; ou selon ce que signifie & porte le mot, Sois am-

Iean 14.

27.

éplu 8. 17

2. Cor. 13.

11.

moiey ei

plu 12.

laq. 3. 18.

Rom. 14.

19.

1. Pier. 3.

11.

1 Theff.

4. 11.

bitieux de paix. Ainsi, que l'auteur de paix nous aime comme nous aimons la paix. Qui est celui qui n'aimeroit pas mieux souhaiter, avec *Constantin*, des jours paisibles, & des nuits tranquilles & exemptes de soucis & tourmens? *Socr. l. 1. c. 4.* C'estoit une parole digne d'un Empereur, & une parole Chrestienne, que celle qui sortit de la bouche de *Iovian* sur le libelle difamatoire & seditieux des Macedoniens, J'haï les débats & dissensions, & je cheris & honore ceux qui sont enclins à concorde.

Nos adversaires nous voudroient bien faire accroire qu'ils ne professent, & desirent rien moins que cela, avec un zele esgal de charité & de cōcorde & accord. Dieu soit juge entre nous; & que quiconque persiste à haïr la paix, qu'il perisse de devant la face de Dieu, & de ses saints Anges: Voire, afin que ceste imprecation soit inutile, celui-là est desja peri: Car, comme dit gravement *S. Cyprian*,
selon

selon la coustume ; Ceux qui ont rompu la paix de Dieu , par la fureur de discorde, ne peuvēt point parvenir au loyer de paix. Et de fait qui peut terminer l'ambition de ces esprits ardents & boüillās, sinon les flammes d'enfer ? Basile remarque tresbien que le feu de Dieu esclairoit , & ne brusloit point ; & qu'au contraire le feu d'enfer brusle sans clarté : & partant est bien digne de ceux , qui mesprisāns la lumiere de verité, se delectent aux flammes de dissensions & contētions. Ceux-lā sont vrais ennemis & haïsseurs de la paix , lesquels maintiennent & defendent volontairemēt & de propos deliberē les erreurs contraires à la foy Chrestienne. Tandis qu'il nous faudra demeurer aupres de ces tentes de Kedar, nous aurons tousjours juste sujet de nous plaindre avec le Psalmiste , J'aime entièrement la paix, mais cependant ils sont enclins & portez à la guerre. Et quant à nous qui faisons

Cypr. de simplic. pral.

Ad pacis premium venire

non possunt. qui

pacē Domini discordia furore ru-

perunt. In Psal. 28.

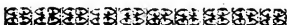
Ps. 110.

profession d'estre vrais & libres clients de la paix, puis qu'il nous faut necessairement combattre, il ne nous appartient pas de demeurer sans rien faire. Car ce chœur bien-heureux des Anges, devant leur paix en terre, chanterent bié,

Luc 2. 14. Gloire à Dieu aux cieux treshauts: &

Isa. 3. 17. S. Jaques descrivant la Sapience de Dieu, dit premierement qu'elle est pure, puis paisible. Et ce vaisseau esleu ne signifie pas moins, quand il adjouste à son commandement de Paix, S'il est possible. Ce qui ne se doit pas faire est autant impossible à tout homme de bien, que ce qui ne se peut pas faire; aussi à la verité, selon la reigle de droict, ne peut-on pas dire que nous puissions faire ce, que nous ne pouvons pas faire honnestement. Dieu n'est point autheur de confusion, mais de paix, dit S. Paul. C'est une meschante paix, ce n'est point une paix, qui necessairement engendre confusion. La paix qui de-
nonce

nonce la guerre à Dieu , merite d'estre haïe & detestee: Et pleust à Dieu que ceste paix que Rome peut faire , ou ose promettre fust de quelque meilleure & de quelque autre nature. Bien donc; que nostre present tasche soit d'esplucher & examiner soigneusement la condition de possibilité de Saint Paul, & d'enseigner combien c'est chose vaine d'esperer qu'on puisse obtenir, ou entretenir une vraye sainte & asseuree paix avec nos presets Romanistes; soit que nous regardions à la disposition contraire & obstinee de l'un des partis, ou à la nature des matieres controversees, ou finalement à l'impossibilité de ces moyens, par lesquels on peut effectuer quelque reconciliation. Ces trois poincts seront les limites, dans lesquelles ce labeur non inutile, ni encor hors de propos se laissera borner.



SECTION III.

L'obstinee & contraire disposition des Romanistes.

ET quant au premier; Je pense bien que nous n'aurons pas faute de nous travailler beaucoup. Certainement Dieu peut aisément faire que le

Esa. II. 6. Loup habite avec l'Agneau, & que le Leopard giste avec le chevreau. Combien lui est-il aisé d'amollir tellement les cœurs diamantins des hommes, en les baignant au sang de cest Agneau sans macule qu'ils se fondroyent en vraye & pure amitié! mais, en la condition de ces temps d'à present, ce ne seroit pas moins de merveille de trouver un cœur Papiste vraiment charitable envers nous, que de voir des Lions flattans *Daniel*. Là mesmes où il y a de l'estrif pour des choses

ses indifferentes , est necessai-
 rement requise une conspiration
 des esprits de ceux qui voudroyēt
 estre reconciliez; aussi n'est-ce pas
 assez que l'une des parties soit cō-
 tente de despoüiller la haine &
 rancune, en posant les armes; &
 comment est-ce que nos Roma-
 nistes souffriront cela ? Assuré-
 ment la haine qu'*Eteocles* portoit
 à son frere , ou celle de *Vatinius*,
 n'estoit que pure amitié au prix
 de celle-ci des Papistes. Helas!
 quand est-ce , & où est-ce qu'on
 ne nous buffette, & vilipende pas,
 comme si nous estions les plus
 desesperes heretiques & ennemis
 de l'Eglise ? Rome admet & re- *Sacr. Co-*
 çoit les Juifs en son sein, & la *re. l. 1.*
 sainteté de leurs Papes ne desdai-
 gne point de recevoir de leurs
 mains le livre de la Loy de Dieu;
 mais elle ne scauroit souffrir des
 Protestants. Ils pratiquent jour-
 nellement contre nous ce que *Socr. l. 7.*
c. 3. *Socrates* dit, en s'en plaignant, avoir
 esté outrageusement fait par *Theo-*

dose, Evesque Grec contre les heretiques Macedoniens mesmes.

Jamais aucuns heretiques *Arriens* ni *Circumcellies* ne furēt plus cruels:

& cependant ces vains causeurs & compteurs de bourdes nous

accusent & diffament envers le monde comme coupables de tel-

les procedures outrageuses contr'eux. Quelle heresie y a-il jamais

eu en tout temps, que ceste Louve Romaine, & les criards de Cliets

n'ayent pas accoustumē de nous imputer? Tantost nous sommes

disciples & escholiers de *Simon Magus* pour avoir une fois parlē

d'une grace & d'un salut: car autrement qu'avons nous à faire a-

vec ce meschant Magicien & sorcier? Tantost nous sommes tirez

de la maudite eschole d'*Eunomius*, pource que nous attribuons trop

à la foy; & neantmoins ne lui attribuons pas davantage que ce S.

heretique, saint Paul. Tantost nous sommes *Pepuziens* qui attri-

buent trop aux femmes; puis nous som-

Bellar. de notis Ec-

cles. l. p. c.

9 Nota

sexta sic

accus.

Luth.

Cal. Brē.

Bell. ibid

Reipsa

Calvini-

stis in

Angla

mulier

quedam

est sum-

musacer

dos. Bell.

Anno

1532.

Teste Su-

rio apud

som-

sommes *Origenistes*, pource que nous tenons que l'image de Dieu soit effacee en l'homme; & au contraire, *Procliens*, pource que nous tenons que le peché de concupiscence ne soit pas assez effacé: Tantost nous sommes sectateurs de *Sabellius*, pource, je pense, que nous avons esté du mesme temps que *Servet*: tantost aussi sectateurs d'*Enriches*: pource que nous avons vécu au temps de *Syvinckfeldius*. Car quel autre affaire avons nous jamais eu avec ces heretiques notoires & infames? Tantost nous sommes *Pelagiens*, pource que nous tenons que le gage de peché soit la mort; puis nous sommes *Donatistes*, pource que nous n'admettons que les justes en l'Eglise des esleus; nous sommes par fois *Manicheens*, pource que nous nions le franc arbitre; tost apres nous sommes *Arriens*, pource que nous refusons les traditions; puis *Novatiens*, pource que nous osons la peine; d'autresfois nous sommes *Aeriens*,

Bell. l. 1.
de Chro.
lb. har. 9.
Calv. l.
4. Inst. 6.
1. scilicet. 7.
Aug. cōf.
art. 7.
lb. har. 8.
Luth. ar-
tis. 36.
Cal. Inst.
2. c. 2.
Ibid. har.
10.
Her. 6.
cit. Cal.
Inst. 4. c.
19.
Quar. re-
liq.
ibi. apud
Bellar.

pource que nous rejettons les oblations pour les morts, & les jeunes: puis *Iovinianistes*, pource que nous n'approuvons pas une foy morte, & incertaine; les sectateurs de *Vigilantius*, pource que nous improuvons l'adoration des reliques; de *Nestorius*, pource que nous desagreons la reserve & asservation du pain sacramental: tantost nous sômes *Xenaites*, pource q nous destruisons & abbatôs les images; puis nous sômes *Lampetiës*, pource que nous improuvons & cōdamnôs la servitude des vœux frivoles. Il n'importe si la vilaine bouche de ceste mercenaire pailarde accuse *Timothee* le Prestre, ou *Athanasè* l'Evesque, pourveu que quelqu'un soit frappé: Il n'importe quelle chose lon die, pourveu qu'elle soit malicieuse. Ce que dit *Nazianzene* est pleinement verifié; Que nul ne peut retenir les resnes d'une langue rioteuse & impie: car, comme dit tresbien *Hierosme*, le passetemps du meschant est de calomnier & vilipender les gens

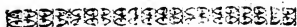
ὁ δὲ ὁ
φίλιππος
γλωσσῆς
αὐτοῦ
μίας.

Bonos
carpere
malorū
solatium
est, Hier.
ad Theo-
ph. ad
ev. Io.
Hier.

de bien : cela donc qui estoit la fa-
 con solennelle des *Lindiens*, de ne
 faire jamais service à leur *Hercule*
 sans dire des injures, se pratique
 trop ordinairement à l'endroit de
 ces publics herauts de nostre pa-
 trience. La langue de nos adversai-
 res, comme dit subtilement saint
Augustin, est nostre quotidienne four-
 naise. Combien me seroit-il aisé
 de descharger ici des charretees
 entieres de reproches, qui ont esté
 entassees ensemble par les inso-
 lents & outrageux parasites de
 Rome ? Quelles rivières de sang,
 quels feux de joye faits de dignes
 & saints personnages, pourroi-je
 monstrier ici à mon lecteur ? Le
 monde sçait tout cela, & le sent
 par trop : Et quant à ces bonnes
 & honnestes gens qui voudroyent
 entreprendre d'appaiser & paci-
 fier ces playes, comme *Cassander*,
Fricjus, les *Interimistes* & cest Apo-
 logiste des François, sans nom,
 quels succés ont-ils eu des deux
 costez ? Il leur en a pris de mesme,
 ce me semble, qu'à quelque fola-

*Quoti-
 diana for-
 nax no-
 stra ad-
 versario-
 rum lin-
 gua.*
*Aug. cō-
 fess. l. 10.
 c. 37.*
*And. Fri-
 cius Mo-
 drenius
 lib. de e-
 mendan-
 da rep.*
*Examen
 pacifi-
 que de
 la doctri-
 ne des
 Hugue-
 nots.*

estre berger, qui se jetteroit au milieu de deux furieux beliers, courans à toute force l'un contre l'autre, & souffriroit le choc de tous deux : Aussi ne pourra-il jamais mieux succeder à ces courtois & debonnaires *Philistins*, qui veulent conduire ceste Arche de Dieu dās la maison de *Dagon*. Et quant à nous, puis qu'il nous faut estre employez à cela, nous ne débattons pas ici à nostre perte, comme il arrive souvent en d'autres querelles. *Abraham* prospera tresbien par les dissensions de *Loth*. Là dessus lui escheut tout le laiët & le miel de toute la *Palestine*; duquel autrement il n'eust eu que la moitié pour sa part : Indubitablemēt, moyennant la grace de Dieu, ces contentions & débats nous enrichiront d'un grand surcroist de verité & de gloire.



SECTION IV.

*Que la confession d'un mesme
symbole n'est pas suffisante
pour faire la paix
avec eux.*



E n'est pas seulement le *Lib. de
offic. boni
viri.*
dire de *Cassander*, mais
aussi de tout sage & hō-

nette homme, que le symbole est
la commune enseigne de nostre
foy; & nous le professons tous vo-
lontairement & unanimement. Et

certainement *Theodoret* voulāt par *Theod.
hist. l. 3.*
un favorable rapport addoucir les
aspres dissensions de ces anciens *6. 4.*

Chrestiens d'Antioche, escrit en
ceste sorte: Les deux partis, dit-il,
ont fait une mesme confession de
leur foy; car tous deux ont main-
tenu la confession de foy du Con-
cile de Nice; & neantmoins ceste
position est rudement & outra-
geusement traittee par le Cardi-

*Bellar. de
laicis lib.
3. c. 19.*

nal *Bellarmin*, & à peine a-elle peu
avoir quelque relasche depuis les
dernieres playes qu'elle a receuë
de lui: Que nous soucions-nous,
dit-il, du mesme Symbole: La foy
n'est point aux paroles, mais au
sens; Et à la verité il me souvient
de ce que *Ruffin* rapporte avoir es-
té fait par *Arrius*. Cest excellent
Empereur *Constantin* lui avoit cō-
mandé de coucher par escrit quel-
le foy il tenoit; il lui exhiba une
confession, qui en paroles estoit la
nostre, & au sens, estoit la siene
propre; & les histoires tesmoignēt
assez comment sa meschante &
maudite race a bien ensuivi les
traces & exemple de son pere aux
temps suivans de l'Eglise: Je suis
bien asseuré que quiconque lira
les symboles de leurs diverses se-
ctes, à peine en tirera-il chose au-
cune qu'un censeur orthodoxe
peust estimer digne de reprehē-
sion. Combien de fois advouent-
ils que Christ est Dieu, voire, Dieu
des dieux; & neantmoins, cepen-
dant

Εξ υμῶν
τίς ἢ ο-
μοιωσά-
μενος.

dant se réservent perfidement ce-
 ste absurde opinion & conceptiō,
 Qu'il a esté créé, *ex non entibus*! Par-
 tant comme *Severianus* le Syrien,
 en *Theodore*, parloit Grec comme
 un Grec, mais le prononçoit com-
 me un Syrien; ainsi y en a-il plu-
 sieurs, qui peuvent dire des veri-
 tez, mais les prononcent hereti-
 quement. Car, comme dit *Irenee*, *Iren. l. 1.*
 toutes heresies parlent bien d'un *c. 9. Petr.*
 Dieu, mais corrompent tout par *Chryf.*
 leurs fausses opinions; voire, la *ser. 109.*
 pluspart de toutes les heresies (dit *Trinita-*
tem vo-
cabulis
mētun-
tur.
Decr. 22.
q. 5. hu-
mana.
Hier. in
praf.
Chrysologus) representent une face
 de la Trinité; ce qui ne sert de gue-
 res. *Gratian* n'avoit pas mal dit, que
 nul ne se doit soucier des paroles,
 puis que ce n'est pas l'intention
 qui devroit servir aux paroles,
 mais plustost les paroles qui de-
 vroyent servir à l'intention. Ac-
 cordons tout cela, & encor davā-
 tage: Que lon die du Symbole le
 mesme que disoit *Hierasme* du livre
 de *Iob*, que chaque parole abon-
 de en sens. Il n'y a point de parole

divine comme dit sagement *Tertullian*, si generale & diffuse, que les mots seulement soyent soustenus, sans que le vray sens des paroles soit exprimé. Pour mettre le Cardinal hors de ceste crainte frivole & inutile : le propre & vray sens du Symbole se peut tirer; & j'adjouste encor davantage, que, excepté seulement ce seul article de la descente de Christ aux enfers, laquelle *Ruffin* confesse n'avoir peu trouver ni aux confessions Romaines, ni aux Orientales, il est ouvertement confessé des deux costez; Et neantmoins, pour tout cela, nous n'approchons jamais plus de la paix; car la méchanceté heretique, a par ses subriles inventions tiré de ces communs principes de foy des estranges & erronées consequences, lesquelles par leurs sophistiques & obstinees expositions sont maintenant devenues heresies, & osent menacer non seulement de s'opposer, mais aussi de tuer & aneantir

tir

tir ces principes mesmes desquels elles sont procedees: De ceste sorte sont la plus part de ces opinions Romaines, que nous entreprenõs de censurer en ce discours.

Mais ores que par le consentement universel de tous il appa-
reust que & le mot & le sens fus-
sent entiers; que & les principes & les conclusions necessaires qui *Nulla tamen*
en sont tirees fussent bonnes & *pax cum*
solides sans cõredit: neantmoins, *Luthera-
nis. De*
dit Bellarmin, il ne peut point y a- *laicis, l. 3.*
voir de paix avec les Lutheriens. *19. sect. 4.*

Que tout le monde sçache & ad-
mire ceci: Nostre Roy (cela soit
dit à l'envie de ceux qui ne le peu-
vent pas imiter, Theologien in-
comparable, pour un Prince, voi-
re, Prince de Theologiens, Roy
d'hommes, & merveille des Rois,
puissant tant par son sceptre,
que par sa plume) estant entré en
ce docte & serieux discours, pour
se purger des heresies, dont il a-
voit esté indignement chargé par
ce vilain, professe solennellement

& sainctement qu'il embrasse de tout son cœur tout ce qui est contenu aux saintes Escritures, ou aux trois fameuses confessions de foy, ou aux quatre premiers Conciles generaux, qu'il proclame cela pour sa foy, qu'il le veut defendre par sa langue, par sa plume, par son espee, & qu'en ceste croyance il veut vivre & mourir.

In pra- Voire, mais cela n'est pas assez,
fat. ad dit ce grand *Antagoniste* des Prin-
Imper. & ces; car il y a d'autres articles de
Princip. foy, dont la religion est mainte-
Bell. resp. nant de nouveau amplifiee, com-
ad Regē. me la transsubstantiation, le Pur-
Non satis gatoire, la primauté du Pape, (u-
est ad he- ne douzaine entiere de ces bons
reticum & beaux articles ont esté creez
nom. fu- par le Concile de Trente, en cest
giendum aage declinant du monde, de peur
illa reci- qu'il ne semblast que les Peres
pere qua d'Italie fussent inferieurs aux A-
Rex An- postres, & le Pape à Christ) les-
glorū re- quels sont tels que quiconque
cipere at presume de tant que d'en revo-
que ad quer en doute la moindre parcel-
mittere le, il
se dicit,
pag. 80.
Etiamsi
novitia
& nupe-
ra illa

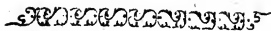
le, il est presentement declaré heretique, & sent le fagot. Et de fait comment advance-on ordinairement à tout propos; que celui qui se retire de l'obeissance de leur Pape, le chef de l'Eglise, ne peut pas estre mēbre de l'Eglise? Aussi ce que cite *Gratian* du Pape Nicolas deuxiesme, n'est aucunement plus doux; Que quiconque se met en devoir de rompre le privilege de l'Eglise Romaine, ou deroge à son autorité, est un heretique.

Mais ce que la Table approuvée du decret a peremptoirement inventé & prononcé est bien encor pire; Que quiconque n'obeit pas au commandement du Pape, tombe au peché d'idolatrie; ou de Paganisme, comme dit *Gregoire* septiesme; duquel *Gratian* a voulu sembler emprunter ceci, qui toutesfois ne se peut pas trouver en ses Epistres: Parquoi tout ce que Jesus Christ, les Apostres, les Conciles & les Peres de l'Eglise

sint. si quis tamē ea neget immunem ab hæresi non fore. Bell. resp. ad Reg. pag. 98. Bell. l. de laicis 3. c. 19. Dist. 22. Omnes margarita decret. vel tabula Martinia. In verbo Inobedientia.

primitive nous ont recommandé de croire, nous servira de peu; aussi ne nous pourra-il jamais reconcilier, sinon que nous vueillions estre contents d'affervir nostre foy à leur papelardise: Et pourroyent-ils bien penser que nous voulussions entendre à la paix sur une telle condition? Ce seroit une folle & hardie esperance en celui qui pourroit attendre une telle chose. Aussi ne nous dejettent-ils pas avec plus de desdain hors du sein de leur Eglise, pource que nous nous mocquons & rejettons ces articles de paille, que leur vanité a inventez; que nous pouvons confidemment condamner, & abhorrer leur presumption, qui a si imperieusement introduit & fait recevoir telles folies & badinages en l'Eglise de Dieu.

SECTION



SECTION V.

La corruption de l'Eglise Romaine, & l'impossibilité de leur reconciliation procedant de ceste fable opiniastrément maintenue de l'infailibilité du Pape.

MAIS pour laisser ce premier chef de l'indisposition de nos adversaires à la paix; posez que les Papistes puissent estre contents d'entendre à un accord, ce que je ne puis jamais esperer de voir, tandis que Rome sera elle mesme; posez que ils le recherchassent; neantmoins, selon l'estat des choses à present, cependant qu'ils ne veulent pas, & que nous ne nous pouvons pas eslongner tant soit peu de la station de nostre jugement, à Dieu ne plaise, la verité empesche &

s'oppose à nostre reconciliation;
 nous n'osons pas, quoi que quel-
 ques courtois mediateurs nous
 puissent persuader, diviser Christ,
 ou le trahir par un baiser: La Veri-
 té est haut esleevee : ils peuvent
 bien monter à nous, comme disoit
 jadis *Leon* , mais quant à nous de
 descendre à eux il n'est ni seur ni
 honneste : En premier lieu; il n'est
 que trop manifeste & evident,
 que l'Eglise Romaine est palpa-
 blement declinee de ceste ancie-
 ne pureté de Religion , dont elle
 faisoit une fois profession: cela est
 autant certain comme il est certain
 & evidet que la ville de Rome est
 descendue de ses sept montagnes,
 aux plaines Martianes , qui sont
 au dessous d'icelles; ou que les en-
 vieux Payens de jadis , selon le
 rapport d'Eusebe , ont fait du sa-
 cre Monument du tombeau de
 Christ, le temple de leur Venus.
 Quelle nuee de tesmoins avons-
 nous de cette notable decadence
 de ceste Eglise? voire tesmoins de
 leur

Epist. ad
Euph.
Poll. cit.
lib. 3 de
laicis.

Euseb.
hist. l. 3.
en 25.

leur propre parti. Pour commen-
cer par l'autre sexe. *Hildegardis* Nō-
ne, & fameuse Prophetesse de son
tēps, accuse l'ordre Apostoli-
que d'avoir entierement esteint la
Religion entr'eux. *Matilda*, ou
Maud, qui vivoit au mesme aage,
les censure de leur commune apō-
stasie de la foy Chrestienne, & tou-
tes deux, par quelque extraordi-
naire revelation ont clairement &
directement prophetisé de ceste
religieuse & sainte restauration
de l'Eglise, que nous voyons ac-
complie en nos jours.

Sainte *Brigite*, la fondatrice de
l'ordre de saint Sauveur, laquel-
le fut * canonizee par le Pape Ur-
bain, ne fait pas difficulté d'ensei-
gner ouvertement en ses escrits,
que le Pape tourmente, voire cru-
cifie les ames des esleus; & predit
hardiment que tous les sectateurs
& supposts, & tout le clergé serōt
retranchez, & que son siege sera
abyssmé au fond des enfers; ce
qu'elle fait avec tant d'ardeur &

Anno
1170. *Ex.*
loc. com.
Henric.
Token,
Illyric.
Proph.
rythmic.
vita S.
Brig.
Præfixa
Revela.

* *Anno*
1370.
Ruel. l. 1.
c. 41. cru-
ciare. imd
crucifige-
re electo-
ris anim.
Ec.
Revel. ex
trav. c. 8.

de vehemence que les Romani-
 stes de ces temps-là la menace-
 rent & s'efforcèrent de la brusler
 vive : *Robert* , nostre Evesque de
 Lincelme (auquel la grosseur de
 sa teste causa un nom assez vil,
 mais fameux , & lequel *Illyricus* a
 mal nommé *Rupertus*) personnage
 tres-excellent & nompareil de son
 temps , osa en la face propre du
 Pape accuser ouvertemēt les Pa-
 steurs de son temps d'estre les des-
 tructeurs & fourrageurs de la ter-
 re, les disperseurs & devoreurs du
 troupeau de Dieu, les desgasteurs
 & pilleurs de la sainte vigne de
 Dieu. Ce *Carthusian* de Colongne,
 lequel on dit avoir compilé ce li-
 vre du faisseau des temps, se plaint
 qu'alors la verité estoit perie en-
 tre les fils des hommes. *Pierre de*
Aliaco , Cardinal , confesse que les
 anciens Theologiens ont edifié
 l'Eglise , mais que les seducteurs
 du temps present d'alors la de-
 struisoyent; Et à ceux-là s'accorde
Jean de Rupefcissa, Moine; *Picus*, Côte
 de la

Grosse
 teste in
 manusc.

Anno

1250.

10. Tre-

visa.

translaté

en An-

glois.

Habetur

initio Po-

lychron.

Ranul-

ph. in ma-

nuscript.

Anno

900.

Art. in

Concil.

Cōstant.

editis

1535.

Anno

1350. lib.

vade me-

cum.

de la Mirandole, *Trithemius* l'Ab-
bé, *Laurence Valla*; Et ces dignes lu-
mieres du Concile de Basle, le
Cardinal d'Arles, & *Thomas de Cor-*
sellis: Mais *Nicolas Clemangis*, l'Ar-
chidiacre de Bayeux, ne jette que
des pierres & boulets par ses pa-
roles, lequel en un livre entier, a
libremēt deschiffré l'estat corrom-
pu de l'Eglise; aussi *Dominique E-*
vesque de Brixie ne les a non plus
espargnez, ayant osé en ces temps
là mesmes mettre ce Titre au frō-
tispice de son livre, *La reformation*
de Rome; Pour ne rien dire de *Io-*
achim, de *Pierre de Ferrare* le Juriscō-
sulte, des trois *Theoderics*, de *Lyrā*,
Petrarque, *Gerson Everard* l'Evesque
de *Salisbury*, *Erasme*, *Cassander*, *Es-*
penseus, l'assemblée des Cardinaux
choisis par *Paul troisieme*, (entre
lesquels, *Gaspard Cotarenius*, *Jaques*
Sadolet, & nostre Cardinal *Poole* es-
toyent des plus eminents, (com-
me aussi tels pouvoient ils bien
estre). *Alvarus Pelagius*, * *Savonarola*
de Florence, & quiconque estoit

Lib ad-
vers. e-
ment, don-
nat. Con-
stant.
Æneas
Sylv. de
gest. Con-
cil.
Anno
1416.
Ad Piū
lib. Re-
for Cur.
Rom.
Anno
100.
Avētin.
Annal.
lib. 7.
Ofand.
confut
Thef. Co-
ster.
Io Mi-
randola.
Marfil.
Ficci &
ommi-
neus rap-
portent
qu'il a

esté un réputé en ces temps-là sçavant & Prophe- homme de bien. Le Pape *Adrian* re. mêmes, sixiesme de ce nom, en
Ephenc. in instruisant son legat pour son mes-
Tit. o- sage, censure l'Eglise, & se plaint
stand. ingenuement que tout s'en alloit
Papa non à vau de route & en ruine: Qu'en
Papa. dirons-nous donc? Y a-il aucun
 qui puisse estre si partial que de
 penser que tât de saintes person-
 nes de l'un & de l'autre sexe, Pro-
 phetes, Prophetesses; Moines,
 Docteurs, Cardinaux, Papes, eus-
 sent purement inventez ces blas-
 mes au deshonneur & disgrâce de
 leur sainte mere, ainsi que parle
Mat. 4. 5 hierosme des heretiques *Luciferiēs*?
παις α- S'il y a quelqu'un qui puisse estre
μα. si fol & insensé, il merite bien d'e-
Gnir, ha- stre tousjours trompé: A la veri-
dam- té, Rome a esté une fois une Cité
mim. sainte; mais maintenant (comme
Ezech. non moins fameuse au contraire)
21. 2. elle est devenue la Cité sanguinaie-
Α'σ'αφύ- re; Ceste grape de raisin est chan-
μα σα- gee en lambrusche, & raisins secs.
φ'ι'β'α. Aussi ce bon Hermite *ANTONY*
Theocrit. ne pou-

ne pouvoit pas dire si justement touchât son Alexandrie que nous pouvons dire maintenant touchât Rome, Mal-heur sur toy Cité paillardre, dans laquelle les diables se sont assemblez de tout le reste du monde. C'est pourquoi une si honteuse & generale deformité ne pouvoit de moins qu'estre reconnue par nos modernes Papistes; & afin d'eviter toutes excuses & palliations, nous avons montré & mis doucement & amiablement le doigt sur ces tâches: Mais cependant, comment s'en sont-ils offensez & indignez? &, comme dit *Ruffin d'Apollinaris* l'heretique, cependant qu'ils sont transportez par la vitieuse humeur de contention, & poussez de la vaine ostentation d'un esprit fort & vigoureux, veulent contredire & traverser toutes les choses qui se disent; ils ont tourné leurs vaines riottes & disputes en heresies. *Hierosme* a tresbien & subtilement dit; Ceux qui ne croient pas

eidys. xii.
Hier. de vita Pauli.
Ruff. Li. c. 20.
Dum contentionis vitio nimis agitur. &c.
Hier. advers. Luciferian. nos.

que ce qu'ils voudroyent n'avoir pas fait, ait esté fait, ont accoustumé de conniver, & de nier. Partât c'est un cas tres-lamentable & espouvantable, de voir qu'une E-

*Fran à
Victoria
relect.*

*quarta,
de potesta
te Pape*

*& Con
cilij, pro
pos. duo*

*decima
sect. ulti
ma De*

*ventum
est ad huc
talem sta*

*tum ubi
nec mala
nostrane*

*remedia
pati pos
sumus.*

*Iudicij
impeccā
tiam*

*Senec e-
pist. 28.*

glise, qui est justement accusée par ses propres mignons de plusieurs & & dangereuses erreurs, ferme contre elle mesme le chemin, par lequel elle devroit retourner à la verité; &, comme se plaint honnestement *François à Victoria*, ne vueille souffrir ni ses propres maux, ni leurs remedes. Car cependant qu'elle s'arreste sur cela, qu'elle ne peut errer, & attribue opiniastrément à sa chaire une certaine impeccance de jugement (pour nous servir d'un mot emprunté de Tertullian) quelle esperance lui peut-il rester de recouvrer la verité? Commét est-on maintenant réputé trop impudent & audacieux si lon ose dire la moindre chose contr'elle? Il faut necessairement que la premiere esperance de santé se tire du

lenci-

sentiment & de la recognoissance de la maladie: C'est un dire commun & veritable que celui d'*Epictete*, assavoir que le commencement de salut, & d'un bon reſtabliſſement eſt la cognoiſſance du peché. Il faut que tu recognoiſſes ta faute, dit *Senecque*, devant que tu te puiſſes amender. Rome ſe vante qu'elle ne peut pas eſtre malade: Pourquoi donc parlons-nous maintenant de medecines pour elle? Ces Principes doctrinaux (ainſi que les nomme noſtre *Stapleton*) ſont ceux, deſquels il faut neceſſairement que ſ'enſuive une certaine fatale neceſſité d'errer. Car à quel propos tout ceci que nous faiſons? Si toutes choſes dependent tellement de la ſentence de ceſt oracle Romain (attendu qu'au cabinet, ou priſon pluſtoſt, de ſa poictrine (ainſi qu'objecte *Pamach. Ieroſme à Iean de Ieruſalem*) l'Egliſe eſt encloſe) qu'il faut recevoir ſans contredit aucun tout ce qu'il determine, & ſes decretſ ne peuvent

Senec. epist. 28.

Epist. ad de ſa poictrine (ainſi qu'objecte Pamach. Ieroſme à Iean de Ieruſalem) l'Egliſe eſt encloſe) qu'il faut recevoir ſans contredit aucun tout ce qu'il determine, & ſes decretſ ne peuvent

estre revoquez par aucuns moyes inferieurs ; en vain contestons-nous & disputons-nous pour la verité ; en vain se sont assemblez, & en vain ont defini & delibere d'aucune chose tous ces precedents Synodes : en vain enseignons nous, ou apprenons-nous quelque chose d'aucun autre Maistre : Est-il possible que celle qui defend & soustient qu'elle ne peut errer peust estre attiree à quelque remords de conscience pour son erreur ? C'est pourquoi il faut que nos Papistes souffrent que ceste vaine opinion d'infailibilité soit entierement desracinee de leurs cœurs ; ou bien il ne peut point y avoir d'esperance, pas tant seulement d'une consultation de paix : Et penserions-nous que nos Maistres de delà les Alpes se voulussent jamais laisser priver de ces delices, dont ils ont fait si grand cas jusques à present ? Pourquoi ne demandons-nous pas aussi bien le throsne de S. Pierre & ses revenus, &

nus, & ensemble, avec son patrimoine, tout le corps de Religion? Car, quel titre y a-il de la foy Romaine d'à présent qui ne depende de cela? Qu'ils nous donnent cela, & Rome tombera d'elle mesme, & sera honteusement gisante en la poussiere; Qu'ils le nous refusent, & elle sera toujours ceste grande paillarde, toujours ennemie de paix, toujours odieuse au ciel: Mais tant s'en faut que leurs modernes Docteurs rejettent franchement & ingenuement ceste infailibilité, qu'au contraire jamais nul aage n'a sceu tant flatter un Pape que cestui-ci: Car non seulement aucuns lui ont accordé cela sans autorité d'un Concile, comme *Albert Pighius*, *Greser*, *Bellarmin*, & tous les Jesuites, en quelque part qu'ils soyent; mais aussi quelques autres, comme *Gregoire de Valence*, l'ont attaché à lui, sans requerir de son costé aucun soin ni estude. O heureuse chaire de *S. Pierre*, ferme,

*Lib. 4.
Hier. Eccl. si matura
ture pro
codat.*

Bell. l. 4. *de Pont* *Rom. c. 2.* *G. Valen-*
cia. *Analys.* *fidei. l. 8.* *de vi &*
usu au *clorit.* *Rom. Pö-*
rificis in *fide.* *Quast.*
sexta. *Respon-*
deo. sive *Pontifex*
in defini- *endo stu-*
dium ad- *hibeat,*
sive non *adhibeat,*
modo ta- *men con-*
trover- *siam de-*
finiat, in *faillibili*
ter certe *definiat,*
atq; adeo

eternelle, doüee de vertu prodi-
 gieuse! laquelle si nous pouvions
 imaginer estre de bois, je penserois
 assurement qu'elle seroit faite de
 chesne d'Hirlande, attendu qu'il
 n'y a aucune araigne d'erreur qui
 la puisse toucher, qu'elle ne meu-
 re presentement sur le champ: Les
 Tables escrites de la propre main
 de Dieu furent incontinent bri-
 sees & aneanties, mais les ais
 de ta structure ne peuvent sentir
 la corruption d'aucun aage, & ne
 peuvent tomber en danger d'au-
 cun mauvais accident.

Je croi assurement que *Vibius*
Rufus soit revenu en vie; lequel
 pource qu'il estoit assis au mesme
 siege, où *Iule Cesar* avoit esté assis,
 & avoit espouse la femme de *Cice-*
ron, avoit accoustumé de se vanter
 de l'un & de l'autre, comme si
 pour son siege il eust deu estre *Ce-*
sar, ou si pour sa femme il eust deu
 estre *Ciceron*. Semblablement, tou-
 te la vertu d'icelle est procedee de
S. Pierre, il est bon que ses autres
 succes-

successieurs ne lui aient rien con-
feré, de peur que peut estre Ale-
xandre sixiesme n'eust changé les
Papes succedents en luxurieux &
fornicateurs, Clément en sacrileges,
pilleurs de l'Eglise; Jules en desbau-
chez & superbes; Benoist, Gregoire
& Sylvestre en Simonistes; Paschal
en parjureurs; la Papesse Jeanne de
Mayence en femmes; Martin &
cest autre Sylvestre en Magiciens,
les deux Jeans en diables incarnez.

Et d'autre costé, y a-il aucun
qui puisse estre si sot que de croire
que nostre Eglise soit jamais si in-
sensee que de soustenir & suppor-
ter ainsi vilement le grand Pon-
tife du Tybre? Comme si nous
pouvions ignorer que Christ
ne leur donna ou ne leur promit
jamais aucun tel privilege; car où
est-il escrit, comme se gaussoit
tresbien Luther, sinon, peut estre,
Rome, en la maison de S. Pierre
sur quelque cheminee avec un
charbon? Christ à la verité a dit,
Tu es Pierre, mais il ne dit jamais,

reipsa u-
titur au-
thoritate
sibi à
Christo
concessa,
Etc.
Xiphil.
Epit.
Dionis
Tiberio.
Διφω
καί-
οδο
Ε
Ε
Ε
Quar.
Plat. de
vitis Pō-
tif.
Clem. 6.
Iul. 2.
Ben. 9.
Greg. 6.
Sylves. 3.
Mart. 2.
Sylv. 2.
Io. 2. 2.
E
23.
Luth. ad-
vers. fal-
sonomin.
Episc.

Tu es Paul cinquieme: Il a dit, l'ai prié pour toi, que ta foy ne defaille point: Il a bien dit aussi, Arriere de moi, Satan, tu ne goustes point les choses qui sont de Dieu. Que maintenant cest oracle de la chaire nous enseigne cōment il se peut en mesme instant faire entierement heritier de la promesse, & neantmoins rejeter la censure à plaisir: Voire, pour suivre la trace des temps, comme si nous ne sçavions pas que les aages suivans n'ont rien sceu de ceci: non pas mesmes Policrates ni Irenée, lesquels resisterent au Pape Victor; ni Cyprian qui s'opposa à Estienne, ni les Peres de Chalcedoine, lesquels ne voulurent point ceder à Leon, ni les Eveques Orientaux, qui ne voulurent pas ceder à Iules, ni les Peres de Constantinople, lesquels refuserent de ceder à Vigilius & Honorius; voire, ni d'entre les derniers Theologiens, ceux qui ont eu du sens ou de la honte, comme Jean Gerson, Chancelier de Paris, Turrecremata, Almain,

Bell. en
compte
la plus-
part de
ceux-ci.
L. 4. de
Pont. A-
lij à Ca-
no. loc.
conc. lib.
6. c. 8.

main, *Alphonfus de Castro*, le Pape *Adrian* sixiesme, l'*Archevesque Catharinus*, le Cardinal *Cayeran*, François à *Victoria*, & les principaux de leurs Docteurs n'ont pas eu crainte de contredire & improuver ouvertement ceste imagination. Et *Alphose* en dōnera une raison pour tous. Il y a plusieurs Papes ignorans, dit-il, qui ne sçavent pas seulemēt les reigles de Grammaire, comment donc seroyent-ils capables d'interpreter les Sainctes Escritures? Comme si nous ne sçavions pas lesquels d'entre leurs Papes ont favorisē *Arrius*, *Montanus*, *Nestorius*, *Atacius*, les *Monothelites*, les *Saduceens*, & lesquels ont eu alliance avec les diables, lesquels d'entre eux ont esté contraires à leurs compagnons, & lesquels ont esté contraires à Dieu: Et (pout me servir des mots de *Ierosime*) quel simple & debile Pilote a souvent regi & gouverné le vaisseau percé de l'Eglise? Comme si le moindre artisan d'aujourd'hui ne pou-

Alphonf. de Castro lib. I. contra hares. c. 4

Portenta voit pas bien monstrier au doigt
hominu. au long catalogue des Papes, &
Plat. in dire: Tels & tels ont esté des mō-
vit. Be- stres d'hommes, tels (comme le
ned. 4. & confessent Platine, Lyra, & Gene-
Christ. 1. brard) ont esté Apostatiques, & A-
Genebra. postatiques infideles; Je sçai bien,
4. sect. 10 que leur vie a long temps esté le
Lyra in discours de table du monde, com-
Mat. 16. me dit Bernard: Partant il n'est pas
possible de faire point de paix, si-
non qu'ils voulussent condescen-
dre à n'avoir point de chef, ou
que nous peussions estre contents
d'estre esclaves de Rome: Imagi-
nez vous, qu'ils peussent estre si
francs & equitables, que de con-
fesser que le mesme serpent qui
s'insinua jadis au Paradis, se peust
peut estre secrettement glisser dās
la chaire de S. Pierre: si est-ce que
il n'y auroit pas moins de contro-
verse, *de facto*, ou du faict, que de la
possibilité d'erreur.

Outre tout cela, il y a d'autres
opinions Papistiques de mesme
impression, mais plus pragmati-
ques,

ques, lesquelles ne sont pas moins
 pernicieuses aux Estats & Repu-
 bliques qu'à l'Eglise ; telles que
 sont celles de la puissance des
 deux espèces, de la deposition des
 Princes, de la dispositiō des Roy-
 aumes, de l'absolution des sub-
 jets; de la frustration des sermets,
 (suffisamment debatues & exa-
 minees-n'agueres tāt par les Theo-
 logiens de Venise, & les François,
 que par les nostres) lesquelles sont
 si palpablement opposees & con-
 trairees à la liberté du gouverne-
 ment Chrestien, que les Princes
 & les peuples qui peuvent subir
 un tel joug, meritēt bien de souf-
 frir une telle servitude : & peu-
 vent-ils bien esperer que les grāds
 dominateurs & Seigneurs du mō-
 de vueillent condescendre à cela?
 (nous aimerions tous bien mieux,
 comme dit veritablement le Poë-
 te Comique, estre francs que serfs,
 mais bien plus encor les Princes)
 ou, au contraire, pouvons-nous
 esperer que les tyrans de l'Eglise

vueillent estre contents de quitter cela ? Quelle folie & vanité seroit-ce ? veu que ces Princes sont devenus plus sages, & ces tyrans plus arrogants, & (comme dit Ruffin de George le Brave Arrien) ils gouvernent insolemment une Evesché usurpee, comme s'ils pensoyent avoir le maniement d'un superbe Empire, & non d'une Religieuse Prestriſe.

*Ruffin. l. 1.
1. c. 13.
Procaciter
vicaptum
Episcopa-
rum ge-
runt, &c.*



SECTION V I.

Que les autres opinions de l'Eglise Romaine n'admettront point de reconciliation.



MAIS soyons encor si liberaux, que de nous accorder à nous mesmes ce, que certainement ils ne nous accorderont jamais ; car ceste ancienne grand Dame des Citez croit n'es-

tre nee que pour commander , &
 veut ou tomber ou dominer: Auf-
 si ce modérateur Mitré du mon-
 de n'affecte point d'autre emble-
 me que celui que *Julian* attribue *Julian.*
 par maniere de gaufferie à *Iules Ce- Caſar.*
ſar (π' ἀρετῶν) de gouverner
 tout; ou à *Alexandre le Grand* (π' ἡγε-
 νειᾶς) de conquerir tout: C'eſtoit *Binius*
 un eſprit degeneré que celui d'*A- in vita*
drian ſixieſme , lequel fit eſcrire *Adrian.*
 ſur ſon tombeau en l'Egliſe de S.
 Pierre; Qu'il ne lui eſtoit arrivé
 aucune ſemblable infortune en
 toute ſa vie , que de gouverner:
 Que cela , di-je , nous ſoit accor-
 dé : Je ſçai bien qu'il y a des eſ- *Socrat. l.*
 prits plus doux & temperez (*Theo- 5. c. 20. &*
doſiens qui ſçavent jouer des deux 6. 14.
 mains) lesquelſ eſtiment ſi ces
 poincts ſcabreux & difficiles eſ-
 toyent paiſiblement compoſez par
 la moderation des deux parties, *Enſeb. li.*
 chaſcun pourroit ſeuſemēt (pour- 5. c. 3. ex
 veu que ce fuſt ſans faire bruit) *Rodono.*
 croire ce qu'il lui plairoit , ton-
 chant les autres differents de *Re-*

*Socr. l. 1.
c. 32.*

ligion. Ceux-ci sont les esprits de cest heretique *Appelles*, lequel disoit, qu'il suffit de croire en Christ crucifié ; & que lon ne devoit point debattre ni examiner les authoritez & raisons particulieres de nostre foy: ou bien l'engeâce & race de *Leonas*, l'un des courtisans de *Constantius*, & son député au Concile de *Seleucie*, lequel lors que les Peres estoient bien eschauffez à contester, comme ils en avoyent bien sujet, pour le regard de la Consubstantiation du Fils: Allez vous-en, dit-il, & ne troublez point tousjours l'Eglise par ces follies & choses de neant. Sainct *Basile* estoit bien d'autre humeur & opinion que ces gens-là; lequel (selon le rapport de *Theodore*) lors que le Lieutenant de l'Empereur *Valens*, lui persuadoit de relascher seulement une lettre pour l'amour de la paix, respondit, Ceux qui sont nourris du sincere laiçt de la Parole de Dieu, ne doivent point souffrir ni permettre qu'une seule

sylla-

*Theod.
42. c. 27.*

syllabe de sa sacree verité soit corrompue, mais plustost que de l'édurer ils sont prests. à recevoir & subir toutes sortes de tourments ou de morts. *Eleusius* & *Sylvanus*, qui estoient Evêques Orthodoxes, & ces autres dignes gardiens, & (tel qu'estoit le titre d'*Athanase*) champions de la verité, estoient bien d'autre humeur & opinion que ces froids & indifferents mediateurs; Nous les accompagnerons allegrement, tant que la Sacree Verité nous le permettra; mais s'ils nous forcent à passer plus avant, nous nous arrêtons ou retournons en arriere; & nous employons & nous servons soigneusement de ces deux moyens dont *Epiphanius* a donné advis comme de remedes contre l'heresie, assavoir de prendre garde & d'éviter. Grande est l'offense de discord, & inexpiable; voire telle que, selon le jugement de *Cyprian*, elle ne se peut nettoyer par le sang de nostre passion; & avec juste su-

Epiph. l.
I. initio,
πὸ τοῦ
σέχιν, καὶ
μὴ οὖν
αμύλλαν
δαί.
Cypr. de
simplic.

pralat.
Αἱ τὴν ἡ
πρὸς τὰς
ἀποστολὰς.

jet nous ne reputons ce demon d'*Homere* digne d'aucun lieu, sinon de l'enfer. Mais encor ne pouvons-nous pas penser que la concorde fust un prix competent de la verité; laquelle il nous est loisible d'achepter à quelque condition que ce soit; mais de la vendre en façon quelconque ce seroit une chose damnable. Partant examinons un peu les diverses differences, & comme lon a accoustumé de faire quand la maison est trop petite pour les choses qu'on y met, entassons & ferons tout ensemble. Il suffira en ceste grande moisson de matieres de cueillir quelques espics de chaque monceau, & d'expedier sommairement un tasche si long: Les plus grossieres heresies des Papistes, & comme *Hierosime* objecte à *Origene*, les plus venimeuses opinions de Rome, qui ont causé tant de troubles & de dangers aujourd'hui à l'Eglise de Dieu, sont telles ou qu'elles nous concernent nous

ἀποστολὰς.
ἀποστολὰς.

nous mesmes, non sans quelque regard à Dieu, ou qu'elles concernent Dieu non sans quelque regard à nous. De la premiere sorte sont celles, qui en certain ordre de discours, tel qu'il est, se rencontrent touchant la justification, le franc-arbitre, le merite de nos œuvres, l'humaine satisfaction, les Indulgences, le Purgatoire, & les differences des pechez mortels & veniels : celles-ci partant se presentent les premieres à nostre examen.



SECTION VII.

*L'heresie Romaine touchant la
Justification.*



E point de Justification, entre tous les autres, est tellement important, que Calvin en a esté là que de persuader que si ce seul

*Calv. de
vera pa-
cific. con-
tra inte-
rim.*

chef se pouvoit conceder sauf & entier, il ne seroit pas besoin de debattre beaucoup pour le reste. Pleust à Dieu que ceste parole de *Cassander* peust estre maintenue, lequel n'a point douté de dire; Que ce qui est affirmé que les hommes ne peuvent pas estre justifiez devant Dieu, par leurs propres vertus, merites, ou œuvres, mais qu'ils sont gratuitement justifiez, par foy, a tousjours esté approuvé & receu en l'Eglise de Dieu, & est aujourd'hui approuvé par tous Autheurs Ecclesiastiques; Voire, je desireroye qu'ils voulussent estre reiglez en ceci par leur *Thomas d'Aquin*, lequel attribue la justification aux œuvres, non comme justification prise pour une infusion de grace; mais entant que prise pour un exercice, ou manifestation, ou consommation de justice; Si cela estoit tout, tout se pacifieroit en ce poinct: Mais cependant que les Peres de Trente entreprennent tant que de forger que

*Consult.
de iustif.*

*In Galat.
& in Ia-
co. 2.*

que la cause formelle de nostre *Concil.*
justification est nostre propre ju- *Triâ sess.*
stice inherente, & mettent la foy *6. c. 7.*
hors d'office, quel homme de *Si quis di-*
bien ne se mettroit presentement *xerit sola*
en devoir de s'y opposer? Qui ne *file, &c.*
mourroit plustost que souffrir *Com. 9.*
que l'ancienne foy de l'Eglise soit
depravee par ces vaines imagina-
tions & songes? Allez maintenât,
vous grands Theologiens de Trê-
te, & vantez-vous, comme fit ja-
dis *Aëtius*, au rapport de *Theodoret*,
que Dieu vous a maintenant à la
fin revelé ces choses, lesquelles
jusques à present il avoit voulu
tenir cachees à tout le monde: Ce-
pédant nous ne pouvôs de moins
qu'estre indignez de voir les ames
des hommes si honteusement a-
busees; tandis que nous oyons tât
de fois reiterer ces paroles à l'Es- *Rom. 4. 6*
prit de Dieu, sans œuvres, non *Gal. 2. 16*
par œuvres, mais par foy; Nulle *Eph. 2. 8.*
chair ne sera justifiée par ses œu- *Rom. 3.*
vres; Estans justifiez gratuitement *20.*
par sa grace; par la puissance de *Rom 3.*
24.

Epist ad laquelle *Arius Montanus* (Authent
Pain. & honneste & candide, & comme
Oceanū. disoit *Hierosme d'Apollinarius*, hom-
 me de labeur approuvé, jaçoit
 qu'en plusieurs choses, selon la
 condition des temps d'alors, il
 eust des opinions erronees) se
 voyant entierement convaincu;
In Rom Il s'ensuit, dit-il, que la foy est al-
 4.5. loüee à justice à celui qui n'œuvre
 point en la loy, & ce selon l'inten-
 tion de la grace de Dieu.

Si nous jettons les yeux en ar-
 riere aux anciens Peres, ils sont
 tous pour nous; non selon le me-
 rite de nos œuvres, dit *Basile*: Croi-
 re seulement (τὸ πιστεύει μόνον) dit
In Psal. *Nazianzene*; la foy seule est suffi-
 1.14. vi-
 de *VVhi-* sante, dit *Ierome*: les hommes sont
sak. con justifiez en croyant, ou par croyā-
tra Dur. ce, dit *Augustin*, & avec ceux-là
 s'accordent les autres, *Epiphanius*,
Et. *Chrysostome*, *Athanasé*, *Primasius*, &
 tout ce sacré chœur de l'antiqui-
lib 1. ad- té. Mais à quel propos insisteroy-
vers. Pe- je en ces choses, puis que l'Indice
lag. & in Expurgatoire d'Espagne a de pro-
 3. ad *Ga-* pos
lat.

pos délibéré retranché des Tables & du texte de *Chrysostome*, *Ierosime*, *Cyrille*, des témoignages tres-manifestes & evidents pour la seule justification par foy. Le livre est publié par tout, ce seroit chose inutile d'ē reciter les diverses particularitez. Voyez maintenant comment les inquisiteurs sont coupables en eux-mesmes d'erreur & de fraude: Ausquels il faut que je chante la mesme note que fit jadis *Ambroise* aux *Arriens*: Vous pouvez bien retrancher les lettres, mais vous ne sçauriez jamais abolir la foy: Ces ratures vous descouvrent davantage; & ces effaceures vous condamnent plus que l'Ecriture.

Mais il y en a, peut estre, qui pourront estimer que ceci ne soit qu'un pure strif de paroles, & non difficile à reconcilier: attendu que ce qui aux Papistes est justice inherēte, n'est autre chose aux Protestans, que Sanctification; les deux parties tiennent cela esgale-

De parti nt. c.
2c. & in
Psal. 31.
In Anan-
chor. in
Rom. 17.
hom &
in 1. Cor.
hom 11.
orat. 1.
cont. Ar-
rian.
De offic.
l. c. 2. de
Iacob. &
vita be-
at. 2. in
Rom. 8.
Chrysost.
hom. de
verbis
Pauli nō
solum sed
gloria-
mur in
affl. rom.
3 p. 945.

In ep. ad Tit. c. Hier. in epist. ad Rom c. 10. Fides sola in- se- fiat, deleatur: ad Gal. 2. Literas quidem abolere potestis, &c. Ambr. d. Sp. S. l. 3 c. 11. Examen p. cifi- que Rom. 1. 4 Aug. de corrupt. & grat Eph. 2. 8 Socr. l. 4. c 18. In vita eius.

ment necessaire ; toutes deux le requierent esgalement : Il est vrai : mais le requierent-elles toutes deux en la mesme maniere ? le requierent-elles toutes deux à la mesme fin ? Je ne le pense pas : voistez, qu'y peut il avoir de plus contraire que ces opinions l'une à l'autre ? Les Papistes font de ceste justice inherente la cause de nostre justification ; Les Protestans, l'effect d icelle : les Protestants la requierent comme le compagnon & le Page, & les Papistes, comme l'huissier, voire plustost comme le pere de justification. Mais qu'importe-il (disent-ils) pourveu que les uns & les autres attribuēt toute ceste œuvre à Dieu ? Comme s'il ne revenoit pas tout à un, de payer une somme pour moi, ou de me la bailler pour payer pour moi mesme. Je ne sçai comment ces choses que l'Esprit de Dieu a rendues entierement incompatibles, semblent si peu dissonantes à ces gens-là. A celui qui œuvre le loyer.

le loyer ne lui est point alloüé pour grace, mais pour chose deuë. Or si c'est par grace, ce n'est point par les œuvres, ou autrement grace ne seroit plus grace: car aussi n'est-ce aucunement grace, si elle n'est entierement franche & gratuite, dit *S. Augustin*. Mais ces gens disent, c'est par grace, d'autant que c'est par œuvres. Non par œuvres, afin que nul ne se glorifie, dit l'Esprit: mais par œuvres, & neantmoins l'homme se glorifiera au Seigneur, dit *Bellarmin*. Et pourquoi se glorifiera-il? Parce qu'il est juste; pource qu'il est exempt de peché: peut estre que quelque *Isidore* pourroit dire ainsi de soi-mesme, lequel protesta volontairement que pendant l'espace de quarante ans il ne sentit aucun peché en soi-mesmes, pas seulement en sa pensée, non pas seulement aucun consentement ou inclination à colere ou à quelque desir desreiglé: ou peut estre que quelque *Baronius*, ou *Bellarmin*

*In vita
eius.*

*In Bona
ventura
non pec-
cavit A-
dam.*

*Qu. vi-
tameius.*

*Hier. ad
verj. Pe-*

*lag. ad
Cr. siph.*

*Theod. l.
4. c. 10.*

peut rapporter cela de leur nou-
veau saint *Gonzaga*; ou peut estre
que la lie des escholes le peut di-
re de *Bonaventure*: auquel, si nous
les croyons, *Adam* n'a point pe-
ché; ou *Manicheus* le peut dire de
ses Maîtres esleus; ou peut estre
que *Priscilian*, *Evagrius*, *Iovinian*, les
Messaliens s'en peuvent glorifier
eux mesmes: Mais bien autre &
divers est ce langage d'*Ambroise*; Je
ne me veux point glorifier (dit il)
de ce que je suis juste, mais de ce
que je suis racheté; Je me veux
glorifier, non de ce que je suis e-
xempt de péché; mais de ce que
mes pechez me sont pardonnez;
Autrement nous viendrons à ce
point qu'*Innocent* cōdamnoit aux
Pelagiens: Quel besoin avons-
nous de Dieu maintenant? Mais
tu dis, Dieu m'a donné ce par le
moyen de quoi je suis juste: A la
verité cela de prim'abord semble
estre une grande & glorieuse lou-
ange de la grace de Dieu; & sonne
bien à l'aureille d'un ignorant, &
neant-

neantmoins, estant mieux considéré, sous un pretexte de piété, despoüille Christ de sa gloire: Pourquoi ne dis-tu pas aussi bien, Il m'a donné de quoi je me puisse rachepster moi mesme? car par cela mesmes que nous sommes justifiez nous sommes racheptez, (*estans justifiez par son sang*) Voici, le *Rom. 5. 9.* sang de celui qui est Dieu & homme, nous justifie, & le mesme nous rachepste. Mais passe un peu plus outre: Dieu t'a donné cela? Mais le t'a-il donné sans toi-mesme? Cela s'est-il fait sans l'intervention, sans l'operation de nostre franc-arbitre? Que les Moines de Bourdeaux parlent en leurs abjurations; que *Andradius*, que *Bellarmin* (la fleur de l'eschole Papistique) qu'autre Papiste quel qu'il soit, nie ceci, s'il l'ose faire: Partant c'est seulement celle de Christ qui est allouee; celle, qui est inherente, est nostre; car tous ceux (dit *S. Augustin*) qui sont justifiez par Christ, sont justes, nô en eux mes-

*Abiur-
rat. Ar-
toc. 45.*

mes, mais en lui : Celle qui est de Christ , est tres-parfaite , parce qu'elle est siene ; celle qui est nostre, est foible & imparfaite, pour ce qu'elle est nostre. Dieu nous a faits hommes, non dieux : Nostre perfection est accomplie au ciel :

Hier. ad Hierosme se mocque justement de
vers. Pe- Ctesiphon; & nous des Papistes : O
lag. lib.3. benites, ô heureuses gens, si ceste justice que lon ne pense pas estre ailleurs qu'au ciel se peut trouver avec vous tant seulement sur terre ! Cependant il nous suffit d'estre dolents & marris pour nos manquemens & defauts, & d'haïr
Optat. l. nostre injustice : C'est le vray langage des Donatistes que de dire ; Je
2. contr. n'ai rien que tu me puisses ou
Don. Nō n'ais rien que tu me puisses ou
habeo doives pardonner. Pour conclure,
quod i- Bernard fera la fin de cest Acte ;
gnoscas. Ne pecher pas, dit-il, est la justice de Dieu, mais la justice de l'homme est le pardon de Dieu. Partant
Ser. 4. de il n'y a pas moins de difference entre
verbis E- estre alloüee & estre inherente,
sa. Rectā qu'il y en a entre Dieu & l'homme ;
sortitum
iustitiā,
Ec.

me; entre *Trente* & le ciel: Parquoi, que nos Romanistes advoient & confessent ce que, & les *Escriptures* & les *Peres*, & tous leurs plus modestes *Docteurs* ont estimé, & rapporté estre la commune voix de la premiere *Eglise* en tous temps; & nous serons d'accord: Autrement quelle societé a Dieu avec *Belial*, la lumiere avec les tenebres?



SECTION VIII.

Touchant le Franc-arbitre.

ACCE point aboutit celui du *Franc-arbitre*. Pour passer sous silence les querelles moins importantes de la nature de nostre volonté, enque-
rons-nous seulement de la puissance d'icelle; & ce non en choses naturelles, humaines, ou morales; (en ceci y a toute paix, & silence, sinon que les paroles semblent se

contredire ou entrechocquer; & quand lon est d'accord de la matiere, qui ne mespreroit les paroles, comme dit tresbien S. Augustin?) mais en matieres spirituelles & divines, à la verité nous voulons, nous voulons libremēt, aussi ne pouvons-nous vouloir aucune chose autrement: qui nie cela? En ceci n'y a aucune Physique determination, ni aucune violēce; mais de vouloir ce qui est bon, ou de vouloir bien, nous ne le pouvons pas. Nous croyons librement, attendu que la foy est un acte de la volonté, voire, nous cooperons avec la grace: aussi en ceci ne sommes-nous pas semblables aux pierres insensibles, comme dit veritablement *Augustin*: Mais d'où procede tout cela? Est-ce de nous-mesmes, ou bien de Dieu? Est-ce par grace, ou (ce que le Concile d'*Aranfica* a condamné) par le pouvoir de nature? Cela doit estre nostre question. Les deux parties agreent bien ce propos de Saint

*Aug. de
ordin.*

*Aliud est
velle, aliud
velle bonū.
Bern.*

Augu-

Augustin : Vouloir librement est l'œuvre de nature ; vouloir bien, l'œuvre de grace ; vouloir mal, l'œuvre de corruption ; mais quand nous venons au point, les Docteurs de *Trente* ne sont pas plus subtils que les *Jesuites* sont inconstans & variables ; ce que *Bellarmin* cite de son *Ruardus* est encore bon & seur ; Une bonne œuvre entant qu'œuvre, est du franc-arbitre : entant que bonne, de grace ; entant qu'œuvre & bonne, tant du franc-arbitre que de grace. Mais ce que le mesme *Bellarmin* affirme contre quelques *demi-Pelagiens Catholiques*, est grâdemment franc & sincere, & vraiment Evangelique ; Qu'és choses qui appartiennent à pieté & salut la volonté de l'homme ne peut rien faire sans l'assistance de la grace de Dieu ; C'est la voix de *Iacob* : si le Cardinal le vouloit prendre là ; maudit soit celui qui se voudroit opposer à lui. Je continue à esperer & lire, & à voir quelle matiere

*Bell. l. 6.
de Grat.
c. 15. p. 10.*

*Lib. 6. de
gratia, c.
4. in tit.*

*Lib. 6. c.
15. resp.
ad Secund.*

je rencontre incontinent apres au
mesme livre; Que nostre conver-
sion est en la puissance du franc-
arbitre, parce qu'elle peut tous-
jours estre convertie quand elle
veut; & encor plus outre; Qu'a-
vant toute grace nous avons le
franc-arbitre, es œuvres mesmes
de pieté & choses surnaturelles.

*L. sexto
de grat. c.
ult. sent.
prima.*

Avant toute grace? quoi devant
la grace de prevention? Il seroit
bon qu'il pleust au Cardinal de
produire quelques meilleures cō-
siderations & recognoissances.

Maintenant donc Dieu ne nous
previent pas, comme a dit jadis

*Aug. de
cor. &
grat. no-
lentem
prævenit
ut velit,
volentem
subsequi-
tur ne
frustra
velit.*

Augustin, afin que nous puissions
vouloir; mais nous prevenons
Dieu, pource que nous voulons:
Mais de peur que ceci ne semblast
trop grossier, ceste liberté est atta-
chee, & est ensemble en mesme es-
tat que la faculté de voir, quand
une espee sensible est absente;
nous pouvons librement voir, ce-
pendant que l'object est absent:
nous pouvons librement vouloir

en

en l'absence de grace. Que Bellarmin me die maintenant; si nous sommes en quelque façon plus libres au mal, qu'il ne nous feint estre au bien? *Pelagius* radota-il jamais tant? Nous pouvons vouloir le mal; mais pourtant, s'il n'est déterminé, sous quelque faux semblant, par la sentence de nostre jugement pratique, nous ne le voulons pas. Mais si nous lui cédions tant que cela; Quelle aide est celle-ci que Dieu nous donne? Prevenir, inspirer, exciter, & aider est de Dieu; incliner la volonté, est de nous mêmes: Comment ne sommes-nous pas donc plus tenus à nous mêmes qu'à Dieu? Qu'est cela sinon ceste opinion ou imagination *Pelagienne* si souvêt condamnée par *Augustin*, de separer tellement le franc-arbitre de la grace, comme si sans elle nous pouvions faire ou penser aucune chose correspondante à la volonté de Dieu? Que par la puissance de nostre volonté nous sommes capables & pouvons éviter les pe-

Aug. ep.
46. &
47.
Petr.
Chrysol.
serm. 114.
Christus
quicquid
illarum
virtutum
est, refer?

ad gloriā pechez ; que nous pouvons sur-
patris & monter les plus legers mouve-
homo cu ments de tentation , comme dit
ius suum Bellarmin: que nous pouvons gar-
nihil est, der les commandements de Dieu,
sibi ven- comme dit *Scotus & Durandus*; que
dicare nous pouvōs rejeter ou recevoir
quod per l'inspiration de l'Esprit, comme
Christū disent les Peres de Trête: que nous
resurre- nous pouvons disposer nous mes-
xit elabo- mes à la reception de grace ; com-
rat. me disent *Thomas & Suarez* : que
Leniores nous cooperons naturellement a-
quasque vec la grace, & faisons nostre con-
zistillatio- version effectuelle ; comme dit
nes supe- *Tapperus* ; qu'est-ce autre chose si-
rare. Bel- non desrober la gloire à Dieu,
lar. Scot. pour exalter & faire enorgueillir
2.d.28. ceste charongne de nostre nature ?
Dur. ibi. Ce fut encor un acte modeste que
qu 4. sess. celui de Tybere, lequel ne s'attri-
6. c. 1. & bua aucun de ces edifices qu'il a-
can. 4. voit reparez & parfaits, mais leur
Citat. donnoit tousiours le nom des hō-
Bell. ibid. mes qui les avoyent commencez
Xiph Ti- à bastir : Mais ces gens ici s'attri-
ber. de buēt toute la maison, encor qu'ils
grat. & n'ayent
lib. art.
c. 16.
Hier. ad
Ctesiph.

n'ayent pas seulement mis une tuile sur le toit d'icelle. Arriere de nous ce detestable sacrilege, quand ce Dieu vraiment jaloux l'attribue d'œuvrer en nous le vouloir & le parfaire; voire que nous puissions vouloir croire en son œuvre, comme dit tresbien S. *Augustin*. Voyez donc comment il n'excite pas, mais œuvre en nous; (*ὁρῶν*) Il œuvre en nous, & ce qui est le premier, la volonté, & ce qui est le dernier, à savoir l'œuvrer ou le parfaire. *Hierosme* dit tresdignement; le vouloir & le courir est mien; mais sans la continuelle assistance de Dieu il ne sera pas mien; Sans moi vous ne pouvez *Ephes. 2.* rien faire, dit Christ; non pas *Coloss. 3.* seulement penser aucune chose, dit S. Paul: Helas que pouvons-nous faire nous, qui ne sommes pas seulement mutilez & abbatuz; mais morts en pechez. C'est pourquoi il faut qu'une vie nouvelle, qui n'estoit pas, soit créée en nous par l'influence de l'Esprit de Dieu; & non pas que la vie pre-

cedente qui estoit, soit excitee,
Pseu. 51. suivant ce dire du Psalmiste, *Cree
 moi un cœur net, non, excite ce cœur
 net que j'ai.* Aussi à la verité n'y a-
 il encor aucun lieu pour cestui-ci;
 Il faut que le premier cœur soit ô-
 sté, & qu'un autre y soit mis. *Poste-
 rai le cœur de pierre hors de leur chair,
 & leur donnerai un cœur de chair,* dit
Ezech. Dieu par la bouche d'Ezechiel. Il
II. 19. le donnera, mais, peut estre dis-
 tu, en leurs poitrines qui se sont
 predisposées & préparées pour re-
 cevoir le don: voire au contraire,
 à ceux qui lui résistent beaucoup;
 La sagesse de la chair est inimi-
 tié. Or il y a des inimitiez plus se-
 crettes, & qui ne se manifestent
 pas extérieurement: mais voici,
 il y a ici publique résistance (*ou
 v'antavotav*) Elle n'est pas sujette;
 Mais peut estre qu'elle se submet-
 tra une fois, (*ou v'antav*) Elle ne le
 peut pas, dit l'Esprit de Dieu.
 Voyez en quel estat de rébellion
 envers Dieu nous sommes. Quel-
 le promptitude & inclination y a-
 il ici

il ici à vouloir le bien; quelle capacité & pouvoir de le faire? Que les Papistes (s'ils veulent) sacrifient à eux mesmes, comme avoit jadis *Xiphil.* accoustumé de faire *Seianus*; ou à *epist. Dio.* leurs filez, cōme dit le Prophete. *nis.*

Quant à nous, arrive ce qui pourra arriver sur nostre opposition, nous ne pouvons ni osons nous attribuer les choses, qui par une sainte reservation & incommunicabilité sont seulement propres au Treshaut. Il est seur à la verité pour les Papistes de monter à nous quand ils voudront; mais nous ne scaurions descendre à eux sans une espouvantable precipitation de nos ames. Que *Cassander* en *Consult.* rende tesmoignage pour nous. *Cass. cit.* Que *Bonaventure* lui mesme en rende tesmoignage pour lui; C'est le propre des ames saintes de ne se rien attribuer, mais d'attribuer *Bona-vent. in hac verba; hoc parum mētium:* tout à la grace de Dieu: Tellemēt *est. ut nil sibi tribuant;* que maintenant, quelles & quantes choses que l'homme attribue à la grace de Dieu, il ne se desvoye *&c.*

pas de la vraye pieté, quoi qu'en donnant beaucoup à la grace, il distraye quelque chose de la puissance de nature, ou du franc-arbitre : mais quand on distrait quelque chose de la grace de Dieu, & que l'on attribue à nature quelque chose qui soit deuë à la grace, l'ame en peut estre en grand danger. Voila qu'en ont dit ces deux bons Papistes : Mais, pour conclurre ; Nous donnons tout à la grace, les Papistes donnent quelque chose à nature ; & ce qu'ils donnent à nature, nous le donnons à Dieu : Partant nous faisons & disons ce qui est propre & convenable pour les ames saintes ; eux, si le tesmoignage de *Bonaventure* peut estre receu, font & disent ce qui deroge à la pieté, & est accompagné de beaucoup de danger pour leurs ames.

SECTION



SECTION IX.

Touchant les Merites.

LE fondement de la justification Papistique est la liberté de nostre volonté; & sur les fondements de justification est eslevé & basti le Merite : nous n'aurons point d'estrif pour le mot. Les sainéts Peres de jadis, comme nous advoüons tous, ont pris le mot en un bon sens, lequel les modernes Theologiens ont miserablement corrompu : mais il nous faut auoir un perpetuel estrif touchant la chose mesme; nous promettons une recompense aux bonnes œuvres, voire une recompense eternelle. C'est une parole veritable que celle des Juifs, Celui qui aura travaillé le soir, mangera au jour du Sabbath: car Dieu l'a promis, & il l'effectuera ; lequel encor nous couronne en misericorde & compas-

*Bucer.
cit. à Cas.
Cypr. l. 3.
ep. 20.
Pro. l. 11 d.*

*Qui la-
boravit
in vesp-
era, com-
edet in*

Sabbatho.

Concil.

*Trid or-
thod. ex-
pl. l. 6.*

*Caiet. in
Galat.*

sion, ainsi que parle le Psalmiste, nō, comme disent les Papistes, en la rigueur de justice; non, comme dit *Andradius*, selō le merite de nostre œuvre. Par le don gratuit de Dieu, & nō par nos merites, cōme dit sagement & dignemēt *Caietan*; ou, si quelqu'ū aime mieux ce mot, Dieu le fait en justice; mais au regard de sa propre promesse, & nō au regard de la dignité de nos œuvres. De dire que l'œuvre du juste en la verité de la chose même est d'une valeur qui merite la recompēse du ciel (ce que le docte & subtil *Morton* cite du Professeur An-

*Veston.
de tripl.
hom. off.
h.*

*Vid pro-
test. Ap-
peal. lib.
2. c. 11.*

*Tom. 1. in
Th. 3. d. 11*

glois de *Douay*) & a une cōvenable proportion d'esgalité & dignité à la recompense de la vie eternelle, cōme dit *Pererius*, & ce en soi-mesme, sans aucū esgard aux merites, & à la mort de Christ, ce que *Suarez* & *Bayus* n'ont pas eu hōte d'escrite, nous semble justement estre presques autant que blaspheme.

Mais disent nos Papistes moderez, Dieu a merité ce merite
que

que nous avons , aussi nulles autres œuvres ne se peuvent attribuer cela, sinon celles qui sont faites en Dieu, comme dit *Andradius*, sinon celles qui sont lavées & teintes au sang de Christ , comme disent élégamment & emphatiquement nos modernes Papistes. Mais cela, qu'est-ce, sinon abuser le monde, & couvrir d'un nuage les yeux de l'ignorant? Nos pechez sont lavés au sang de Christ, & non pas nos merites; ou s'ils le sont aussi, Christ a-il pourtant mérité que nos œuvres fussent parfaites? Comment arrive-il donc que les œuvres des meilleures personnes sont si imparfaites & defectueuses? A-il mérité que jaçoit qu'elles soyent imparfaites , elles puissent neantmoins mériter? Quelle injure à Dieu est cela, quelle contradiction de paroles? Voilà maintenant qu'il y a autant de sauveurs que d'hommes de bien: ce que je fay est mien, ce que ie merite est mien, quiconque me donne le pouvoir ou de

faire ou de meriter: quiconque est monté sur un cheval boiteux ne peut de moins qu'aller d'un mouvement inégal, incertain & incōmode: quels infolēs & superbes flatteurs de leurs propres œuvres sont ces Papistes, lesquels proclament les actions qui procedent d'eux mesmes dignes du ciel? Auxquels nous pouvons justement dire ce que disoit Constantin à *Aceſus* le *Nouatien*; Dressiez des eschelles, ô vous Papistes, & montez au ciel tous seuls: Qui peut supporter ceste parole notee de *Bellarmin*; que le juste apar un double titre droict à la mesme gloire; l'un par les merites de *Christ* qui luy sont departis par grace, l'autre par ses propres merites, contre ce que dit l'Esprit de Dieu, *la mort est le gage de peché, mais le don de Dieu est vie eternelle*; sur lesquelles paroles, un autre Cardinal, *Caietan*, parle ainsi d'une plus sainte maniere; il ne dit pas que le gage de nostre justice soit vie eternelle, mais le *dō de Dieu est*

*Socr. l. 1.
c. 7. Eri-
gite vo-
bis scalas
&c.*

*Homo
iustus du-
plici ti-
tulo, &c.*

est vie eternelle, afin que nous puissions entendre & apprendre, que nous paruenons à la vie eternelle, non par nos propres merites, mais par le don gratuit de Dieu; pour laquelle cause aussi il adjouste, *Par Iesus Christ nostre Seigneur*; Considererez le merite, considererez la justice, dont le gage est vie eternelle; mais à nous au regard de Iesus Christ, elle est un don gratuit: voila comme parle Caietan: *Luther* ou *Caluin*, ou quelque autre Protestant, eussent-ils rié peu dire plus clairement: cōment sont declarees imparfaites par tout en l'Ecriture les graces de Dieu en nous, & nos œuvres envers luy? & combien que les graces de Dieu seroyent absolument parfaites, si est-ce qu'elle ne sont pas nostres, jaçoit que nos œuvres seroyent telles, si est-ce quelles sont precedemmēt deües: Et si elles sōt deües à Dieu, qu'elle recompense de gloire transcendante nous est deüe? Voici, nous sommes seruiteurs & inuti-

Rom. 6.

fin.

Caiet.

Comm.

in Rom. 6

les , non dignes , dit l'Esprit de Dieu, dignes & plus encor, disent Eph. 2. 8. les Papistes, vous estes sauvez par grace par la foy , & cela non point de vous, dit l'Esprit de Dieu, par grace véritablement, mais neantmoins de nous mesmes, disent les Papistes: Quelle insoléce est cela? Que nos Moines s'en aillent maintenant faire profession de leur pauvreté volontaire & affectée, cependant qu'Ezechias ne s'est jamais tant glorifié de ses thresors , comme font ces gens de leur richesse spirituelle. Hierosme a dit veritablement ; il nous est plus difficile d'estre despouillez de nostre orgueil, que de nostre or & de nos joyaux. car lors mesmes que ces ornémets extérieurs sont perdus , bien souvent ces haillons & fripperies intérieures font enfler & bouffir l'ame. Gregoire Ariminensis leur ancien Scholastique , a eu honte de ceste meschante & detestable arrogance, comme aussi Durandus & Pighius & autres Theologiens de leur

Hier. et i-
raph. fa-
biola.

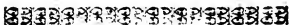
leur parti plus modestes. Je voudroye que les Iesuites eussent peu avoir la grace de n'estre pas moins honteux, comme aussi semblablement les Docteurs de *Trente* avec leurs bourreaux & executeurs les Inquisiteurs. Mais ils ont perfidement & desloyalement retranché ce que d'autres personages ont dit sainctement & veritablement; tesmoin leur *Indice* de *Madril* en ces mots; Que lon efface du liure intitulé, l'ordre de baptizer, en-semble avec la maniere de visiter les malades, imprimé à Venize en l'an 1575. ces paroles; Crois tu que non par tes propres merites, mais par la vertu & merite de la passion de nostre Seigneur *Iesus Christ* tu parviendras à gloire? Et tost apres, Crois tu que nostre Seigneur *Iesus Christ* soit mort pour nostre salut, & que nul ne puisse estre sauvé par ses propres merites, ou par quelque autre moyen, ains seulement par le merite de sa passion? Je sçay bien que ce sont les scot-

Index expurg. Madriticus.
p. 149.

Ex eod. lib. fol. 34. ad Med.

*Hier. l. de
libris O-
rig. &c.
ap. x. v.*

pions & serpens des anciens Theologiens (ainsi que *Hierosme* a qualifié les erreurs d'*Origene*) entre lesquels eust necessairement cheminé le lecteur, si le grave Senat de l'inquisition n'y eust sagement pourveu pour nostre seurte. Quelle esperance y a-il maintenât de paix? sinon qu'ils fussent contents (ce que *Bellarmin* advouë estre la plus seurte voye) renonçans aux merites de leurs œuvres, non pas tant pour leur incertitude, cōme pour l'imperfection de leur justice, & danger de vaine gloire, de resoudre & enseigner les hommes à mettre toute leur confiance en la misericorde & bonté de Dieu, ce que nous pouvons en mesme temps souhaiter, & non esperer.



SECTION X.

Touchant la satisfaction.



A satisfactiō a beaucoup d'affinité avec le merite; & à la verité n'est qu'un autre

autre surgeon sortant d'une me-
me racine:& lon ne scauroit invé-
ter aucune opiniõ plus injurieuse
& contraire aux merites de Christ
que ceste là. Le mot ne desplaisoit
pas aux anciens Peres , ni aussi à
nous au sens qu'ils le pienoyent:
Que je die seulemēt ceci en passāt;
que l'abus des paroles , duquel
lon ne s'est point donné garde, au
grand dommage & tort de l'Egli-
se, a engendré la confusiõ des cho-
ses ; comme au contraire est ap-
prouvé ce dire d' *Tertullian*, que le
sens assuré des paroles est le salut
des proprietiez : Il n'est point ici
question de la satisfaction ciuile,
ni de l'Ecclesiastique, de laquelle
Luther a dit , non mal à propos,
(mesmes au propre jugement de
Cassander) Nostre mere l'Eglise,
meuë de la bonne affection qu'el-
le a , desirant de prevenir la main
de Dieu, chastie ses enfans par cer-
taines satisfactions, de peur qu'ils
ne tombēt soubs le fouët de Dieu.
Ceste satisfactiõ Canonique , cõ-

Tort. de
praescript.
fides no-
minum
salus pro-
prietatũ.
Conjult.
c. de sa-
tisf.

*Satisfactio pœnitentia
lic nihil aliud est
quàm conatus
infectum reddendi
quod factum est.
Alphonf.
Virne-
sius ad-
vers.
Luth.*

me plusieurs la nomment , a trop long temps esté hors d'usage entre les deux partis: voire encor davantage , en tous les sermons que nous faisons à nostre peuple, nous insistons importunément sur la nécessité de penitence, & de tous les salutarires exercices d'icelle, comme fruiçts dignes de repétance. Non (comme l'interprete tres-bien *Cassander*) comme si nous desirions qu'ils offrissent à Dieu une rāçon digne & suffisāte pour nettoyer & effacer leurs pechez; mais que nous leur enseignons qu'il faut qu'ils facent ce que Dieu requiert des pecheurs , sur lesquels il veut estédre la justification que son Fils a faite, Qu'ils appellēt ces choses là satisfactions, s'ils veulēt, nous leur en donnerons permission; mais de dire qu'apres la tres-absolue passion de Christ , nous soyent demeurez encor certains residus de peines à souffrir par nous ici ou en Purgatoire, avec une intention de satisfaire par tel moyen

moyé à la justice divine, soit qu'elles soyent imposées par Dieu, ou par le Prestre, ou par nous mesmes, comme porte la distinction de *Trente*, nous ne le devons ni ne pouvons endurer.

Car, quelques songneux que soyent ces gēs là à faire des distinctions, il ne se peut faire que ceste sacrilege opinion n'accuse necessairement le vray sacrifice propitiatoire de Christ de quelque imperfection. Je sçay bien qu'ils disent que les deux satisfactiōs peuvent bien subsister ensemble; *Cit. Cass. ibid.* savoir celle du Mediateur, & celle de l'homme: l'une desquelles *Bonaventure* nomme Parfaite, & l'autre Demi parfaite. Mais ce ne sont que paroles: que les Sophistes me dient, le vaisseau tout plein ne contient-il pas en soy la moitié? ou qu'est-il besoin d'une moitié separee quād nous avons le tout? & finalement, se peut-il adjouster aucune chose à ce qui est parfait? Mais aucūs de leurs plus soigneux

& prevoians docteurs ne veulent pas que ces deux soyent opposites ni subordinees l'une à l'autre : car c'est vne honte de dire ce que *Suarez*, *Durand*, & autres plus grossiers Papistes ont discoursu de ce poinct: Qu'ils tiennent, s'ils l'aiment mieux, ceste opinion, laquelle neantmoins a esté contrerollée, non pas seulement par le Cardinal, mais aussi par trois Papes deuant luy, que les satisfactions des hommes seruent seulement à nous appliquer ce que les satisfactions de Christ ont mérité pour nous. Neantmoins cela mesme ne servira pas: car, comme ils enseignent, la satisfactiō de Christ regarde la peine eternelle, & non temporelle: comment donc pourroit-on une fois imaginer que nous par nos satisfactiōs peussions procurer que sa souffrance, qui a esté destinée à l'expiatiō d'une peine eternelle, seruist à la descharge d'une peine temporelle? Et pourquoy ferions-nous cela plustost que Christ mesmes?

Bellarmin.
de indul.
l. i. c. 4.
Pius 5.
Greg. 13.
Clem. 6.

mes? En outre, combié est-ce que cela semble absurde, Que celuy qui par sa bonté a payé des livres entieres pour nous, nous ait encor laissé à payer de nostre pauvre estoc quelques petit'restats de deniers pour nous mesmes? Que je demande donc, si Christ n'a pas peu ou n'a pas voulu subir ces peines temporelles pour nous? De dire qu'il n'a pas peu, c'est impieté; de dire qu'il n'a pas voulu, c'est impudence, & le taxer d'illiberalité. Car où y a il aucune restriction? ou quelles sont les limites de ceste misericorde? La faute est remise (dit le cōventicule de Trêre.) La peine n'est pas pardonnée: l'Eglise Orientale n'eust jamais dit cela, s'estant tousiours courageusement & constamment opposée à cest erreur: Et à la verité quel honteux reproche est cela à la misericorde infinie du pardonneur? Quel tort à sa justice? A quoy est deuë la peine sinon à la faute? Dieu a-il jamais envoyé des

punitiōs qui ne fussent pas deues?
Il a bien souvent pardonné aux
pecheurs les playes qu'ils avoyēr
meritees, & desquelles il les avoit
menacez; mais il n'a jamais rede-
mâdé les arreages qu'il avoit par-
donnez. Dieu nous punit à la vé-
rité, ou pluſtoſt nous chastie, & ce
par fois bien & rudement apres la
remission de nostre offense : non
afin de pouvoir tirer satisfaction
de nous (car cōme pourroit il tāt
prendre plaisir en nos afflictions?).
Mais afin de nous confirmer à ſoy
meſme, afin de nous amender. Il
ne deſcharge point de coups ſur
nous d'une main de vengeance,
mais d'une main paternelle. Par-
tant nous ſouffrons maintenant,
mais nous ne ſatisfaiſons pas; cela
eſt propre ſeulement à ce Sacrifi-
cateur eternal, & à ſa ſacrificature
eternelle, & n'eſt point commu-
nicable aux Saints & aux Anges,
non plus que ſa propre perſonne;
Et certainement il a accompli ce
qui eſtoit de ſa part; il nous a ra-
che-

chetez de la maledictiō de la loy;
& ceste vengeance temporelle est
une partie de la punition legale.

Quant à nous donc, de leur donner la main en ceci seroit une grande perfidie & honteuse desloyauté. Et s'il est plus que manifeste que cela ne se peut faire soit par les tourmens que nous endurons (quels qu'ils soyent) ou par les bonnes œuvres que nous faisons, combien moins se pourra-il effectuer par autrui? Il n'y en a point d'entre les saints qui n'employe justement ceste réponse des sages vierges, il n'y en aura pas assez pour vous & pour nous. Mais comme a tresbien dit Hierosme; il n'est besoin d'aucune conuiction là où l'opinion porte le blasphemé au front.

Mat 2.

1.9.

Hier. ad
Ctesiph.

Non ne-
cesse ha-
bet con-
uinci

quod sua
statim

professio-
ne blas-
phemum
est.



SECTION XI.

Touchant le Purgatoire.

DE ceste imagination de satisfactions, dependent ces autres fables du Purgatoire & des Indulgences; plaisantes à la verité, & non indignes d'une Satyre, à quoy toutes les fois que je pense, je ne puis de moins que me souvenir de la desdaigneuse mocquerie de *Luther*, faisant allusion à ce passage du Prophete, *Domine non possum vesci stercore humano*; neantmoins s'ils n'eussent recommandé à l'Eglise leur Purgatoire, que douteusement & problematiquemēt, nous les eussions aisément peu favoriser de tant que d'y conniver en quelque façon; bien que lon ne sçauroit dire s'il eust esté plus digne de risée, ou de commiseration: Mais puis que *Bellarmin* nous

nous enseigne qu'il appartient à la foy Catholique, & que nostre *Fischer* de Rochestre, veut qu'il soit ensemble necessaire de le sçavoir & le croire, nous ne sçaurions supporter ceste presomptueuse folie sans indignation. Si le moindre escholier ne pouvoit aisémēt veoir & recognoistre comment les Escritures sont extorquées & tirées par force à ce propos, il meriteroit

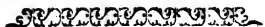
du fouët; comme disoit *Hierosime* Hieron.
des Heretiques de son temps; ils Paulin.
accommodent des tesmoignages Plato in
non convenables à leur propre Phedon.
sens; cōme si c'estoit une loüable Itaque
& non plustost abominable ma- quicun-
niere d'enseigner, que de depra- vita quo
ver les sentences, & tirer les Ecri- dammo-
tures par force à leur propre but. do mediū
Aussi ne traite-on pas mieux les tenuisse
anciens Peres en la citation d'i- iter com-
ceux, d'entre lesquels, *Origene*, *Am-* periūtur
broise, *Hilaire*, *Lactance*, *Nissene*, & *Hie-* ad Ache-
rosime, ont parlé & donné cognois- rontem
sance d'un tout autre Purgatoire profecti
que celui des Romanistes. *Augu-* vehicu-
stin lis qua
stin unicuiq;
stin ad sunt

in palu-
dem per-
ue niunt
Acheru-
siam, ibi-
que ha-
bitant,
purgan-
tur que
pœnas
dâtes in
iuriarū,
& cum
purifica-
ti, &c.
Euseb de
prepar.
Euang.
l. 1. c. ult.
Augu. de
Ciuitate
Dei, l. 21.
c. 3. qui
& Virgi.
ibid. ci-
tat.
2. Cor.
5. 1.

stin en parle à l'adventure, incer-
 tainement, & douteusement: les
 autres n'ont jamais songé à au-
 cun du tout: Toutefois ie me trô-
 pe; Il me souuient que S. Plato est
 cité par *Augustin* & *Eusebe* pour Au-
 theur & Patron de ceste opinion;
 & qui ne sçait que S. *Homere* & S.
Virgile sont entierement pour ice-
 luy; neantmoins ce feu ne cōmen-
 ça jamais à brusler jusques au
 temps de *Gregoire*, & depuis l'au-
 thorité de l'Alcoran ne luy a pas
 de peu serui: c'est ce que leur Ro-
 chestre a jadis ingenuement & frâ-
 chemēt confessé, que ceste flam-
 me de Purgatoire estoit seulemēt
 depuis peu venue à la cognoissan-
 ce de l'Eglise: mais quant à nous;
 lon ne nous extorquera jamais ce
 dire de S. Paul: (*οὐκ ἔστιν ἡ σπιριτου*), Si ou
 quand nostre habitation terrestre
 de ceste loge est ou fera destruite,
 nous auōs vn edifice de par Dieu,
 assauoir vne maison eternelle és
 cieux qui n'est point faite de
 main: & quand est cest (*ἐκ*) de S.
 Paul

Paul & S. Iean l'interpretera; (*ἀπο- Apos. 14.*
θυσιαστας ἀπ' αὐτοῦ.) Ceux qui meu- 13.
 rēt *A modò*, d'oresenavant; & quād
 est cest *A modò*? *Aujourd'huy tu seras*
avec moy, dit Christ, à l'instant mes-
 mes de la sortie de l'ame. Qu'ils
 recommēdent leurs ames à Dieu,
 dit S. Pierre. Mais que s'ensuit-il
 de cela? Le feint *Salomon* (quoy
 que vray *Salomon* aux Papistes) *Sap. 3. r.*
 adjouste, *les ames des justes sont en la*
main de Dieu, & nul tourment ne les
 touchera; ce qui esteint entierement
 ce feu fabuleux: voila donc les a-
 mes sans Purgatoire, ou un Pur-
 gatoire sans peine. Mais pourquoi
 nous arrestons-nous à ceci? Que
 premierement les Docteurs Pa-
 pistes ensemble soyent d'accord
 entre eux du feu de leur Purgatoi-
 re, des tourments, du subject, de
 la duree, des executeurs, de la cō-
 dition des ames qui y sont dete-
 nuës, & apres cela ils pourrōt at-
 tēdre nostre assentimēt: cepēdant
 pourquoy n'avons-nous pas au- *Tom. 4.*
 tant de liberté que *Suarez*, de ne *in Th. d.*
 46.

croire pas les esprits errans des morts, sinon metaphoriquement? ou pourquoi ne pouvons-nous pas aussi bien nier le Purgatoire ordinaire & commun, que *Bellarmin* en peut inventer un nouveau, plus noble & favorable que le premier.



SECTION XII.

*Touchant les Indulgences ou
Pardons.*

LE Purgatoire est cause des Indulgences, comme le confesse leur *Rocheſtre*; l'un & les autres ont esté engendrez par la superstition, & fomentez & nourris par l'avarice; J'en touche ſeulement legerement & cōme en paſſant. Il y a long temps que tous les francs & honneſtes clients de Rome ont esté hon-
teux de ceſte ſaincte fraude: Je ne
puis

puis de moins quelouër *Cassander* qui en escrit ainsi modestement & veritablement. La diminution ou relaxation des punitions Canoniques, estoit anciennement ^{Cap. de indulg.} appelée Indulgence; ce qui aujourd'hui est tiré à toutes satisfactions privees, & tout le droict de les otroyer a esté soustrait de tous autres Evêques & conferé à l'Evêque de Rome seul. De l'usage & pratique desquelles toutes gens de bien ont desiré une correction & moderation; comme de choses qui ayans jusques à present esté mal maniees ont donné la principale occasion de ceste bresche arrivée en l'Eglise: C'est pourquoy il seroit ici à souhaiter, que les Papes voulussent ceder quelque chose à la paix publique: voila qu'en a dit *Cassander*: Avec lequel s'accorde *Polydore Virgile*: tous deux plus dignes d'une note d'infamie ^{De indulg l. 4. c. 4.} que leur honneste Rochestre, lequel *Gregoire de Valence* a si vainement denigré. Aussi s'en est-

il trouvé des leurs propres, (comme le tesmoigne *Bellarmin*) lesquels ont revoqué en doubte le Thresor de l'Eglise & les Pardons; aussi s'en est-il trouvé qui ont hardiment & tout à fait nié ou qu'ils fussent en usage, ou qu'ils fussent aucunement. Et de fait qui est celui, s'il n'est par trop empoisonné des breuvages de ceste Paillarde, qui puisse endurer, cependant que l'imputatiō des merites de Christ pour la justification du pecheur, appliquez à nous par Dieu, est par tout en moquerie & derision à ces gens-là; que neantmoins les merites & souffrances des saints personnages, d'un certain thresor commun soyent imputez aux hommes par un homme, pour delivrer leurs ames de tourméts? Qui peut souffrir qu'aucun homme mortel satisface plus qu'il ne doit à Dieu pour ses pechez? Qui peut souffrir les prodigues concessions & honteux traffics de leurs Pardons? Qui peut ouïr que Jean

XXII. ait ottroyé un pardon pour un million d'annees à quelques courtes prieres prononcees negligemment & sourdement entre les dents : car, si nous croyons leurs Casuistes, il n'est pas grand besoin d'aucune intention d'esprit, ni d'aucune speciale devotion ? Qui peut endurer, puis que par leur propre confession, ce feu ne doit durer que jusques au bruslement du monde, l'on presente neantmoins en un petit livre aux pauvres ames credules des pardons donze mille milliars d'annees tant seulement ? Pourquoi en ferions-nous un grãd discours ? J'ai maintenant riere moi un manuscript rongé & vermoulu, avec des belles Rubriques ; auquel, outre d'autres absurdes & blasphematoires promesses, il est donné pouvoir à une petite priere de changer les peines d'enfer (deuës peut estre à celui qui le dit) en Purgatoire ; & derechef apres cela, de changer les peines de Purgatoi-

*Hora B.
virg.
itations
de Ro-
me.
Rithmic.
Hora B.
Mar. vir-
gin. adv-
sum sa-
crum.*

Libr. as re, en joyes celestes. Bellarmin
Indulg. eust sagement pourveu à sa repu-
 ration, s'il eust donné la voix selon
 ce qu'il confesse avoir esté le juge-
 ment de quelques autres; Que ces
 indulgences n'avoyent pas esté
 donnees par les Papes, cōme Bul-
 les, mais avoyent esté mescham-
 ment inventees par quelques uns
 de ses abjects Questuaires &
 mercenaires pour en tirer du pro-
 fit & avantage: mais il defend ce
 qu'il devroit excuser. Quelle cā-
 deur & sincerité doit-on attendre
 des Jesuites? & comment est-ce
 qu'un vieux Perroquet a tota-
 lement oublié sa leçon? (com-
 me dit l'ancien proverbe:) Qui
 peut supporter ceste injuste & in-
 humaine acception de personnes?
 que les plus riches par le moyen
 de leurs bourses puissent rachep-
 ter ce saint Thresor de l'Eglise, &
 delivrer par argent les ames d'eux
 mesmes & de leurs amis de ceste
 horrible prison, cependant qu'il
 faut que l'ame disetteuse demeu-
 re &

re & soit tousjours rostie & fricassée en ceste flamme, sans aucune esperance de pardon, ou d'estre relaschée, jusques au jour mesme du dernier jugement ? Finalemēt, qui peut endurer, q̄ puis qu'il est au pouvoir du Vicaire de Christ, de sortir les ames miserables de ce feu tourmentant, lequel on dit estre tel que l'enfer ne le surpasse point sinon en la continuation, il souffre neantmoins qu'elles y demeurent tousjours ne faisans qu'y hurler & cruellement rostir, sans employer gratuitement pour elles tous les monceaux de son thesor, comme la rançon spirituelle de tant d'esprits desolez ? Celui est un chetif & miserable homme, comme disoit *Ambroise* du riche homme, lequel a la puissance de delivrer tāt d'ames de la mort, & n'en a pas la volonté. Pourquoi est-ce que Dieu lui auroit donné ceste faculté d'Indulgences, sil n'eust pas voulu que le genre humain en retirast du bene-

*Ambr.
de Na-
bott.*

*Auth. o-
peris im-
perfecti.*

fice ? Et quand le propriétaire de la maison veut estre liberal , il n'appartient pas au Maistre d'hôtel d'estre chiche ; Que ceste Cir-
cé de Rome garde ces gosses pour
ses pourceaux.



SECTION XIII.

*Touchant la distinction des pe-
chez Veniels & Mortels.*

QU'Es Pardons impliquent &
presupposent ceste connue
distinction de Peché , Mortel &
Veniel , laquelle n'a jamais esté
approuvée de Dieu , ni ne le sera
jamais par les Protestants , cepen-
dant qu'il y contredira : Nous re-
cognoissons bien & enseignons
aussi qu'il y a certains degrez de
mal ; de sorte que nous pouvons
ici justemēt taxer la deshonesteté
& vilenie & l'effrôterie de *Cāpion*,
Dureus, *Coccinus* , & des Moines de
Bourdeaux, qui nous ont repro-
ché

ché l'opinion d'une certaine esgalité *Stoicale*, & *Iovinianiste* de pechez; *Bellarmin* lui mesme a desja fait ce courtois office pour nous. Il y a bien des offenses plus odieuses que d'autres; si est-ce que toutes en la malignité de leur nature sont mortelles : de mesmes que les poisons, dont les uns tuent plus doucement & lentement; les autres plus violemment & promptement; neantmoins ils tuent tous. Davantage, si nous avons esgard à la miséricorde infinie de Dieu, & à l'object de ceste miséricorde, qui est le cœur pénitent, & fidelle, il n'y a aucun peché, qui (pour emprunter le mot de *Prudentius*) ne soit veniel : mais au regard de l'*Anomie* ou desordre, il n'y a aucun peché qui ne merite la mort eternelle. Tout peché est une vipere; il n'y a point de viperes, si nous regardons le naturel de la beste, qui ne tuent celui qu'elles mordent; mais si quelque une d'icelles se rencontre for-

tunément, sur la main de *Paul*, elle est secoüee dans le feu, sans point faire de mal : Nul ne doit pourtant jamais craindre moins ceste dangereuse & dommageable creature, pource qu'il void l'Apostre exempt de ce poison. Tel est le peché à l'homme fidele:

1.8. Iean. le mot de S. Jean est tel, Tout peché
3.4. est (*νόμιμα*) transgression de la Loy: le
Rom. 6. mot de S. Paul est, la mort est le gage de peché: Joignez ces deux ensemble, & ceste imagination que le peché soit naturellement pardonnable, s'esvanouira d'elle mesme.

Nos *Rhemistes* (gens subtils) ne peuvent pas moins supporter la conversion de ceste proposition que la leur propre. Tout peché, à la verité, disent-ils, est *anomie*, une transgression de la Loy; mais toute transgression de la Loy n'est pas peché : C'est pourquoi l'Apostre lui mesmes l'a tourné pour nous : *Toute injustice*, dit-il, est peché, or toute *νόμιμα*, ou transgression de la Loy est injustice, dit S. *Augustin*,
 sur

sur ce passage : Car la loy est la
 reigle de justice; partant la preva-
 rication de la Loy est injustice:
 Voire leur propre parole leur fer-
 mera la bouche; car comment est
 le peché univocalement distingué
 en Veniel & Mortel, si le veniel
 n'est point peché? & la mort est
 le gage de tout peché? Partant ce
 que les Papistes presument de di-
 re, que ceste sorte de peché merite
 pardon en soi mesme, sinon qu'ils
 vueillent prendre le mot de me-
 rite catachrestiquement avec Sta-ⁿ ^{6m}-
 pleton; & ce que Bellarmin & Navar-^{tu} ^{χαι},
 re adjoustent que les pechez ve-^ε ^ε
 niels ne sont pas contre, mais ou-^{Fr. à Vie.}
 tre la Loy : & finalement ce que ^{summa}
 François à Victoria escrit, qu'une be-^{sacr. Pœ-}
 nediction d'Evesque, ou une prie-^{nitentia}
 re Dominicale, ou un coup don-^{nu. 100.}
 né sur la poictrine, ou un peu
 d'eau benite, ou quelque sembla-
 ble legere recepte, sans aucun au-
 tre bon mouvement du cœur, suf-
 fisent pour remettre & pardonner
 le peché veniel, est si horriblement

Dec. 2. esloigné de toute pieté & justice,
qu. 4. est que nous deuons perpetuellemēt
iniusta, detester & abhorrer ces maque-
etc. reaux manifestes de nature & de
Petr. peché. C'est une ancienne & au-
Alagona tant veritable regle, Que la facili-
Comp. té de pardon induit & prouoque
Manual. à pecher : En outre, quelles sortes
Navar- de pechez mettent-ils au rang des
ri. p. 91. veniels? L'yurongnerie, l'adultere,
p. 267 p. les maudissons, maugreemens, ou
140. l. blasphemes sur colere, l'avarice;
191. pag. voire le larcin, la fausseté & men-
352. pag. songe, & la malediction des pe-
100. res & meres, qui sont des horri-
bles offenses, se couvrent avec
ceux-la de ce plausible titre de ve-
niels : Il faut necessairement que
celuy qui n'abhorre ceste licence
soit impudemment meschant. Je
Socr. l 5. pense qu'asseurément *Socrates* l'hi-
21. storien a prophetizé de ces gens-
là. Il y en a, dit-il, qui laissent pas-
ser une paillardise pour chose in-
differente, lesquels neantmoins
debattent & estriuent pour un jour
de feste, cōme s'il y alloit de leur
vie

vie meſme. Je paſſe volontairemēt
 ſoubs ſilence la Controuerſe ordi-
 naire, & non legere (comme eſti-
 me *Caffander*) du nom, de la natu-
 re, condition & punition du pre-
 mier peché, comme le qualifie
Chryſoſtome: Auſſi ne m'amuſe. je πρωτη
 point à leur perfection Evangelique ἀμδρπία.
 que de vœux, ni à la ſervitude dā- Original.
 gereuſe de leurs temeraires & im-
 puiſſans votaires, ni aux inconve-
 niens de leur Moinerie; leſquels
 neantmoins ſont ſi grands & en ſi
 grand nombre, que les Cardinaux
 elleus de *Paul* troiſieſme ne doub-
 terent point d'affirmer unanimemēt
 ce qui ſ'enſuit: Nous trouvons
 qu'il ſoit convenable & à propos
 que tous les ordres de Convents
 ſoyent abolis, mais que pour la
 condition de ceſte vie ſimple &
 ſolitaire, ſe face ce que *Caffander* &
Clingius le Franciſcain conſeillent
 en ce cas; c'eſt aſſavoir, Que toute
 fauſſe imagination & opinion, &
 toute confiance contraire en ſoit

esloignee , à ce que la confiance, que lon devroit seulement mettre au merite de Christ, ne se mette pas en ces sortes de vie; & que nul n'estime, que par tel moyen il merite justice, remission, & grace; & finalement (que j'adjouste) esloigne seulement l'oïveté, la superstition & la necessité de ceste sorte de vie, & nous ne l'improverons point. Aussi ne reputons-nous pas nos Colleges pour autres que pour certaines Academies sacrees (*αὐστηρία*) esquelles, selon le precepte du Pape *Pelagius*, nous puissions estre rendus propres pour ces saints services de Dieu, & de son Eglise; tels estoient les Monasteres des anciens; tellement que

*Possid. in
vita Aug-
ust.*

Possidonius peut bien tesmoigner que S. Augustin envoya dix ouvriers en la moisson de l'Eglise, sortis d'une petite maison.



SECTION XIV.

*Touchant le Canon de l'Escri-
ture.*

L est temps maintenant, de peur d'estre trop ennuyeux, que je passe de ces poincts, qui nous concernent directement nous mesmes, à ceux qui touchent de plus pres la Majesté de Dieu, & donnent comme des deffis au ciel manifestement: lesquels ou regardent l'Ecriture, qui est sa parole exprimee, ou Christ, qui est sa Parole naturelle, & consubstantielle, ou finalement le service ou adoration deuë à son Saint Nom.

Et premierement l'Ecriture se plaint justement de trois principales injures qui lui sont faites: La premiere est, de l'addition au Canon; La seconde, de la detractino de la suffisance d'icelle;

*Hier. ad
ver Hel-
vidium.*

*Je ren-
voye le
lecteur*

La troisieme, d'attacher & assujettir toute l'autorité d'icelle à la puissance & disposition de l'Eglise : Car je m'abstien expressément de parler de ceste corrompue translation de l'Ecriture, laquelle seule les Theologiens de *Trente* ont declaree entierement authentique; encor qu'il fust bien aisé de monstrier (ce que *Reuchlin* suivant les traces de *Hierosme*, a assuré & averé) Que les Hebreux boivent de la source; les Grecs du courant, & les Latins du trouble: aussi ne veux-je pas tant seulement parler de l'injurieuse inhibition de ces saints livres faite aux laïques. Qui peut souffrir qu'on couse une piece de drap neuf à un vieux vestement? Ou que se peut-il ensuivre de là sinon que la rupture en seroit pire? Qui peut supporter que contre la fidelle information des Hebreux, contre les clairs & evidents tesmoignages de *Melito*, *Cyrille*, *Athanase*, *Origene*, *Hilaire*, *Hierosme*, *Ruffin*, & *Nazianzen*,

zene, cōtre leurs propres Docteurs pour la tant du moyen que du dernier aage, six livres entiers soyent impetueusement introduits & par force imposez à Dieu & à son Eglise, par les venerables Peres de *Trente* sous peine de malediction & anatheme. Desquels neantmoins aucuns tirent & proposent à leurs Lecteurs des choses qui valent autant que des prestiges & impostures magiques, d'autres, des exemples de sanglants meurtres d'eux-mesmes; d'autres des bourdes & menteries, & d'autres, des coustumes & ceremonies Payenes, avec un public applaudissement en la relation d'icelles. *Caietan* à la verité nous voudroit persuader ingenuement, selon la coustume, suivant ce qu'il avoit appris de *Hierosme*, que ces choses ont esté receuës par les Anciens au Canon seulement des Mœurs, non en celui de la foy. Et assurément il y a plusieurs preceptes en *Syracides*, au feint *Salomon*, & en *Esdras* qui res-

*Catechu-
meni.*

sentent une excellente sapience; mais je m'esbahi quelle sorte de bonnes mœurs se peuvent apprendre de telles & scéblables histoires, par ces Novices mesmes, auxquels *Athanasé* ordonne ces livres ! J'en puis bien dire de mesmes, que disoit ce *Chian* serviteur touchant son Maistre (qui avoit vendu son vin & beuvoit ses lies) tādīs qu'ils ont le bon, ils cherchent le mauvais : Mais que ces livres, quelques douteux qu'ils soyent à E-

Epiph. *Epiphanius*, soyent tous sacrez, qu'ils
lib. 1. sect. soyent (suivant l'intention du
 5. *αμ-* Concile de *Carthage*, & d'*Augustin*
φιλεκτω tant de fois cité à ce sujet) apres
δ'απ'ε les Canoniques; neantmoins quel
κατοικιοι homme ou Ange oseroit presumer
Si quis l. de tant que d'entreprendre de les
Hester, faire divins ? Nous sçavons trop
Dan. Ba- bien quelle grande impieté c'est
ruc. Ec- d'attribuer au Dieu du ciel les foi-
cles. Ju- bles conceptions d'un esprit hu-
dith, main; aussi ne pouvons-nous es-
Tob. Mac tre aucunement esmeus des vains
cab. pro tonnetres de la malediction de
Canonis
cis nō re-

Trente,

Trente, cependant que nous oyons cepẽ-
tonner la voix de Dieu à nos o-
reilles, Si aucun adjouste à ces pa-
roles, Dieu lui adjousterà les
playes escrites en ce livre.

*rit. Ana-
thema
sit. Jeſ. 4.
Apoc.
ult.*



SECTION XV.

De l'Insuffisance de l'Ecriture.

AUSSI ne ſçai-je pas le-
quel est plus meſchant &
audacieux, ou d'attribuer
à Dieu des choſes qu'il n'a jamais
escrites, ou d'affoiblir l'autorité
& nier la ſuffiſance de ce qu'il a
eſcrit: les Papistes font l'un & l'au-
tre. Nous affirmõs (dit Bellarmin) *Lib. 4. de*
que toute doctrine neceſſaire cõ-
cernant la foy, ou les mœurs n'eſt *verbo nõ*
pas expreſſément contenue aux *ſcripto e.*
Eſcritures: Et les Peres de Trente *30. Jeſ. 1.*
enjoignent que les traditions ſoy-
ent receuës avec autant de pieté *Pari ve-*
& veneration que les livres de l'E-
ſcriture. *neratio-
ne. pari
pietatis
affectu.*

Les veritez non escrites (dit nostre subtil Chancelier , *More*) sont equipolentes à la parole de Dieu : Quel moyen y a-il là de paix ? Nous advoüons qu'il y a certaines choses d'une nature moyene , des coustumes & ceremonies indifferentes , en quoi il faut ceder beaucoup à l'Eglise , & beaucoup aux traditions : Mais nous tenons justement pour absurde , & , avec *Erasme* , contraire à toute vraye Theologie , que les choses qui sont simplement necessaires à salut , soit à sçavoir , soit à faire , ne se trouvent pas aux saintes Escritures , ou en leurs paroles expresses , ou en leurs sens , ainsi qu'*Aquinas* les distingue. Il y a des institutions pour l'ordre public qui sont de l'Eglise ; mais il faut tirer de la voix de Dieu toutes decisions & determinatiōs necessaires de foy ; Ceci est la juste & vraye reigle de vie , comme *Nissene* la recommande veritablement : la loy de Dieu est parfaite , dit *David* ,

Per verba , per sensum.

*Διατυπώσις.
In Cano.*

vid,

vid, voire, rend parfait, dit S. Paul. *Nic. Gra.*
 Et que peut-on adjouster à ce *ord. Pi-*
 qui est desja parfait? ou quelle *san. Bi-*
 perfection y peut-il avoir, en la- *nus Cœc.*
 quelle māquent quelques poinçts *Tom. 1.*
 necessaires; voire, si nous devons *καὶ ὁ*
 croire *Hosius*, où manque la plus *ὁρῶς ἔν*
 grande partie? *αὐτῶς ἐν*
φθ.

Combien se seroit mespris l'Es-
 prit de Dieu? il a escrit ces choses
 à ce que nous peussions croire, &
 en croyāt estre sauvez: Mais main-
 tenant, si *Trente* en doit estre juge,
 combien que nous croyions ce
 qu'il a escrit, nous ne pouvons
 pas pourtant estre sauvez, sinon
 que nous recevions & croyions
 aussi ce qu'il n'a pas escrit. Com-
 bien estoit mal instruit ancienne-
 ment *Constantin*? & combien mal
 conseillé en ceste publique ha-
 rangue; de laquelle neantmoins *Theod.*
 nous ne trouvons pas qu'il ait esté *l. 1. c. 7.*
 aucunement repris par aucun de *Tert. de*
 ces excellens personnages de Ni- *præscr. &*
 ce, cependant qu'il disoit; Que *l. contr.*
 les livres des Evangelistes & Apo- *Her. O-*
rig in c.
16. ad Rō.

stres, comme aussi les oracles des Anciens Prophetes nous instruisent pleinement en ce qui est du message & de l'intentiõ de Dieu? Comment estoyent miserablemẽt aveuglez tous les sçavans Peres de l'Eglise, en ce qu'ils ne peurẽt jamais voir ni recognoistre aucune autre reigle de foy? Et que dirons-nous? Dieu ne vouloit-il point, ou estoit-il marri que l'homme eust la pleine revelation de sa volonte dans les monuments per-

Athan. petuels de sa parole escrite? Ou
in synops. bien n'a-il pas trouvẽ expedient
Ambr. de loger toutes doctrines neces-
lib. 3. saires en ce commun magasin de
Hien. c. 3. veritez (ainsi que l'appelle Roche-
Aug. Ego ster?) Ou bien, ce qui est fidelle-
solis scri- ment redigẽ par escript, seroit-il
pturis, point peut estre plus incertain,
epic. de que ce qui est portẽ deçà delà par
nt. & les bruits courants des hommes,
gr. c. 61. & qui par telles relations de l'un
Opt. Mi. à l'autre parvient à la posteritẽ?
len. lib. 5. Quelle chose est cela, (comme a
Thom. in dit sagemẽt *Irenee*) que nous quit-
Mag. l. 3. tions
d 3. q. 1.
art. l. ci-

tions la voix du Seigneur, & de
 ses Apostres, pour adherer & pre-
 ster l'oreille à ces imposteurs &
 cajoleurs, qui ne disent jamais u-
 ne verité? ou bien s'il est convena-
 ble de ce faire, combien vaine &
 inutile est toute la peine que vous
 avez prise, ô vous tous les sacrez
 Registres de Dieu, Prophetes, A-
 postres, Evangelistes? & comme il
 dit de l'oignement, de quoi a servi
 toute ceste despense & profusion?
 Ces Paradoxes sont pernicieuses
 à l'Eglise, & derogent honteuse-
 ment à la gloire de la sapience &
 de la bonté de Dieu: Qui les ose-
 ra tenir? Assurément, nous ne
 sçaurions jamais supporter que
 ces deux marques d'heretiques,
 rapportees depuis long temps par
 Irenee, nommément, de n'acquies-
 cer pas en la nue autorité de l'Es-
 criture, & se vanter d'autres Tra-
 ditions, nous soyent justement
 adaptees routes deux & imputees
 à nostre parti.

*tat ex
 Hieron.
 Non mi-
 hi credas
 si quid
 tibi dix-
 ro, quod
 ex Novo
 Testamē-
 to vel ve-
 teri ha-
 beri non
 possit.
 Iren. l. 2.
 c. 1.*



SECTION XVI.

De l'Autorité de l'Ecriture.

κῶπι-
σιαι.



MAIS c'est encor une horrible injure de denier à la Parole de Dieu le credit qu'elle doit avoir de soi-mesme, & d'asservir tellement les Escritures à la puissance de l'Eglise qu'il faille qu'elles empruntent toute leur autorité de lavoix des hommes. Le bon *Eckius* en son *Enchiridion* reveu & corrigé: l'Ecriture, dit-il, n'est pas authentique sans l'autorité de l'Eglise; A la sentence duquel, comme doree & oraculaire, la leur est adjoustee en marge comme par un glorieux & triomphant applaudissement, Un *Achille* pour les Catholiques. Je laisse passer les blasphemes de *Hermannus* & *Hofius*, au nom peut estre (comme le construit *Iunius*) de *Bellarmin.* *S. Winkfeldius*; Je passe sous silence

Enchir.
Eccij 7.
recogn.
an. 1586.
fol. 8.

Achilles
pro Ca-
tholicis.
Animad
vers. in
Bellarmin.

ce l'horrible impieté de ceste glo- *Gloss. in*
 se effrontée, qui enseigne que le *decret. l.*
 Texte de Salomon emprunte son *2. Tit. 2. 3*
 credit de la canonization du Pa- *ie ex xi-*
 pe : *Bellarmin* seul parlera pour *ex.*
 tous; lequel voulant soustenir le *Bellar. de*
 nombre de sept Sacrements par *num. ja-*
 l'auctorité du Concile de *Trente*: *cr. & ef-*
 (car c'est tousjours leur dernier *fect. l. 2. c.*
 refuge:) la force, dit-il, de tous les *p. 300.*
 Anciens Conciles, & de toutes
 opinions depend de l'auctorité
 de la presente Eglise: Et un peu
 auparavant: Si nous osons l'au-
 thorité de la presente Eglise, & du
 present Concile (de *Trente*) les de-
 crets de tous autres Cōciles, tou-
 te la foy Chrestienne pourront es-
 tre mis en doute & en question:
 O Ames miserables, & miserable-
 ment chancelantes des Papistes!
 Combien non seulement de per-
 sonnes, mais de royaumes entiers,
 comme les Romanistes mesmes
 le confessent, & en lamentent,
 puissans & florissans ent'eux y
 a-il qui rejettent encor tousjours

resolument toute l'autorité de ce Concile de Trente ? Quelle certitude de foy peuvent-ils d'oc avoir ? Quelle esperance de salut ? Mais quoi ? Toute la foi Chrestienne ? Toutes doctrines & opiniōs ? Quoi, mesmes celles qui sont escrites du doigt de Dieu ? Celles qui sont dictées par le S. Esprit ? Qu'est cela sinon rendre Dieu esclave aux hommes ? & assigner & adjourner le Createur du ciel & de la terre au barreau du jugement humain ? Dieu sera Dieu ; & l'Escriture de Dieu sera tousjours la mesme , en despit de Rome , de Trente , & de l'Enfer : Et si nous ne tenons pas cela pour certain, nous ne pouvons avoir paix aucune avec Dieu ; & si nous ne le nions pas, nous n'en pouvons point avoir avec les Romanistes.

SECTION



SECTION XVII.

Touchant la Transsubstantiation.



Es erreurs concernent les Escritures ; les suivantes concernent ou la personne de Christ, ou ses offices. Je laisse passer ceste vaine dispute, comme *Bellarmin* lui mesmes la juge , que les Censeurs Papistiques ont injustement suscitee touchant la Deité que le Fils a de soi-mesmes : & insisterai seulement sur des querelles de plus grand poids. A la miene volonté que ceste opinion tant refutée & rejetée de Transsubstantiation, & ce qui est la racine d'icelle, de la Multipreséce du corps de Christ n'eust pas entierement renversé la vérité de son humanité. Bon Dieu ! est-il possible que (comme s'est anciennement gaussé *Averroes*) les

Genebr.
l 1. de
Trin. Lin
dan. 2.
Dial. Ca
nissus in
pres. lib.
de Ioan.
Bapt.
abn Sto
ms.
Bell. l. 2.
de Chro.
c. 19.
Calvin.
sine du
bio in
modo lo
quendi
erravit,
sed dum
rem ipsa
discutio,
non faci

*Et audeo
pronun-
ciare il-
lum in
errore
fuisse.*

Chrestiens soyent si insenssez que de se faire un Dieu de pain ? Que quelque hōme raisonnable puisse croire , que Christ portast son propre corps en l'une de ses maïs, & qu'il le presentast pour estre mangé par ces saintes personnes qui estoient avec lui, qui le voyoyent present avec eux, & l'oyoyent parler à eux, cependant qu'ils estoient apres à le manger , & apres qu'ils avoyent mágé ce morceau sacré ? Que le mesme fils de l'homme en mesme temps devo-
rast son corps mesme tout entier, & neantmoins fust assis tout entier à la table avec eux ? Que le corps glorieux de Christ soit porté par les passages souillez de nos gosiers ; & là changé ou en la substance de nostre corps, ou, contre ce qu'a dit ancienement l'Esprit,

Pseau. Tu ne permettras point que ton saint
26.10. ou bien-aimé sente corruption, soit sujet à putrefaction , ou revienne à neant , ou retourne dans ce ciel, où il estoit, devāt qu'estre retour-
né,

né, cependant qu'il est retourné:
ou finalement, soit mangé des
souris, (devote & sainte vermine)
ou peut estre, meslé avec du poi-
son; à celuy qui le reçoit? Quels
mōstres de follic sont cela! Com-
bien est forcence, voire combien
est impie ceste obstination des
hommes fols, de vouloir renver-
ser les principes mesmes de natu-
re, l'ordre des choses, l'humanité
de leur Sauveur, la verité du Sa-
crement, le constant jugement de
l'Escripture, & finalement les fon-
dements mesmes de toute Theo-
logie; & pelle mesler & confōdre
le ciel & la terre ensemble, plu-
stost que de vouloir seulement, là
où la necessité le requiert, admet-
tre une tropique maniere de par-
ler en la consecratiō de nostre Sau-
veur: cepēdāt que tout le Reueiēd
Senat des Peres s'escrie, & redou-
ble les noms de Symbole, types
figures, signes, representatiō, simi-
litude, & tous les mots qui peu-
vent porter & signifier yn sens em-

*Ter. cō-
tra Marc.
l. 4. Bea-
tus Re-
nanus
conicte*

que ce-
ste er-
reur de
Tertul-
lian a e-
sté refu-
tee en
Berēga-
rius.
August.
Pas. 3. &
Epistol.
162. de
doctor.
Christ ;
16. Chry.
Hom. 46.
in 10. &c.
Bell. l. 1.
de Euch.
cap. 1.
prunté , nonobstant toute l'indi-
gnation du ciel , toutes les moc-
queries des Payens , & toute la re-
sistance de l'Eglise ? Ceste lettre
tue , comme a veritablement dit
Origene ; Quelle vray-semblance y
a-il maintenant d'accord en ceci ?
Qui d'être nous n'a pas tousiours
constamment enseigné , & souste-
nu que le vray corps de Christ est
vrayement offert , & vrayement
receu au Sacrement ? Mais com-
ment cela ? non par aucun attou-
chement corporel , comme disent
tresbien *Cyrille & Ambroise* , mais
par nostre foy. Il nous a tousiours
semblé chose impie , & selon le ju-
gement de *S. Augustin* , tresmes-
chante de dire qu'il fust present
corporellement , charnellement ,
& oralement , & deschiré & mou-
lu entre nos dents , comme le bon
Pape *Nicolas* a fait dire à *Berengarius* ,
& comme nostre *Allen* l'a suivi de
son plein gré.

Nous trouvons bonne neant-
moins l'ingenuité & candeur d'A-

rius Montanus en ce poinct ; lequel sur ce passage de *S. Luc. 22. Ceci est mon corps* (dit-il) c'est à dire , mon corps est sacramentellement contenu en ce Sacrement de Pain : & tost apres adjouste, comme un autre *Nicodeme* , le disciple nocturne de *Christ* , de quoy Dieu manifestera un jour plus clairement à son Eglise Chrestienne le secret & la maniere tresmystique: voilà comme il en parle. Cependant, pource qui nous regarde, ceste prodigieuse conception de Transsubstantiation, laquelle seule cõtient en soy autant d'absurdes. erreurs qu'il y a eu de minutes de temps, depuis qu'elle a esté premierement formee (c'est à dire depuis le Concile de *Latran*) jusques à ceste heure, ne peut attendre autre accueil & traitement de nous , que de haine & execration comme le merite vne si diabolique imagination.



SECTION XVIII.

*Touchant la Multipresence du
corps de Christ.*

ἀνεφα-
λον μύ-
θῳ.

MAis assurément ceste bour-
de sans fondement de la
Transubstantiation, a esté
produite au monde & avancée
sur le theatre par ceste autre fable
de la Multipresence du corps de
Christ, aussi ne sçay-je laquelle
des deux doit estre preferée à l'au-
tre en folie & imposture sophi-
stique. De dire, que le mesme
corps de Christ soit en un mesme
temps en mille lieux de ce monde
sublunaire, cependant que neant-
moins il est aussi en mesme temps
tout entier au ciel : Que tout le
corps de Christ soit enclos tout
entier en une petite hostie deliée;
en sorte toutefois que les parties
& membres d'iceluy n'entrent
point l'un dans l'autre, mais de-
meu-

meurent & continuent tousiours
 distinctement & separément dis-
 posez entr'eux, & ayent une for-
 me & ordre cōvenable à un corps
 humain (ce qui est le propre lan-
 gage de *Bellarmin*) cela ne surpasse
 pas seulement la raison, mais aus-
 si la foy: Aussi ne disent-ils pas main-
 tenant, comme anciennement,
 voici Christ est ici ou là: mais, ce
 qui est beaucoup pire, voici Christ
 est ici & là: cest axiome approuvé
 aux escholes est une verité eter-
 nelle, que l'unité numerale d'une
 chose finie, ne peut pas subsister
 sans continuité. Qui n'auroit hon-
 te ici des Iesuites? Les lieux mes-
 mes auxquels est le corps de Christ
 (dit *Bellarmin*) sont discontinuez,
 voire le corps de Christ mesmes
 est diuisé de foy-mesme, au regard
 du lieu, mais non au regard de sa
 substance ou quantité propre: cō-
 me s'il pouvoit y avoir quelque
 division d'une substance materiel-
 le, mais par limites de lieux? Com-
 me si la quantité seule n'estoit pas

*Inl. Scal.
 exercit.
 in Card.*

*Aug. E-
 pist. 57.*

cule & absurde contradiction est cela ? D'estre circonscript en vn lieu, & neantmoins estre ailleurs; que les limites du lieu & de la chose placee, ne soyent qu'unes, & que les lieux soyent plus de mille; qu'une chose soit convenablement commesuree en un lieu, & neantmoins soit en des lieux presques infinis? Qu'un autre lieu eslongné empesche moins la circonscription qu'une partie du lieu

*Sapien-
som stul-
titiam I-
ren lib.1.
cap.9.*

proche. Si cela est estre sage, qu'est-ce que d'estre fol ? Qui ne se riroit de la sage follie de ces gens, comme disoit *Irenée* des Valentiniens?

Mais j'oy volontiers ce que dit *Chrysostome* ; Que concevoir les choses divines par Philosophie, n'est autre que, comme qui prendroit un fer ardent avec les mains, & non avec des tenailles ; & ce que dit *Augustin*, Advoüe que Dieu est capable de faire quelque chose, que tu n'es pas capable d'en-

*Socr. l.2.
28.*

tendre : Lon rapporte qu'*Aristote* fit plonger *Aëtius* l'heretique en ceste

ceste vilaine erreur d'*Arrius* ; & *Tertullian* nous a enseigné que toutes heresies sont subornees par la Philosophie. *Athenes* qu'a-elle à faire avec *Ierusalem* ? & l'Academie avec l'Eglise ? Arriere les arguments là où il est question de la foy , comme dit ingenuemēt *Thomas*, apres *Ambroise*. Mais qu'est-ce que tout cela nous est ? Encor est-il bon, & en sçai bon gré de bien bon cœur à nos gens , que ceste vaine sornette de *Surius* touchant *Melancton*, & *Carlostadius*, & d'autres Protestants exterminans toute Philosophie (à laquelle neantmoins *Binius* a pris plaisir depuis peu) est ainsi huee, rejettee, & evanouie. Il semble que les Docteurs reformez ne soyent maintenant que par trop Philosophes. Quant à nous , nous accordons aisément que plusieurs choses se font que nous ne pouvons pas entendre ; mais nous n'accordons pas ces choses pource que que nous entendons qu'elles ne

Tertull.
lib. de
præscr.

Bin. in
vita A-
drian. 6.

cule & absurde contradiction est cela ? D'estre circonscript en vn lieu, & neantmoins estre ailleurs; que les limites du lieu & de la chose placee, ne soyent qu'unes, & que les lieux soyent plus de mille; qu'une chose soit convenablement commesuree en un lieu, & neantmoins soit en des lieux presques infinis? Qu'un autre lieu esloigné empesche moins la circonscription qu'une partie du lieu proche. Si cela est estre sage, qu'est-

*Sapien-
som stul-
titiā I-
ren lib. 1.
cap. 9.*

ce que d'estre fol ? Qui ne se riroit de la sage follie de ces gens, comme disoit *Irenee* des *Valentiniens*?

Mais j'oy volontiers ce que dit *Chrysostome* ; Que concevoir les choses divines par Philosophie, n'est autre que, comme qui prendroit un fer ardent avec les mains, & non avec des tenailles ; & ce que dit *Augustin*, Advoüe que Dieu est capable de faire quelque chose, que tu n'es pas capable d'en-

*Socr. l. 2.
28.*

tendre : Lon rapporte qu'*Aristote* fit plonger *Aëtius* l'heretique en ceste

ceste vilaine erreur d'*Arrius* ; & *Tertullian* nous a enseigné que toutes heresies sont subornees par la Philosophie. *Athenes* qu'a-elle à faire avec *Ierusalem* & l'Academie avec l'Eglise ? Arriere les arguments là où il est question de la foy , comme dit ingenuemēt *Thomas*, apres *Ambroise*. Mais qu'est-ce que tout cela nous est ? Encore est-il bon, & en sçai bon gré de bien bon cœur à nos gens , que ceste vaine fornette de *Surius* touchant *Melancton*, & *Caroloistadius*, & d'autres Protestants exterminans toute Philosophie (à laquelle neantmoins *Binius* a pris plaisir depuis peu) est ainsi huee, rejettee, & evanouie. Il semble que les Docteurs reformez ne foyent maintenant que par trop Philosophes. Quant à nous , nous accordons aisément que plusieurs choses se font que nous ne pouvons pas entendre ; mais nous n'accordons pas ces choses pource que que nous entendons qu'elles ne

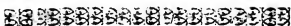
Tertull.
lib. de
præscr.

Bin. in
vita A-
drian. 6.

peuvent pas estre faites : Dieu a puissance absolue, (comme dit ve-

Petr. ritablement *Thomas*) sur toute la nature de la creature; mais non en sorte qu'il la fist estre & non estre en meisme temps tout ensemble: Cela (comme dit subtilement *Sa-deel*) *Deus potenter non potest*: Dieu ne le peut pas selon sa puissance: l'objet de la puissance de Dieu (comme l'advouë volontairement l'eschole des Jesuites) est tout ce qui n'implique point de cōtradiction en soi meisme; or de dire que le meisme corps soit assis, & ne soit pas assis; soit visible & invisible; divisible & continué, & neantmoins discontinué & indivisible; Qu'il soit tout entier ici, & tout entier ailleurs; qu'il soit plus grād ici, & là moindre; qu'il soit un & plusieurs; le meisme & divers; qu'il parte, & qu'il ne parte pas, qu'il soit contenu au ciel, & qu'il ne soit pas contenu, ou ne puisse pas estre contenu; qu'il soit une quantité sans espace, pour estre mesuré selon

selſ icelle, & approprié à un lieu,
 & qu'il n'occupe & répliſſe point
 de lieu ; qu'il ſoit accident, &
 neantmoins ne ſoit paſ inherent;
 qu'il ſoit precedemment, & neât-
 moins ſoit à faire; qu'il ſoit fait, &
 qu'il ne ſoit paſ fait ; qu'il ſoit en
 des lieux autrement qu'en un lieu;
 qu'il ſoit un vrai corps, & neant-
 moins qu'il ſoit ſpirituellement;
 l'enfant qui ne pourroit diſcerner
 & recognoiſtre en cela des contra-
 dictions toutes manifeſtes, ſeroit
 bien digne du ſoüet. Mais pour-
 quoi employe-je le temps en un
 diſcours ſi eſpineux ? Ceſte ſeule
 parole clorra, & ſommera le tout;
 Que ces deux meſchantes opi-
 nions font une violence toute
 manifeſte à la vraye humanité de
 Chriſt; & ne ſe peuvent jamais re-
 concilier, *ſalvâ fide* avec la verité
 Evangelique.



SECTION XIX.

Touchant le sacrifice de la Messe.

L'OFFICE sacerdotal de Christ n'est pas peu vilipédé & assailli par l'oblation journaliere du sacrifice de la Messe, & le grand nombre de Mediateurs. Quant au premier, nul de nous n'a jamais douté qu'il n'y ait un Sacrifice en ce sacré soupper, au sens que les Pères ont parlé; mais ce sacrifice est donc, ou latreutique (comme *Bellarmin* distingue assez bien) ou Eucharistique : Cestui-là est ici (comme dit *Chrysostome*) une commemoration d'un Sacrifice, c'est à dire, selon l'interpretation de *S. Augustin*, un memorial de la passio de Christ celebré en l'Eglise : & de ceste douce commemoration de nostre Redemption, procede un autre Sacrifice, le Sacrifice de louange & d'a-

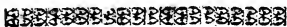
& d'action de graces; & de là une
 vraye oblation de paix de l'ame
 Chrestienne; Ces trois Sacrifices
 se presentent ici à nous; mais quāt
 à aucun sacrifice propitiatoire, si-
 non qu'il soit representativement,
 cōme l'interprete la Glose, je n'en
 trouve point, point d'essentiēl;
 point de vray & propre, comme
 ceux de Trente taschent de persua- *Triden.*
 der: aussi à la verité n'y en peut- *Con. sess.*
 il point avoir. Car comment? le ^{22.}
 Prestre offre-il le mesme que
 Christ a offert, ou un autre? Si un
 autre; par consequent non propi-
 tiatoire; attendu que Christ seu-
 lement est nostre Propitiation: Si
 le mesme, ce n'est pas donc un sa-
 crifice non sanglant; attendu que
 le sacrifice de Christ a esté un sa-
 crifice sanglant; En tel cas l'estre
 naturel de Christ seroit derechef
 destruit; En tel cas, il faut que le
 sang du Mediateur, (ce que j'ab-
 horre de penser seulement) soit
 d'une valeur & puissance finie;
 voire, Christ lui mesmes, n'a pas

sacrifié à la Table, mais en la croix: Car si le sacrifice qu'il offrit en son soupper estoit parfait, & entiere-
 mēt propitiatoire, qu'avoit-il fau-
 te de mourir par apres? Pourquoi
 a esté respandu sur la croix le sang
 de celui, qui par son sang trāssub-
 stantié, non encor respandu, avoit
 précédēment racheté le monde?
 Mais s'il est non sanglant, il n'est
 pas dōc propitiatoire: car sans ef-
 fusion de sang, dit l'Apostre, ne se
 fait point de remission: Ou quelle
 opposition y a-il entre l'ordre de
Hebr. 9. Melchisedech & Aaron, entre Christ
 22. & les Sacrificateurs de l'ancienne
 Loy; si cest office passe esgalemēt,
 & descend en une lōgue genealo-
 gie de successeurs mortels? Ou
 pourquoi estoient si souvēt reite-
 rez les sacrifices legaux de la Syna-
 gogue des Juifs, sinō pource qu'ils
 n'estoyent pas parfaits? & cōment
 pourroit estre, ou pourquoi seroit
 reiteré celui, qui est tresabsolu-
 ment parfait?

Pour conclurre, que se peut-il
 dire

dire ou concevoir de plus clair & evident que ces paroles, une fois *Heb. 9.* offert, un seul sacrifice, une seule *28.* oblation. Et neantmoins ces testes *μαρτυρια* rasees de Papistes, (gens grande- *μαρτυρια* ment devots) entreprennent de *σπερμα.* crucifier & sacrifier Christ dere- *Heb. 10.* chef; & cependant qu'ils offrent *12.* solennellement le Fils de Dieu à son Pere, ils le supplient humble- *Quam* ment, par un religieux blaspheme, *oblationē* de vouloir benir & accepter ceste *tu Deus* oblation. Je confesse que ce n'est *in omni-* pas à nous d'estre si devots: Nous *bus qua-* voulōs bien ramentevoir ce saint *sumus* sacrifice de Christ (comme advise *benedi-* tresbien *Cassander*) & le celebrer a- *ctam, a-* vec un cœur recognoissant; mais *scriptam* nous ne le voulons pas reiterer; *ratain, ac* nous voulōs à laigrement recevoir *rationa-* nostre Sauveur, offert par lui mes- *bilem fa-* mes à sō Pere, & offert à nous par *cere di-* sō Pere, mais nous ne le voulōs pas *gnoris.* offrir à son Pere: & cependant que *Munera,* no^r nous arrestōs à ce seul poinct, *quasu-* comme nous le devons necessai- *mus, De-* rement, nous sommes incontinct *mine, ob-* *lata san-* *ctifica,* *Ec. Cā.* *Miss.*

fulminez du foudre d'anatheme de Trente: C'est pourquoi il ne se peut trouver ici aucun moyen possible de Paix.



SECTION XX.

Du nombre des Mediateurs, & de l'invocation des Saints.

LE n'appartient pas moins à la Sacrificature de Christ d'offrir journellement à son Pere l'encens de nos prieres, sur l'Autel des cieux, que de s'estre offert une fois lui mesmes pour nous, en sacrifice pur & sans macule, sur l'Autel de la croix. Partant il semble que la pluralité de Mediateurs, aussi biẽ que de sacrifices despoũille Christ de s'õ office. Aussi à la verité le nombre des Intercesseurs ne s'est pas davantage accru en ceste vieillesse du mode, que l'impietẽ des hommes à les implorer: Car le plus modeste jugement des escholes precedẽtes s'estoit formẽ une telle distinction de Mediation, qu'il en attri-

attribuoit une eſpece à Chriſt cõ-
me propre ſeulement à lui, eſtimãt
que l'autre peuſt eſtre cõferee aux
Saints : mais nos derniers Do-
cteurs, briſans volontairement les
barrieres, tant de Logique que de
Theologie, ont temerairement an-
ticipé ſur tous les offices d'ũ Me-
diateur; & tout ce qui par quelque
droict pouvoit appartenir à un A-
gent pour moyenner la paix, ils
l'ont attribué, voire davantage, aux
Saints. Là deſſus lon dit à la biẽ-
heureuſe vierge ; O Sauverèſſe,
ſauve-moi; un autre, obtiẽ pardon
pour moi, applique moi la grace,
prepare-moi de la gloire. D'autres
fameux Theologiẽs, ſi nous pou-
vons croire *Caffander*, ont dit, Que
Dieu a cedé & transferé une moi-
tié de ſon regne, qui cõſiſte en mi-
ſericorde, à la bien heureuſe vier-
ge Marie; ſe reſervant l'autre moi-
tié qui eſt de juſtice : D'autres, que
nous pouvõs appeller du barreau
de la juſtice de Dieu, à la Cour de
miſericorde de *Marie*: D'autres ont

tellement parangonné leur *François* à *Christ*, qu'il pourroit sembler douteux au Lecteur (je tremble de le dire) lequel des deux a esté le *Iesus*) figuré ou typique. Elcoutez là dessus la *S. Muse de Tursellin*;

Qui Franciscus erat, jam tibi Christus
erit, Qui est à dire,
Celui qui S. François estoit, pour ton
Christ lon estimera.

Et tost apres,
Iam Franciscus erit, qui modo Chri-
stus erat:

Celui que Christ lon estimoit, Sainct
François lon reputera.

O l'ague digne d'estre couppee de ceste bouche blasphemâte, (comme disoit *Hierosme* de son *Vigilantius*) & hachée en morceaux! Aussi cest impie Parasite, ou son *Sedulius* n'a pas plus fait pour leur infame *Frāçois*, que le *S. Archevesque Antoninus* a fait pour son *Dominique*, par une emulation de blasphème: Il n'y manque riē, que je puisse voir, que cest *Evangile* eternel des Moines; & (si les histoires sont veritables)

fil

fil ne se manqua pas beaucoup *Henrici*
qu'il ne prevalust; *Steph. A-*

O que de folles gens ont tenu sous leur *pol. Her.*
main, *Fox. in*

Et gouverné l'estat de l'Empire Romain! *Martyr.*

cōme a dit anciennement leur Poë-

te. D'autres ont sacrilegieusement

tourné les Letanies, Confessions,

Pseaumes, & tout ce par le moyen

de quoi Dieu se vouloit honorer,

au nom de la sainte Vierge: Et

pleust à Dieu que ceci fust seule-

ment la fausse devotion privée de

quelque vieille superstitieuse, ou

de quelques Cloîtres simples &

oisifs: Nostre charité le voudroit

bien cōcevoir en ceste sorte, estant

tousjours credule, &, comme le

commande l'Apostre, ne pense

point à mal, si *Cassander* ne nous di-

soit pas directement, qu'ils chan-

tent publiquement en leurs Egli-

ses mesmes ce devot anatheme,

O fœlix puerpera,

Nostri piâs scelera,

Iure matris impera

Redemptori.

Si toutes ces choses n'estoyent pas evidément approuvees par les saincts Censeurs de l'Eglise Romaine (severes contrerolleurs des mœurs) voire par la voix de leurs propres Papes ; si encor aujourd'hui (tesmoins les Muses de *Bècius* & de *Bonarcius*) les Jesuites ne parloyent, & n'escrivoyent pas ainsi. Mais laissons ces impudentes impietez (si vous voulez) à leurs *Bernardins*, *Antonins*, *Barthelemeens* de *Pise*, & *Turcellins*; produisez-nous leurs plus sobres Theologiens, *Polydore*, *Cassander*, *Vives*, leurs opiniōs mesmes ne s'accorderont pas avec nous ; lesquels enseignent que les Saincts doivent estre en quelque forte priez & invoquez. A la verité les Protestāts disent (cōme l'ad-

Lib. de vouë *Bellar.*) que les Saincts prient
Beatis. pour nous seulement en general:
Sāct. cap. *Bucer* disoit veritablement, que les
15. Cass. Saincts portent un grand amour
in Conf. à leurs freres militants; ont grand
Ca. de in- desir de leur salut ; les Anges aussi
vocat. en font autant indubitablement.
Sanct.

Mais

Mais nous faut-il pourtant choisir Le mes-
quelqu'un de ces esprits biē-heu-
reux pour implorer son assistance mes est
confessé
p. 1 Luth.
Oecol.
Melanct.
Brent.
& le prier de prier & solliciter Voyez
les Ap-
peaux
de Mor-
ton 1.2.
12. f. 1.
pour nous en la Cour celeste ? A
Dieu ne plaise : Car, sur quelle foy
seroyent fondees ces prieres que
nous ferions ? sinon peut estre que
(comme dit *Hosius*) nous devions
aussi croire aux Saints ? voire, cō-
ment sommes-nous assurez, que
nul des Saints ne peut fonder le
cœur, qui est la fontaine de nos
prieres, ou en mesme temps ouir
plus de dix mille de leurs suppliās,
distās les uns des autres ; voire en-
cor davantage, si, comme l'on ne
doit point establiir de limites à la
Religiō, les clients devots de tout
le monde se recommandoyent &
prosternoyent humblement tous
ensemblement à quelqu'un des
Saints ; il n'y auroit vītesse ni a-
gilité de nature qui peust satisfai-
re à cela, comme en dispute *Hie-
rosme* ; une vraye ubiquité (comme
l'advouē *Bellarmin*) est necessaire.

ment requise à l'audition de toutes ces prieres : Qui empesche maintenant, que ceux qui ont fait des saints des hommes pecheurs, ne fissent aussi des dieux de leurs Saints? En outre quel Prophete, ou quel Apostre a jamais commandé cela? Quel Saint du monde precedét l'a jamais fait? Ou bien, si l'on peut adjouster foy à *Theodoret*, quelle autre chose est-ce que *S. Paul* a defendu à ses *Colossiens*, sous l'adoration des Anges, si non celle-là? Ou quelle a esté l'heresie des *Collyridiens*, si l faut que ceci passe pour pieté? Ceste reigle d'*Epiphanius* nous sera tousjours un moyen assésuré : Que l'on honore *Marie*, mais que l'on adore le Pere, le Fils, & le S. Esprit; Il n'y a point ici de danger à craindre, que nous ne nous puissions seurement adresser à ce Dieu, lequel nous appelle à lui; & nous prosterner devant son Christ, nostre gracieux & misericordieux Sauveur : Nul des Saints ne peut envier cest hon-

Epiph.
bar. 79.
en un,
etc.

honneur à Dieu; nul d'iceux ne le s'est jamais attribué, & n'a jamais souffert qu'il luy fust defeié: Aussi n'y en a-il point d'iceux à qui Dieu ait jamais alloüé, ou de le prendre à soy, ou de le côferer à autrui, ou de l'accepter, luy estant conferé par d'autres: Partant les Papistes peuvent bien venir à nous, quand ils voudront, avec assurâce & avantage; mais nous ne leur sçaurions ceder sans manifeste danger de tomber en resverie idolatre.



SECTION XXI.

De la superstitieuse, Payenne & ridicule adoration des Papistes.

MAis s'il y a quelque Reconciliateur de bon naturel qui soit si indifferant, que d'estimer que ces poincts importans de difference, ne soyent pas si odieux, que chascun ne puisse bien secrettemēt maintenir l'opinion qu'il voudra, en sorte toutesfois, que (comme dit *Constantin* à *Alexandre*, & *Arrius*)

cependant que les opinions sont differētes, la paix extérieure puisse estre conseruee & entretenue, Qu'il entēde encor de plus que la pratique continuelle de l'adoration religieuse & service de Dieu, proclamera & suscitera tousiours non moins d'hostilité, que de matiere de jugement. En nos deuotions & exercices publics de pieté, & aux lieux consacrez à cest usage, il n'y a rien qui puisse offenser la veuë ou l'esprit d'un Papiste, sinon la nudité de nos murailles, & la simplicité Apostolique des ceremonies: Qui est une faute aisée à supporter, & telle que pour conniuer à cela leur ingenuité n'en merite point de loüange: car il y a long temps que ces clauses de nostre Liturgie publique, qui ne touchoient que biē legeremēt cest ulcere de Papauté au temps de nos ancestres, en ont esté retranchees expressement.

Mais au cōtraire, à peine se dit-il, ou fait-il chose aucune aux Eglises

glises Papistes, dont nous puissions
estre participans ou tesmoins en
pureté & intégrité de conscience:
leurs murailles mesmes nous tuét;
mais qui pourroit souffrir leur ri-
dicule ou demoniaque service?
Nous honorons, comme nous le
devons aussi, la chere & heureuse
memoire des saints; & principa-
lement de la conductrice de ce
Chœur Celeste, la bien-heureuse
vierge, la mere de Dieu, & ne refu-
sons pas de luy dōner tout à plein
allegrement tout ce qu'elle peut
estimer n'estre point deshónora-
ble à elle mesme, ni à son Seigneur
& Sauveur: Aussi ne voulons-nous
pas seulement glorifier Dieu en
ses saints, comme *Augustin* a en-
seigné à *Durand* de parler, mais nous
voulons aussi magnifier les saints
(selon les occurrences) pour leurs
excellentes graces & actes dignes
& vertueux, en Dieu & en eux
mesmes; nous voulons admirer, e-
xalter, & entant qu'en nous est,
imiter leur singuliere constance,

foy & saincteté, cōme dit *Sidonius*

Sidon in de son *Claudian*,

Epitaph. Nul tombeau ne peut couvrir

Claud.

Mamert. L'ame qui ne peut mourir,

Mens & Et le sepulchre victoire

gloria nō N'obtient jamais sur la gloire.

queunt Mais de deterrer leurs saincts os

humari.

(pourenprūter le mot de *Luther*)
de leurs sepulchres, & de se pro-
sterner devant ces monuments rō-
gez de vers des saincts; d'attendre
d'eux une puissance divine; soit
de cure, ou de sanctification; de re-
specter autant le Capuchon de
François, le peigne d'*Anne*, les chauf-
ses de *Ioseph*, les souliers de *Thomas*,
(comme s'en plaint *Erasme*) que le
Fils de Dieu mesme, ne nous peut
sembler autre qu'une horrible im-
pieté: Aussi ne pouvons-nous pas
supporter, ou qu'on deifie les hō-
mes, ou qu'on canonise les bestes;
Il semble que ce Cardinal a bien
peu souffrir cela, au jardin duquel
se voit encor ceste Epitaphe qu'il
composa sur sa trop cherement
aimée chienne.

Toy chienne ma creature,
 J'ay basti ce beau monument
 Digne plustost du firmament.
 Que d'une telle sepulture.

*Quod po-
 tui posui
 tibi fida
 catella
 sepulcrū,
 digna ma-
 gis cœli
 munere
 quā tu-
 muli.
 Boen. il-
 lust. Poet.
 Italogr.
 Mores in
 Scot. Co-
 rig. Pap.*

Nous autres prophanes Hugue-
 nots ne pouvons pas apprendre à
 adorer les bottes de *Martin*, ou le
 fourreau de *George*, ou le cousteau
 de *Cresspin*, ou la queue de l'ane, qui
 porta Iesus Christ, laquelle ils di-
 sent estre gardee en une certaine
 ville de *Ligurie*, ou le chien de *Ro-*
the, ou la truie d'*Antoine*: & assuré-
 mēt celui qui a peu faire cela estoit
 plustost couvert d'une peau de be-
 ste que de la siene propre. Mais
 pour en parler serieusement, posez
 que nous aduoüissions que ces a-
 doratiōs soyent licites & religieu-
 ses; Quel *Macarius*, parmi tant de
 bois d'arbres feints, nous pourroit
 mōstrer la vraye croix? Ou quelle
Helene entre rāt de mōceaux, voire
 rāt de mōtagnes de fer nous pour-
 roit monstrier les vrais cloux? Af-
 seurément ces imposteurs souf-
 fient entr'eux l'un contre l'autre

vis N v
cependant o
tiques à le
nant le sim
commence, n
à découvrir
peries. Par
même ces
méchants
Moines, ap

Cesul puerper mo
Cesul lequel ayan
de l'ine former re
l'ine tes de l'Égl
sept de ces
les michell
deuxiers n
ent Rel
des tirach
gens de bu
cousent d
vont à ce
à l'homme
enferm
l'indes . S
d'ur & de
des Chap
parce . A

plus meschants & impies,
 ont toute leur confiance,
 en vaine & fausse, en la fol-
 le & superflue adoration des Re-
 ligieuses: est pourquoy au Concile
 on a redargué ceux qui
 de pretexte de devotiō alloÿent
 à Rome, ou Tu-
 quelques autres sembla-
 bles, comme s'ils pensoÿent
 la veneration de ces saints
 ne peust nettoÿer de pe-
 chés licentier à pecher im-
 pie. Et à cela a esté adjou-
 té mal, que pour allecher
 par avarice le simple peu-
 ple inventé des fausses Re-
 ligieuses: on a rapporté des feints
 miracles & par le moyen de ces
 miracles la superstition de la mul-
 titude tellement nourrie &
 entretenue, qu'ils estoÿent plustost
 d'une admiration des Mi-
 racles que d'une sainte i-
 deuïté des saints: & souvent il
 y avoit que par l'astuce & illusiō
 (abusant de la supersti-

cependant qu'ils montrent ces reliques à leur peuple; & maintenant le simple vulgaire mesmes comméce, non sans indignation, à descouvrir ces fraudes & tromperies. Partant, pour passer sous silence ces traits ridicules, & ces meschans instruments de leurs Moines, appellons en ce cas à la propre moderation de *Cassander*, lequel ayant au preallable honnestemét reconnu les anciennes plaintes de *Basile*, *Ambroise*, & *Augustin*, au sujet de ces abus, continue à parler ainsi: Il appert, dit-il, qu'aux derniers temps lon a trop deféré aux Reliques & Monuments des saints: Tellement que les gens de bien mesmes, & ceux qui estoient devotemét zelez, estoient venus à ce poinct, qu'ils plaçoient la somme de toute religion, à ramasser ensemble les Reliques des saints, & à les garnir richement d'or & de perles, & à leur bastir des Chapelles & Temples somptueux: & de rechef, ceux qui estoient

Cassand.
Consult.
de Reliq.
Sanct.

estoyent plus meschants & impies, mettoient toute leur confiance, quoy que vaine & fausse, en la folle & superflue adoration des Reliques : c'est pourquoy au Concile de *Cabilon* lon a redargué ceux qui sous pretexte de devotiõ alloient en pelerinage à Rome , ou Turon, ou en quelques autres semblables lieux , comme s'ils pensoient que la frequentation de ces saints Manoirs les peust nettoier de peché , & les licentier à pecher impunement. Et à cela a esté adjousté un autre mal, que pour allecher & attirer par avarice le simple peuple , lon a inventé des fausses Reliques, & lon a rapporté des feints Miracles ; & par le moyen de ces Miracles, la superstition de la multitude a esté tellement nourrie & entretenue, qu'ils estoient plustost espris par une admiration des Miracles , que attirés à une sainte imitation des saints: & souvent il arrivoit, que par l'astuce & illusiõ du Diable (abusant de la supersti-

cependant qu'ils montrent ces reliques à leur peuple; & maintenant le simple vulgaire mesmes comméce, non sans indignation, à descouvrir ces fraudes & tromperies. Partant, pour passer sous silence ces traits ridicules, & ces meschans instruments de leurs Moines, appellons en ce cas à la propre moderation de *Cassander*, lequel ayant au preallable honnestemét reconnu les anciennes plaintes de *Basile*, *Ambroise*, & *Augustin*, au sujet de ces abus, continue à parler ainsi: Il appert, dit-il, qu'aux derniers temps lon a trop deferé aux Reliques & Monuments des saints: Tellement que les gens de bien mesmes, & ceux qui estoient devotemét zelez, estoient venus à ce poinct, qu'ils plaçoient la somme de toute religion, à ramasser ensemble les Reliques des saints, & à les garnir richement d'or & de perles, & à leur bastir des Chapelles & Temples somptueux: & de rechef, ceux qui estoient

Cassand.
Consult.
de Reliq.
Saint.

estoyent plus meschans & impies, mettoient toute leur confiance, quoy que vaine & fausse, en la folle & superflue adoration des Reliques : c'est pourquoy au Concile de *Cablon* lon a redargué ceux qui sous pretexte de devotiō alloient en pelerinage à Rome , ou Turon, ou en quelques autres semblables lieux , comme s'ils pensoient que la frequentation de ces saints Manoirs les peust nettoier de peché , & les licentier à pecher impunement. Et à cela a esté adjousté un autre mal, que pour allecher & attirer par avarice le simple peuple , lon a inventé des fausses Reliques, & lon a rapporté des feints Miracles ; & par le moyen de ces Miracles, la superstition de la multitude a esté tellement nourrie & entretenue, qu'ils estoient plustost espris par une admiration des Miracles , que attirés à une sainte imitation des saints : & souvent il arrivoit, que par l'astuce & illusiō du Diable (abusant de la supersti-

cependant qu'ils montrent ces reliques à leur peuple; & maintenant le simple vulgaire mesmes comméce, non sans indignation, à descouvrir ces fraudes & tromperies. Partant, pour passer sous silence ces traits ridicules, & ces meschans instruments de leurs Moines, appellons en ce cas à la propre moderation de *Cassander*, lequel ayant au preallable honoré le mérit de *Basile*, *Ambroise*, & *Augustin*, au sujet de ces abus, continue à parler ainsi: Il appert, dit-il, qu'aux derniers temps lon a trop deféré aux Reliques & Monuments des saints: Tellement que les gens de bien mesmes, & ceux qui estoient devotement zelez, estoient venus à ce point, qu'ils plaçoient la somme de toute religion, à ramasser ensemble les Reliques des saints, & à les garnir richement d'or & de perles, & à leur bastir des Chapelles & Temples somptueux; & de rechef, ceux qui estoient

Cassand.
Consult.
de Reliq.
Sanct.

estoyent plus meschants & impies, mettoient toute leur confiance, quoy que vaine & fausse, en la folle & superflue adoration des Reliques : c'est pourquoy au Concile de *Cablon* lon a redargué ceux qui sous pretexte de devotiõ alloient en pelerinage à Rome , ou Turon, ou en quelques autres semblables lieux , comme s'ils pensoient que la frequentation de ces saints Manoirs les peust nettoyer de peché , & les licentier à pecher impunement. Et à cela a esté adjousté un autre mal, que pour allecher & attirer par avarice le simple peuple , lon a inventé des fausses Reliques, & lon a rapporté des feints Miracles ; & par le moyen de ces Miracles, la superstition de la multitude a esté tellement nourrie & entretenue, qu'ils estoient plustost espris par une admiration des Miracles , que attirés à une sainte imitation des saints : & souvent il arrivoit, que par l'astuce & illusiõ du Diable (abusant de la supersti-

DES VILLE PAIX

sur le monde, cōme dit *Sidonius*

de son *Châtelier,*

Ensemble,

C'est

Nous pouvons ne peut servir

de nous,

Tant que ne peut servir,

de nous,

Et c'est tout ce que

de nous,

Servant nous sur la gloire.

de nous,

de nous,

Je ne sçay si vous et d'autres saints os
 (comme dit le mot de Luther)
 de nous servir, & de se pro-
 fiter de quelques monuments rō-
 gés de quelques saints; d'attendre
 d'une puissance divine, soit
 de nous, de sanctification; de re-
 specter même le Capuchon de
 sainte, et d'être à nous, les chan-
 ges de nous, les saints de *Thomas*,
 comme, et même *Erasmus*) que le
 Fils de Dieu même, ne nous peut
 servir nous qu'une horrible im-
 pureté. Mais ne pouvons-nous pas
 servir, ou qu'on deise les hō-
 mes, ou qu'on canonise les bestes;
 il est que ce Cardinal a bien
 pour nous cela, le jardin duquel
 se voit avec cette Epitaphe qu'il
 a fait sur sa trop cherement
 servir nous.

Toy chienne ma creature,
 P'ay basti ce beau monument
 Digne plustost du firmament.
 Que d'une telle sepulture.

*Quod po-
 tui posui
 tibi fida
 catella
 sepulcrū,
 digna ma-
 gis cœli
 munere
 quā tu-
 muli.
 Boen. il-
 lust. Poet.
 Italogr.
 Mores in
 Scot. Or-
 rig. Pop.*

Nous autres prophanes Hugue-
 nots ne pouvons pas apprendre à
 adorer les bottes de *Martin*, ou le
 fourreau de *George*, ou le cousteau
 de *Cresspin*, ou la queue de l'ane, qui
 porta Iesus Christ, laquelle ils di-
 sent estre gardee en une certaine
 ville de *Ligurie*, ou le chien de *Ro-
 che*, ou la truie d'*Antoine*: & assuré-
 mét celui qui a peu faire cela estoit
 plustost couvert d'une peau de be-
 ste que de la siene propre. Mais
 pour en parler serieusement, posez
 que nous aduoüissions que ces a-
 doratiōs soyent licites & religieu-
 ses; Quel *Macarius*, parmi tant de
 bois d'arbres feints, nous pourroit
 mōstrer la vraye croix? Ou quelle
Helene entre rāt de mōceaux, voire
 rāt de mōtagnes de fer nous pour-
 roit monstter les vrais cloux? As-
 seurément ces imposteurs souf-
 rient entr'eux l'un contre l'autre

foy & saincteté, cōme dit *Sidonius*

Sidon in de son *Claudian*,

Epitaph. Nul tombeau ne peut couvrir

Claud.

Mamert. L'ame qui ne peut mourir,

Mens & Et le sepulchre victoire

gloria nō N'obtient jamais sur la gloire.

queunt

humari.

Mais de deterrer leurs saincts os
(pour emprūter le mot de *Luther*)
de leurs sepulchres, & de se pro-
sterner devant ces monuments rō-
gez de vers des saincts; d'attendre
d'eux une puissance divine, soit
de cure, ou de sanctification; de re-
specter autant le Capuchon de
François, le peigne d'*Anne*, les chan-
ses de *Ioseph*, les souliers de *Thomas*,
(comme s'en plaint *Erasme*) que le
Fils de Dieu mesme, ne nous peut
sembler autre qu'une horrible im-
pieté: Aussi ne pouvons-nous pas
supporter, ou qu'on deifie les hō-
mes, ou qu'on canonise les bestes;
Il semble que ce Cardinal a bien
peu souffrir cela, au jardin duquel
se voit encor ceste Epitaphe qu'il
composa sur sa trop cherement
aimée chienne,

Toy

Toy chienne ma creature,
 J'ay basti ce beau monument
 Digne plustost du firmament.
 Que d'une telle sepulture.

Nous autres prophanes Huguenots ne pouvons pas apprendre à adorer les bottes de *Martin*, ou le fourreau de *George*, ou le cousteau de *Cresspin*, ou la queue de l'ane, qui porta Iesus Christ, laquelle ils disent estre gardée en une certaine ville de *Ligurie*, ou le chien de *Roshe*, ou la truie d'*Antoine*: & assurément celui qui a peu faire cela estoit plustost couvert d'une peau de beste que de la sienne propre. Mais pour en parler serieusement, posez que nous aduoüissions que ces adoratiōs soyent licites & religieuses; Quel *Macarius*, parmi tant de bois d'arbres feints, nous pourroit mōstrer la vraie croix? Ou quelle *Helene* entre tāt de mōceaux, voire tāt de mōtagnes de fer nous pourroit monstrier les vrais cloux? Assurément ces imposteurs souffrent entr'eux l'un contre l'autre

Quod potui posui tibi fida catella sepulcrū, digna magis cœli munere quā tumuli.
Boen. illust. Poet. Italorū.
Mores in Scot. Orig. Pop.

cependant qu'ils montrent ces reliques à leur peuple; & maintenant le simple vulgaire mesmes commence, non sans indignation, à decouvrir ces fraudes & tromperies. Partant, pour passer sous silence ces traits ridicules, & ces meschans instruments de leurs Moines, appellons en ce cas à la propre moderation de *Cassander*, lequel ayant au preallable honnestemēt reconnu les anciennes plaintes de *Basile*, *Ambroise*, & *Augustin*, au sujet de ces abus, continue à parler ainsi: Il appert, dit-il, qu'aux derniers temps lon a trop deféré aux Reliques & Monuments des saincts: Tellement que les gens de bien mesmes, & ceux qui estoient devotemēt zelez, estoient venus à ce poinct, qu'ils plaçoient la somme de toute religion, à ramasser ensemble les Reliques des saincts, & à les garnir richement d'or & de perles, & à leur bastir des Chapelles & Temples somptueux: & de rechef, ceux qui estoient

Cassand.
Consult.
de Reliq.
Saint.

estoyent plus meschants & impies, mettoient toute leur confiance, quoy que vaine & fausse, en la folle & superflue adoration des Reliques : c'est pourquoy au Concile de *Cablon* lon a redargué ceux qui sous pretexte de devotiõ alloient en pelerinage à Rome , ou Turon, ou en quelques autres semblables lieux , comme s'ils pensoient que la frequentation de ces saints Manoirs les peust nettoier de peché , & Les licentier à pecher impunement. Et à cela a esté adjousté un autre mal, que pour allecher & attirer par avarice le simple peuple , lon a inventé des fausses Reliques, & lon a rapporté des feints Miracles ; & par le moyen de ces Miracles, la superstition de la multitude a esté tellement nourrie & entretenue, qu'ils estoient plustost espris par une admiration des Miracles , que attirés à une sainte imitation des saints : & souvent il arrivoit, que par l'astuce & illusiõ du Diable (abusant de la supersti-

tion des hommes) des Reliques se reveloyent au monde, par songes & visions : & par l'operation du mesme Diable, il s'embloit que des Miracles se faisoient pour la confirmation d'icelle : Ainsi parle *Cassander*, diray-je comme vn vray Germain ? ou comme un vray Israelite ? Mais nous qui avons esté mieux instruits osons libremēt & confidemment dire de nous mesmes, comme professoit anciennē-

*Hier. ad
Ripariū
advers.
Vigil.*

ment *Hierosme*, au nom de tous Chrestiens : Tant s'en faut que nous adorions les Reliques des Martyrs, que nous n'adorons, ni soleil, ni lune, ni Anges, ni Archanges, ni Cherubins, ni Seraphins, ni aucun nom qui soit au monde présent ou futur, de peur de servir à la creature, plustost qu'au Createur, qui est benit eternellement.

En apres, pour descendre des reliques aux images; seroit-il possible que ceste frenetique superstition de l'Eglise Romaine ne nous fust pas à jamais en horreur ? Que
con-

contre les Tables de la loy de Dieu,
 contre les institutions des Apo-
 stres, contre la pratique de l'an-
 cienne Eglise, contre les decrets
 manifestes des Conciles, contre
 les tesmoignages evidents des Pe-
 res, en despit de Dieu & des hom-
 mes, les Eglises de la Chrestien-
 té ne soyent pas moins infectees
 & remplies d'idoles que les Tem-
 ples des Payens? Que (comme
 l'est jadis plaint *Hierosme*) la beau-
 té naturelle de l'Eglise soit polluee
 de la vilenie & souillure du Paga-
 nisme? Que lon face vne visible &
 corporelle image ou representatiõ
 du Dieu invisible & spirituel, ce
 que *Eusebe* taxe justement de fol-
 lie & forcenerie? Que nous de-
 vions mettre nostre confiance aux
Agnus Dei, Grains, Cierges, Roses,
 Espees, Enseignes, Cloches ridi-
 culement enchantees, selon leur
 façon? Que par certains exorcis-
 mes magiques, le Diable soit chas-
 sé hors des creatures, ou il ne fut
 jamais? Non non, nous entrerions

*Hierosm.
 Magno
 Oratori
 Rom.*

*Lib. sacr.
 lec.*

cependant que les opinions sont differētes, la paix extérieure puisse estre conseruee & entretenue; Qu'il entēde encor de plus que la pratique continuelle de l'adoration religieuse & service de Dieu, proclamera & suscitera tousiours non moins d'hostilité, que de maniere de jugement. En nos deuotions & exercices publics de pieté, & aux lieux consacrez à cest usage, il n'y a rien qui puisse offenser la veuë ou l'esprit d'un Papiste, sinon la nudité de nos murailles, & la simplicité Apostolique des ceremonies: Qui est une faute aisée à supporter, & telle que pour conniuer à cela leur ingenuité n'en merite point de loüange: car il y a long temps que ces clauses de nostre Liturgie publique, qui ne touchoyent que biē legeremēt cest ulcere de Papauté au temps de nos ancestres, en ont esté retranchees expressement.

Mais au cōtraire, à peine se dit-il, ou fait-il chose aucune aux Eglises

glises Papistes, dont nous puissions
estre participans ou tesmoins en
pureté & intégrité de conscience:
leurs murailles mesmes nous tuét;
mais qui pourroit souffrir leur ri-
dicule ou demoniaque service?
Nous honorons, comme nous le
devons aussi, la chere & heureuse
memoire des saints; & principa-
lement de la conductrice de ce
Chœur Celeste, la bien-heureuse
vierge, la mere de Dieu, & ne refu-
sons pas de luy dōner tout à plein
allegrement tout ce qu'elle peut
estimer n'estre point deshono-
rable à elle mesme, ni à son Seigneur
& Sauveur: Aussi ne voulōs-nous
pas seulement glorifier Dieu en
ses saints, comme *Augustin* a en-
seigné à *Durād* de parler, mais nous
voulons aussi magnifier les saints
(selon les occurrences) pour leurs
excellentes graces & actes dignes
& vertueux, en Dieu & en eux
mesmes; nous voulons admirer, e-
xalter, & entant qu'en nous est,
imiter leur singuliere constance,

foy & saincteté, cōme dit *Sidonius*

Sidon in de son *Claudian*,

Epitaph. Nul tombeau ne peut couvrir

Claud.

Mamert. L'ame qui ne peut mourir,

Mens & Et le sepulchre victoire

gloria nō N'obtient jamais sur la gloire.

queunt
humari.

Mais de deterrer leurs saincts os
(pour emprūter le mot de *Luther*)
de leurs sepulchres, & de se pro-
sterner devant ces monuments rō-
gez de vers des saincts; d'attendre
d'eux une puissance divine, soit
de cure, ou de sanctification; de re-
specter autant le Capuchon de
François, le peigne d' *Anne*, les chau-
fes de *Ioseph*, les souliers de *Thomas*,
(comme l'en plaint *Erasme*) que le
Fils de Dieu mesme, ne nous peut
sembler autre qu'une horrible im-
pieté: Aussi ne pouvons-nous pas
supporter, ou qu'on deifie les hō-
mes, ou qu'on canonise les bestes;
Il semble que ce Cardinal a bien
peu souffrir cela, au jardin duquel
se voit encor ceste Epitaphe qu'il
composa sur sa trop cherement
aimée chienne,

Toy

Tuy chienne ma creature,
 J'ay basti ce beau monument
 Digne plustost du firmament.
 Que d'une telle sepulture.

Quod po-
 tui posui
 tibi fida
 catella
 sepulcrū,
 digna ma-
 gis cœli
 munere
 quā tu-
 muli.
 Boen. il-
 lust. Poet.
 Italorū.
 Mores in
 Scot. O-
 rig. Pop.

Nous autres prophanes Hugue-
 nots ne pouvons pas apprendre à
 adorer les bottes de *Martin*, ou le
 fourreau de *George*, ou le cousteau
 de *Cresspin*, ou la queue de l'ane, qui
 porta Iesus Christ, laquelle ils di-
 sent estre gardee en une certaine
 ville de *Ligurie*, ou le chien de *Ro-
 che*, ou la truye d'*Antoine*: & assuré-
 mēt celui qui a peu faire cela estoit
 plustost couvert d'une peau de be-
 ste que de la siene propre. Mais
 pour en parler serieusement, posez
 que nous aduoüissions que ces a-
 doratiōs soyent licites & religieu-
 ses; Quel *Macarius*, parmi tant de
 bois d'arbres feints, nous pourroit
 mōstrer la vraye croix? Ou quelle
Helene entre tāt de mōceaux, voire
 tāt de mōtagnes de fer nous pour-
 roit monstter les vrais cloux? As-
 sūrément ces imposteurs souf-
 fient entr'eux l'un contre l'autre

cependant qu'ils montrent ces reliques à leur peuple; & maintenant le simple vulgaire mesmes comméce, non sans indignation, à descouvrir ces fraudes & tromperies. Partant, pour passer sous silence ces traits ridicules, & ces meschans instruments de leurs Moines, appellons en ce cas à la propre moderation de *Cassander*, lequel ayant au preallable honnestemét reconnu les anciennes plaintes de *Basile*, *Ambroise*, & *Augustin*, au sujet de ces abus, continue à parler ainsi: Il appert, dit-il, qu'aux derniers temps lon a trop deféré aux Reliques & Monuments des saints: Tellement que les gens de bien mesmes, & ceux qui estoient devotemét zelez, estoient venus à ce point, qu'ils plaçoient la somme de toute religion, à ramasser ensemble les Reliques des saints, & à les garnir richement d'or & de perles, & à leur bastir des Chapelles & Temples somptueux; & de rechef, ceux qui estoient

Cassand.
Consult.
de Reliq.
Sanct.

estoyent plus meschans & impies, mettoient toute leur confiance, quoy que vaine & fausse, en la folle & superflue adoration des Reliques : c'est pourquoy au Concile de *Cablon* lon a redargué ceux qui sous pretexte de devotiõ alloient en pelerinage à Rome , ou Turon, ou en quelques autres semblables lieux , comme s'ils pensoient que la frequentation de ces saints Manoirs les peust nettoier de peché , & les licentier à pecher impunement. Et à cela a esté adjousté un autre mal, que pour allecher & attirer par avarice le simple peuple , lon a inventé des fausses Reliques, & lon a rapporté des feints Miracles ; & par le moyen de ces Miracles, la superstition de la multitude a esté tellement nourrie & entretenue, qu'ils estoient plustost espris par une admiration des Miracles , que attirés à une sainte imitation des saints : & souvent il arrivoit, que par l'astuce & illusiõ du Diable (abusant de la supersti-

tion des hommes) des Reliques se
 réveloyent au monde, par songes
 & visions : & par l'operation du
 mesme Diable, il s'embloit que
 des Miracles se faisoient pour la
 confirmation d'icelle : Ainsi parle
Cassander, diray-je comme vn vray
 Germain? ou comme un vray Is-
 raelite? Mais nous qui avons esté
 mieux instruits osons librement &
 confidemment dire de nous mes-
 mes, comme professoit ancienne-

Hier. ad ment *Hierosme*, au nom de tous
Ripariū Chrestiens: Tant s'en faut que nous
advers. adorions les Reliques des Mar-
Vigil. tyrs, que nous n'adorons, ni soleil,
 ni lune, ni Anges, ni Archanges,
 ni Cherubins, ni Seraphins, ni au-
 cun nom qui soit au monde pré-
 sent ou futur, de peur de servir à
 la creature, plustost qu'au Crea-
 teur, qui est benit eternellement.

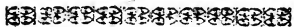
En apres, pour descendre des
 reliques aux images; seroit-il pos-
 sible que ceste frenetique supersti-
 tion de l'Eglise Romaine ne nous
 fust pas à jamais en horreur? Que
 con-

cōtre les Tables de la loy de Dieu,
 contre les institutions des Apo-
 stres, contre la pratique de l'an-
 cienne Eglise, contre les decrets
 manifestes des Conciles, contre
 les tesmoignages evidents des Pe-
 res, en despit de Dieu & des hom-
 mes, les Eglises de la Chrestien-
 té ne soyent pas moins infectees
 & remplies d'idoles que les Tem-
 ples des Payens? Que (comme
 s'est jadis plaint *Hierosme*) la beau- *Hierosm.*
 té naturelle de l'Eglise soit polluee *Magno*
 de la vilenie & souillure du Paga- *Oratori*
 nisme? Que lon face vne visible & *Rom.*
 corporelle image ou representatiō
 du Dieu invisible & spirituel, ce
 que *Eusebe* taxe justement de fol- *Lib. sacr.*
 lie & forcenerie? Que nous de- *lic.*
 vions mettre nostre confiance aux
Agnus Dei, Grains, Cierges, Roses,
 Espees, Enseignes, Cloches ridi-
 culément enchantées, selon leur
 façon? Que par certains exorcis-
 mes magiques, le Diable soit chas-
 sé hors des creatures, ou il ne fut
 jamais? Non non, nous entrerions

aussi tost en alliance avec Satan, mesme que d'approuver ou con-
niver à telles pratiques diabol-
iques d'adoration volontaire.

Je m'abstiens expressement de
parler de ce prophane paradoxe
de la suffisance de l'œuvre exte-
rieure œuuree, sans des bonnes
dispositions interieures, des vains
marmonnemens de prieres en lan-
gue estrangere; du nombre & de
la vertu des Sacrements; de la sa-
cilege mutilatiō de l'Eucharistie,
& d'un millier d'autres monstres
d'opinions & ceremonies. Ces er-
reurs que j'ay ramentues & com-
ptees sont plus que suffisantes; &
pleust à Dieu que celles que nous
avons particularisees ici ne fussent
pas telles qu'il n'y a point de reme-
de ni de doubte qu'il ne nous fail-
le necessairement estre en querelle
perpetuelle avec Dieu, ou avec
Rome. Puis donc que la verité ne
peut jamais ceder, & que l'obsti-
nation ne veut pas ceder, servons
allegrement sous l'enseigne & li-
uree

uree de nostre celeste conducteur,
& proclamons & entretenons u-
ne guerre irreconciliable contre
ces heresies Romaines.



SECTION XXII.

*De l'impossibilité des moyens de
reconciliation.*

N T maintenant , puis que
nul homme sage ne peut
suspçonner de nous , que
nous venions jamais à un tel pe-
riode de folie & forcenerie que
de nous enfuyr perfidement de
deffous l'estendart de Dieu , aux
tentes de cest Antechrist Romain;
Y a-il aucune esperance que les
Papistes reviennent jamais au sain
& pur jugement de l'Antiquité
Primitive? O que pleust à Dieu de
faire ceste grace au monde Chre-
stien de pouvoir seulement estre
consolez par l'esperance d'une si
grande felicité.

Quelle veurë seroit celle-ci, cõ-
bien agreable & digne de Dieu &

de les Anges , que (comme il est
 dit de la factiō des *Novatiens* & des
Socr. l. 1. c. 30. Orthodoxes de jadis) les hōmes,
 femmes , & enfans des deux par-
 tis, sans aucune fraude ni trompe-
 rie, ni sans aucune reserve cachee
 de mescontentement , apportas-
 sent mutuellement des pierres &
 materiaux pour bastir ce Temple
 d'une autre, & neantmoins vraie
 Resurrection! Nous leur parlerōs
 alaigrement, & (si besoin est) à ge-
Cypr. l. 3. ep. 2. noux au langage de *Cyprian*; Puis
 que nous ne pouvons pas sortir de
 la pure & vraie Eglise de Dieu,
 pour venir à vous; nous vous priōs
 & supplions par tout ce qui vous
 peut estre plus cher & precieux,
 de vouloir retourner à nostre fra-
 ternité, & au sein de ceste mere E-
 glise, de laquelle vous estes revol-
 tez ; &, comme il dit en *Theocrite*,
Δισχυ, εἴς. estre encor finalement persuadez;
Ἀλλ' ἐγὼ nous sommes tous freres issus d'ū
ὁ ἰσὼς mesme sang; pourquoi donc vou-
Πείθεσθαι, lez-vous necessairement comba-
εἴς. tre plus contre vous mesmes , que
 contre

contre vos freres?

Mais helas, Dieu pourroit plu-
 stost creer une nouvelle Rome
 que reformer la vieille: voire, il
 faut necessairement que ceste E- *plan Mo*
 glise se despoüille elle mesme, & *stella. Si-*
 cesse d'estre ce qu'elle est avant *mul e-*
 qu'elle puisse commencer d'estre *nim res,*
 encor une fois ce qu'elle estoit: *fides, fa-*
 car (comme dit le Poëte Comique *ma, vir-*
 en semblable cas) les moyens, le *tus, de-*
 credit, la vertu, l'honneur, l'ont *cujq; de-*
 ensemble abandonnee, & par lon- *seruerūt,*
 gue desaccoustumance l'ont laif- *atque ip-*
 fee plus que meschante; aussi ne *sa in usu*
 voy-je point comment lon pour- *facta st,*
 roit reparer ces maisons qu'on ne *nimione-*
 les abbatte jusques aux fonde- *quor,*
 ments pour les rebastir en apres *nec vi-*
 tout de nouveau de fōds en cime. *deor. mi-*
hi, &c.

Mais sil y a encor quelque ap-
 arence de remede qu'on puisse
 esperer; il faut assurement que
 necessairement il procede ou d'el-
 le mesme, ou d'autrui. Et premie-
 rement pourroit-il venir d'elle
 mesme, qui soustient & defend

obstinément ses erreurs, non seulement par la langue & la plume, mais par le feu & l'espee? qui ne veut pas seulement advouër qu'elle puisse errer? qui a refusé de corriger ces abus notoires, qui ont esté cōdamnez par la sentence moderee de ses Cardinaux esleus? & finalement qui, par les flatteries palpables de ses derniers & pires Parasites les Jesuites, est devenue non seulement negligente, mais aussi plus orgueilleuse qu'elle ne fut jamais? Pourroit-il donc venir des autres? Combien de fois a-on travaillé à cela en vain? Rome peut bien estre battue & saccagee, comme elle a esté souvent, par forces militaires; mais elle ne sera jamais purgee par admonitions, conviçtiōs, ni censures. Il me souvient à ce propos, de l'advis que

Secr. l. 5. donna *Sifinnius* le lecteur à l'Evesque *Nectarius*, en semblable cas; *c 10. 3*

Que tant s'en faut que les disputes servent à reconcilier les schismes, qu'au cōtraire elles ont tousjours accou-

accoustumé d'enflammer les esprits des heretiques à combattre; Quoy donc ? Peut-il venir d'elle mesme & des autres ? Helas, comment se feroit cela, sinon que les autres eussent la puissance, ou elle mesme eust la volonté d'estre corrigee. Car certainement, s'il reste encor quelque estincelle de bonne esperance, il faut qu'elle soit en l'aide & determination d'un Concile general; & un tel synode n'est pas moins impossible que la reconciliation mesme. Car qui le convoqueroit ? Qui y presideroit ? Qui s'y trouveroit pour donner sa voix ? Quelle seroit la regle des decisions ? Quel l'ordre d'execution ? Qu'ils ament s'ils veulent la sœur ou la fille de leur assemblée de Trente, mais qui se pourroit tenir d'en rire, & de s'en mocquer ? Certainement ils voudroyent bien faire avec nous, comme ceux qui se mocqueroient d'un chien affamé en luy presentant une crouste de pain avec vn cousteau ; & lesquels en

*Poterūt.
ne verò
pacē peti
pacis dis
solutores.
Synod.
Arimini
nens.
Ad Con
stan.
Theod.
l. 2. c. 19.*

lieu de luy donner le pain, le frap-
peroyent du mêche, ainsi que Lu-
ther se gaussoit gentiment de la
convocation de ce Concile par le
Pape *Paul* troisiésme; nous pou-
vons bien prendre resolution avec
Nazianzene d'eviter tous tels ren-
contres d'Evesques; attendu que
jamais aucũ tel Synode ne fit biẽ;
ains a plustost tousiours butté à la
perte qu'à l'advantage de l'Eglise:
Il me souvient qu'*Isidore* derive le
mot Latin de *Concilium* à *cilijs oculor-*
um; attendu que tous ont la veuë
de leurs entendemens portee à un
mesme centre. Voila pourquoy il
ne se peut tenir aucun Concile par
ceux qui font profession d'une ge-
nerale & publique discordance
de jugement; En vain travaillerions
nous à aucune telle chose, sinon
qu'un chacun d'eux se voulust re-
soudre de pēser à la paix chez soy,
& voulust persuader son cœur,
quittant tout interest, & respect
volontaire de faction, à se soub-
mettre franchement à la verité,
lors

παῖτα
σύλλογον
φένειν
ἐπισκο-
πον, ἐπὶ
μελετήσας
συνόδου
τέλος
Χρησόν.
Ἐκ. In
Præfat.
Concil.
Binij.

lors qu'elle appert une fois, & d'a- *Optat.*
 voir plus desgard à leurs ames qu'à *Milen. l.*
 leurs estats. Car seroit-il equitable *7. Dec. 2.*
 selon la condition presente des *q. multi.*
 affaires, que les mesmes parties
 fussent receuës pour tesmoins, pour
 complaignantes & deffendantes,
 & pour juger en leur propre cau-
 se? Ou peut estre espererons-nous
 que les Papistes sur un meilleur
 advis vueillent maintenant quit-
 ter franchemēt, & renōcer les pri-
 vileges qu'ils ont iusques à presēt
 desloyalement & tyranniquemēt
 usurpez? ou que finalemēt ils vueil-
 lent lancer & fulminer des *Ana-*
themes contre leurs propres testes?
 Quelques fols pourroyēt esperer
 cela, ignorās ce vieux vers si cōth-
 mū à la bouche & plume de *Lipsius*,
Moribus antiquis res stat Romana virisq.
 Mais quant à nous, sinon que ce-
 luy qui fait seul les Miracles effe-
 ctuast cela puissamment contre
 toute esperāce par la vertu de son
 bras estēdu des cieux, nous sçauōs
 trop biē qu'il ne se peut faire: nous

τοῦ αἰῶ-
νος.

attendons seulement vraiment
ceste seule chose que Dieu a pro-
mise ; assavoir de voir le jour que
le *Seigneur Iesus* détruira par le vent
de sa bouche cest homme de pe-
ché, & fils de perdition, dès long
tēps revelé à son Eglise, par la clars-
té de son glorieux advenement, le
descouvrira, & aneantira entiere-
ment. Rome est opposée au ciel
non seulement aux moyens & en la
voye, mais aussi en la fin: les cieux
passeront par un changement de
qualité, non par une totale destru-
ction de substance ; mais Rome
passera par destruction, & non par
changement. Partant ce vieux vers
Bucolique se verifera touchant
nous & eux,

Hier. in
Matt.
24. The-
ocr. & idiff.
κλ. Τὸ
δ' αὖτε
ἐκ καλε-
σθῆναι, &c.

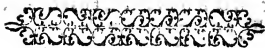
*Les glaives ils tiroient tous d'un accord
commun,*

*Et ne vouloyent finir que par la mort
de l'un.*

*Gloire à Dieu, victoire à la verité, guerre
contre l'heresie, & paix à l'Eglise,*

Amen.

B R I E F



B R I E F

S O M M A I R E

D E S P R I N C I P E S

D E R E L I G I O N , C O N V E -

n a b l e p o u r c e u x q u i d e s i -

r e n t d e s e p r e p a r e r & r e n -

d r e d i g n e s d e l a T a b l e

d u S e i g n e u r .

D.  O M B I E N d e c h o s e s
s o n t r e q u i s e s a u C h r e -
s t i e n ?

R. D e u x : L a C o g n o i s s a n c e , &
l a P r a c t i q u e .

D. *Qu'est-ce que nous sommes te-
nus de sçavoir ou cognoistre?*

R. D i e u & n o u s m e s m e s .

D. *Que devõs nous sçavoir de Dieu?*

R. Q u e l i l e s t e n u n i t é , & q u e
c' e s t q u' i l a f a i t .

D. *Qu'est-ce que Dieu est?*

R. I l e s t u n E s p r i t T o u t - p u i s -

sant & infini, Pere, Fils, & Sain & Esprit.

D. *Qu'a-il fait?*

R. Il a créé toutes choses, il gouverne & conserve toutes choses, & de toute éternité a ordonné comment toutes choses seroient faites, & nous a revelé sa volonté en sa Parole.

D. *Que devons-nous sçavoir davantage touchant Dieu & ses actions?*

R. Que Dieu le Fils, J. Christ, a pris nostre nature, qu'il est mort pour nostre redemption, & maintenant vit glorieusement au ciel, faisant intercession pour nous.

D. *Voilà quant à ce qui concerne Dieu. Que devons-nous sçavoir touchant nous mesmes?*

R. Ce que nous estions, que nous sommes, & ce que nous serons.

D. *Qu'estions-nous?*

R. Nous avions esté faits premierement parfaits & heureux, à l'image de Dieu, en cognoissance,
en

en sainteté, en justice & droiture.

D. *Que sommes-nous maintenant?*

R. Nous avons tousjours esté & sômes, depuis la cheute de nos premiers pere & mere, naturellement enfans d'ire, subjects à misere & à mort: mais ceux que Dieu a eus sont en partie renouvez par grace, & l'image de Dieu est en partie reparee en eux.

D. *Que ferons-nous?*

R. En la generale resurrection de toute chair, ceux qui estoient ici renouvez en partie, seront entierement parfaits & glorifiez en corps & en ame: & ceux qui ont vescu & sont morts en leurs pechez seront jugez & condamnez aux tourments perpetuels.

D. *Voila quant à nostre cognoissance & sçavoir: Or pour le regard de nostre Pratique; qu'est-ce qui est requis de nous?*

R. Deuë & vraye obeissance & service à Dieu, tant en nostre cours ordinaire de vie, cōme aussi

aux exercices ſpeciaux de l'adoration d'icelui.

D. *Quelle eſt ceſte obeïſſance qui eſt requiſe de nous au cours ordinaire de noſtre vie?*

R. Elle nous eſt en partie preſcrite par la Loy, & en partie par l'Evangile.

D. *Qu'eſt-ce que requiert la Loy?*

R. La Loy contenue en dix Cômmandemens nous enjoint toute pieté envers Dieu, & toute juſtice & charité à l'endroit de noſtre prochain.

D. *Qu'eſt-ce que requiert l'Evangile?*

R. Foy au Seigneur Jeſus, avec le fruit d'icelle, qui eſt, Repê-
tance, comme eſtant noſtre unique remede pour l'infraction & tranſgreſſion de la Loy.

D. *Qu'eſt-ce que la foy?*

R. La confiance de l'ame en Jeſus Chriſt, ne dependant que de lui ſeal pour obtenir pardon & ſalut.

D. *Qu'eſt-ce que la Repentance?*

R. Une

R. Une renonciatiō effectuelle à nos vieux pechez avec douleur & detestation, & une serieuse deliberation & effort d'obeïssance contraire à iceux.

D. *Voila quant à nostre obeïssance en tout le cours de nostre vie : quels sont les services requis plus specialement aux exercices immediats du service & adoration de Dieu ?*

R. Ils sont trois principalement : Premièrement une deuë quie & lecture de la Parole; seconment, la reception des Sacremēts; tiercement la Priere.

D. *Qu'appellez-vous la Parole de Dieu ?*

R. Les Sainctes Escritures contenues au Vieil & Nouveau Testament.

D. *Combien y a-il de Sacrements ?*

R. Deux : Le Baptisme & la Saincte Cene.

D. *Quel est l'usage du Baptisme ?*

R. Pour nous asseurer que comme l'eau lave les ordures du corps, ainsi le sang de Jesus Christ

estant appliqué à l'ame de tout croyant, le nettoye de ses pechez.

D. Quel est l'usage de la S. Cene?

R. Pour nous estre un signe, un seau, & une arrhe, que Jesus Christ a esté livré pour nous, & donné à nous.

D. Que signifient le Pain & le Vin?

R. Le corps & le sang de nostre Seigneur Jesus Christ, rompu & respandu pour nostre redemption.

D. Qu'est-il requis de chasque communiant?

R. Que sur peine de condamnation il se prepare deuëment en s'examinant soi-mesme.

D. Touchant quoi est-ce que l'homme se doit examiner soi-mesme?

R. Premièrement, s'il trouve en soy une competente cognoissance : Secondement, s'il a une vraye foi, quoi que foible : Tiercement, une sincere repétance pour ses pechez : En quatriesme lieu, charité & promptitude à pardonner : En cinquiésme lieu un desir affamé